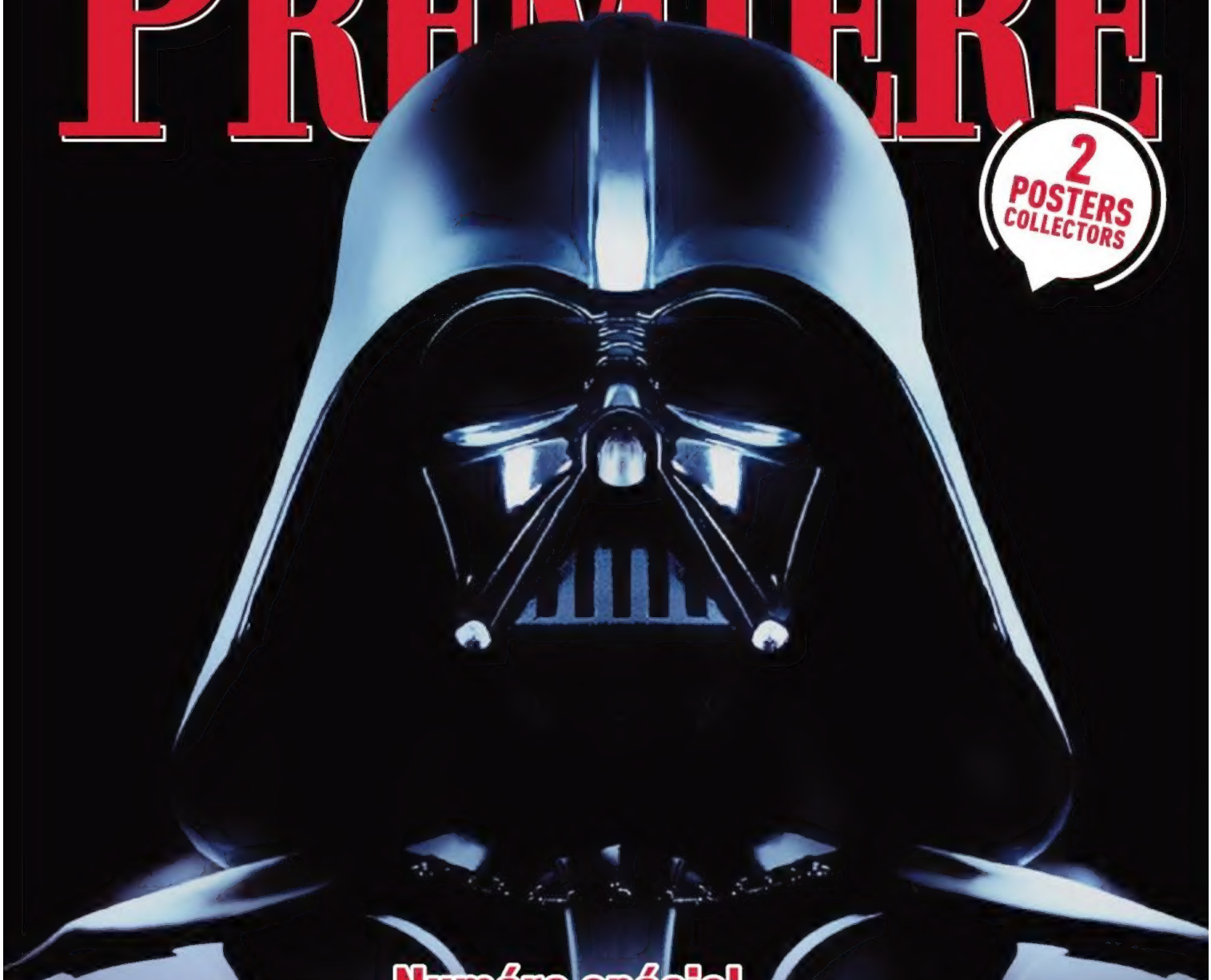
PREMIERE

HS N°4

2 POSTERS COLLECTORS



Numéro spécial

40 ANS DE STAR WARS

DE LA GUERRE DES ÉTOILES AUX DERNIERS JEDI
HISTOIRE D'UNE SAGA MYTHOLOGIQUE

A HILDEGARDE COMPANY

M 03602 - 4H - F: 5,90 € - RD

SAMSUNG

Vous pensiez savoir à quoi ressemble un smartphone ? Maintenant, imaginez une fenêtre ouverte sur demain.

Le Samsung Galaxy S8 bouscule les codes esthétiques et repousse les limites des écrans tels que vous les connaissiez.

Son écran Infinity sublime la richesse des images et offre une immersion spectaculaire. Un nouveau monde s'ouvre au creux de votre main. Sortez du cadre.

Vous ne verrez plus jamais votre smartphone de la même manière.

Unbox your phone, unbox your life.

KIT MAINS LIBRES RECOMMANDÉ

Unbox your phone : Libérez votre smartphone. **Unbox your life** : Libérez votre vie.

DAS Galaxy S8+ : 0,260 W/kg. DAS Galaxy S8 : 0,315 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des appareils mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. L'utilisation d'un kit mains libres est recommandée. Samsung Electronics France - CS2003 - 1 rue Fructidor 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuel non contractuel. Écran simulé. **Cheil**

Galaxy S8 | S8+
Unbox your phone
www.samsung.com/fr/galaxys8

ÉDITO

40 ANS DE STAR WARS

En 1977, quelques mois après la sortie du premier numéro du magazine que vous tenez entre vos mains, George Lucas prend le monde par surprise avec un *space opera* qui va tout changer. Le cinéma vient de basculer et ne sera plus tout à fait comme avant. Pourtant, on raconte à l'époque que personne n'y croit – ni ses amis proches (à part Spielberg), ni les dirigeants du studio (la Fox). Le film est malgré tout un succès colossal et six ans plus tard, *Star Wars* est devenu une trilogie, un univers, une marque qui va s'étendre jusqu'à prendre une place immense dans notre quotidien. C'est ce que veut raconter ce numéro spécial en vous proposant un voyage à travers la petite histoire (les jeux, les comics, les films, les jouets...), mais aussi la mythologie imaginée par George Lucas qui dialogue avec l'époque, le cinéma et nous. Année après année, cette chronologie embrasse l'évolution d'une franchise folle et la destinée du plus grand phénomène pop de tous les temps. 40 ans de *Star Wars*, c'est l'histoire d'une saga générationnelle et révolutionnaire. 40 ans de *Star Wars*, c'est l'histoire d'une œuvre géniale qui a façonné l'inconscient collectif. 40 ans de *Star Wars*, c'est au fond, l'histoire de nos vies.

GAËL GOLHEN
RÉDACTEUR EN CHEF

PHOTO DE COUVERTURE © LUCAS FILM LTD

Pour joindre la rédaction composer le 01 70 39 53
suivi du n° de poste de votre correspondant.

GAËL GOLHEN Rédacteur en chef (90) – ggolhen@premiere.fr
VANINA ARRIGHI DE CASANOVA Chef d'édition (Internet) (95) – varrighidecasanova@premiere.fr
CHRISTOPHE NARBONNE Chef de rubrique (84) – cnarbonne@premiere.fr
FRÉDÉRIC FOUBERT Responsable critiques (89) – ffoubert@premiere.fr
SYLVESTRE PICARD Rédacteur (Vidéo) (94) – spicard@premiere.fr
ÉLODIE BARDINET Rédactrice (87) – ebardinet@premiere.fr
NICOLAS BELLET Chef de rubrique (92) – nbellet@premiere.fr
FRANÇOIS LÉGER Rédacteur - fleger@premiere.fr
CHARLES MARTIN Rédacteur - cmartin@premiere.fr
CLARA NAHMIAS Rédactrice (85) - cnahmias@premiere.fr
ÉDOUARD OROZCO Social media editor (83)– eorozco@premiere.fr
MATHILDE CHEREL Rédactrice graphiste (91) – mcherel@premiere.fr

COLLABORATIONS
DIRECTRICE ARTISTIQUE : LUCIE BOUQUET (WAKE UP DESIGN)
RÉDACTRICE GRAPHISTE ET ICONOGRAPHE : VIRGINIE GERVAIS
SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : ESTELLE RUET AVEC CÉCILE PLET.

CONSEILLER DE LA RÉDACTION : LÉONARD HADDAD

TEXTES : GUILLAUME BONNET, DAVID FAKRIKIAN, FRÉDÉRIC FOUBERT, FRANÇOIS GRELET, FRANÇOIS LÉGER, PIERRE LUNN, BENJAMIN ROZOVAS, SYLVESTRE PICARD.

SITE INTERNET
DAVID CAPELLE : Digital manager

DIRECTION, ÉDITION
REGINALD DE GUILLEBON : Directeur de la publication
LAURENT COTILLON : Directeur exécutif
FRÉDÉRIC TEXIER : Responsable financier

FABRICATION
CREATOPRINT - ISABELLE DUBUC – 06 71 72 43 16
SUPPLÉANTE : Sandrine Bourgeois

MARKETING
PAULINE PARNIÈRE : Directrice marketing et abonnements – 01 70 36 09 98
paulineparniere@lefilmfrancais.com
Adeline kuyten : Chef de projet junior - 01 70 36 09 99

PUBLICITÉ MAGAZINE
CINÉMA ET VIDÉO
SYLVIE MARCEAU – sylvie.marceau@lefilmfrancais.com – 01 70 36 09 91
LAURENCE NICOLAS – laurence.nicolas@lefilmfrancais.com – 01 70 36 09 93
HORS CINÉMA ET VIDÉO
SANDRINE KIRCHTHALER – skirchthaler@mediaobs.com – 01 44 88 89 22

PUBLICITÉ DIGITALE (SITE ET MOBILE)
CINÉMA ET VIDÉO
FRÉDÉRIC ARNOULD – farnould@mediaobs.com – 01 44 88 97 52
ROMAIN PROVOST – rprovost@mediaobs.com – 01 44 88 89 27
HORS CINÉMA ET VIDÉO
SANDRINE KIRCHTHALER – skirchthaler@mediaobs.com – 01 44 88 89 22

RÉGIE PUBLICITAIRE
MEDIAOBS - CORINNE ROUGÉ - crouge@mediaobs.com

COMMANDE ANCIENS NUMÉROS
Tél. : 03 88 66 28 63

ABONNEMENT
Tarif standard 1 an France métropolitaine 29 € pour 6 parutions.
Tarif avec Hors-séries 1 an France métropolitaine : 46 € pour 6 parutions du numéro régulier + 3 hors-séries. Tarifs autres destinations sur demande auprès du service abonnements.

ATTENTION, NOUVELLES COORDONNÉES DU SERVICE ABONNEMENTS :
Gérer vos abonnements, abonnez-vous, réabonnez-vous ou posez vos questions.
Par internet : www.premiere.fr (rubrique « Abonnez-vous »)
Par téléphone : 03 88 66 28 63 (France) – (00 33) 3 88 66 28 63 (étranger)
Ouvert du lundi au jeudi de 9 h à 12 h et de 13 h à 18 h, le vendredi de 9h à 12h et de 13h à 16h.
Par email : premiere@abopress.fr
Par courrier : Première abonnements – 19, rue de l'Industrie – BP 90053 - 67402 ILLKIRCH CEDEX

Abonnements Suisse : 1 an (6 n°) 39 CHF. EDIGROUP – Rue Peillonnex 39 – 1225 Chêne-Bourg
Tél. : 022 860 84 01 abonne@edigroup.ch
Abonnements Belgique : 1 an (6 n°) 29,50 €. EDIGROUP – Bastion Tower Étage 20 – Pl. du Champs de Mars 5 – 1050 Bruxelles. Tél. : 070/ 233 304 – www.edigroup.be – abonne@edigroup.be
Abonnements Canada : EXPRESS MAG, 8275 Avenue Marco Polo, Montréal, QC H1E 7K1, Canada
Tél. : (514) 355-3333 ou (1) 800 363-1310 (français) ; (1) 877 363-1310 (anglais).
Fax : (514) 355-3332. Prix : 1 an 49 $, USA. Prix : 1 an 49 $, Canada (TPS et TVQ non incluses). "Première" ISSN 0399-3698, is published monthly (10 times per year, except January and August) by Première SAS, c/o Distribution Grid, 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094 USA
Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. Postmaster :
Send address changes to "Première", c/o Express Mag, PO Box 2769, Plattsburgh, NY, 12901-0239.

VENTE DÉPOSITAIRE
ISSN 2553-8039. Tous droits de reproduction textes et photos réservés pour tous pays sous quelque procédé que ce soit. Commission paritaire : n° 0918 K 82451. Imprimé en Belgique par Renny-Roto sa, Rue de Rochefort 211, 5570 Beauraing. Dépôt légal : juillet 2016 – Distribution Presstalis.

DIFFUSION
PAGURE PRESSE : BERNARD LHERMITE, ÉRIC BOSCHER, VALENTIN MOREAU

ADRESSE
105, rue La Fayette, 75010 Paris.

IMPRIMÉ PAR ARTIGRAFICHE BOCCIA SPA - SALERNO
Ce magazine est édité par : Première Média SARL, au capital de 10 000 €, 105, rue La Fayette, 75010 Paris, RCS Paris 820 201 689.

AZZARO
WANTED
Le parfum très masculin
AZZARO
wanted.azzaro.com

SOMMAIRE

HORS-SÉRIE N°4 - JUILLET - AOÛT 2017

I : LES ORIGINES

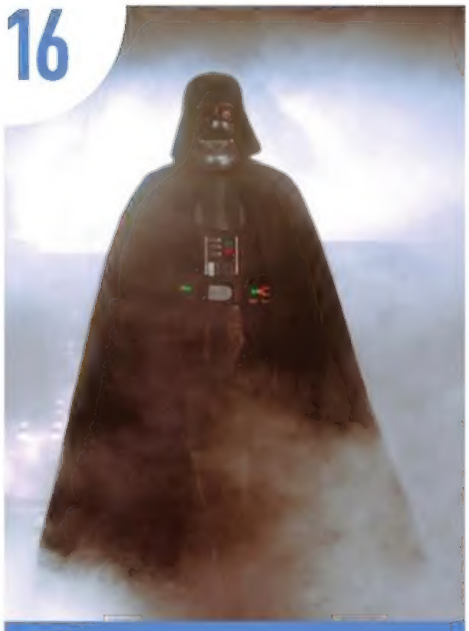
08

1969-1977

COMMENT L'INCONSCIENT COLLECTIF A NOURRI STAR WARS

II : L'ESSOR

16



1978-1981

GEORGE LUCAS AU-DELÀ DES NUAGES

VI : LA DÉSILLUSION

54

1999-2001

L'AVENTURE ANTÉRIEURE

VII : LA CONCLUSION

62

2002-2006

GEORGE LUCAS & LA DERNIÈRE CROISADE

VIII : LE RACHAT

72

2007-2012

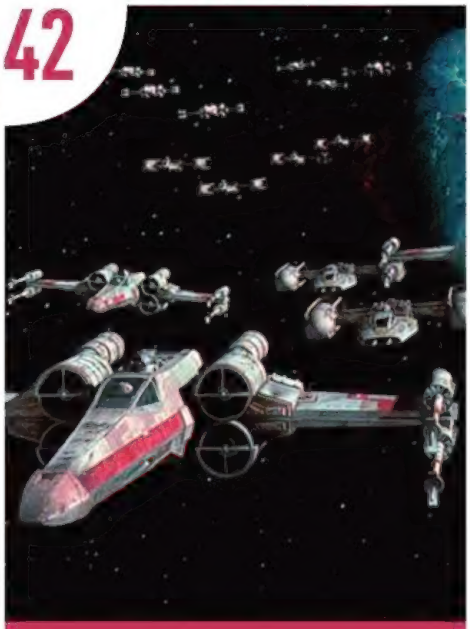
L'EMPIRE EN HÉRITAGE

III : LA FIN
24

1982-1985
BONNE NUIT LES PETITS

IV : L'ABSENCE
32

1986-1994
LES GARDIENS DE LA GALAXIE

V : LA RÉVISION
42

1995-1998
LE COUP D'ÉTAT PERMANENT

IX : LA NOSTALGIE
80

2013-2016
RETOUR VERS LE FUTUR

X : LE HÉROS
90

2017
LA LÉGENDE DE MARK HAMILL

98

L'ÉTERNEL RETOUR

C-3PO et R2-D2 *(La Guerre des étoiles).*

© LUCAS FILM LTD

1969-1977

I : LES ORIGINES

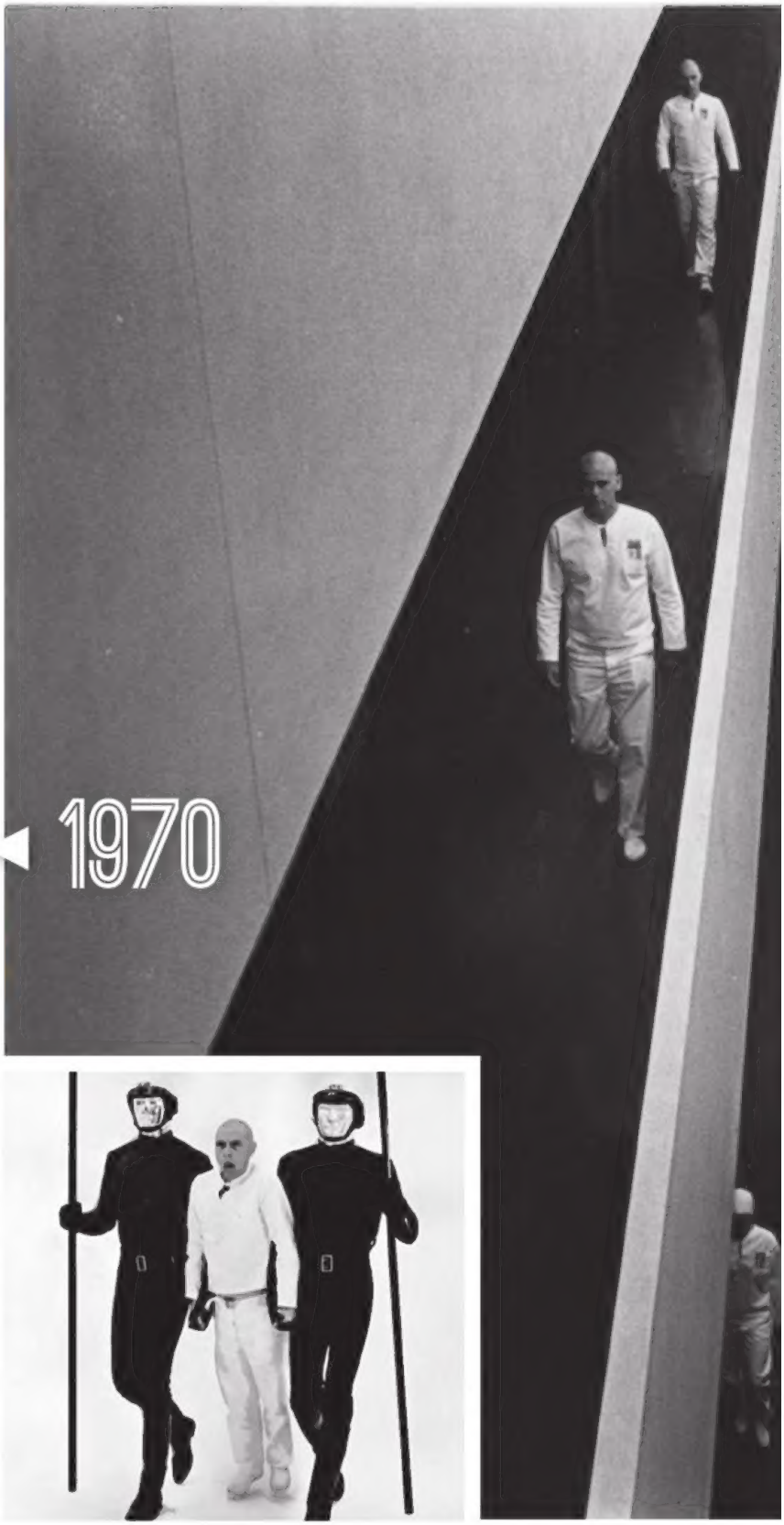
COMMENT L'INCONSCIENT COLLECTIF A NOURRI STAR WARS

Innovant ET influencé. *Star Wars* concentre tous les fantasmes de cinéma, de SF et de comics d'un jeune cinéaste qui s'inspire énormément de la pop culture de son époque. (Pré)histoire d'une saga forgée sur plusieurs années qui s'apprête à tout révolutionner.

1969

→ NEIL ARMSTRONG POSE LE PIED SUR LA LUNE

Encore mieux que n'importe quel film de science-fiction : les astronautes d'Apollo 11 posent le pied sur la Lune. C'est la concrétisation du discours de Kennedy sur l'espace en tant que « nouvelle frontière » américaine, mais aussi un triomphe télévisuel : on sait que George Lucas et Steven Spielberg sont des enfants de la télévision, à travers laquelle ils ont appris le cinéma. L'alunissage de 1969 peut être vu comme le troisième film de SF après *2001, L'Odyssée de l'espace* et *La Planète des singes,* distribués en 1968. Deux longs qui font sortir la SF au cinéma de son style de série B pour *drive-in* et lui donnent une dimension grand public incontestable. Lucas était alors en pleine écriture de *THX 1138* qu'il allait tourner en septembre 1969. Il a dû se dire que rien ne pouvait arriver à la cheville de ce sentiment d'émerveillement total face à cette image d'un homme marchant sur une autre planète. Rien, sauf, peut-être, un *space opera* qui atterrira dans les salles en 1977. **S.P.**



1970

GEORGE LUCAS MONTRE *THX 1138* À LA WARNER

Lorsque George Lucas et Francis Ford Coppola montrent aux *executives* de la Warner *THX 1138* dans la salle de projection de Zoetrope (le studio de Coppola à San Francisco), c'est un désastre : Warner déteste à tel point qu'elle annule le contrat passé avec Zoetrope et met George et Francis sur la paille. Le film sortira avec quatre minutes de moins l'année suivante, et Coppola acceptera de mettre en scène *Le Parrain* pour se refaire. Le coup est dur pour Lucas, qui voulait faire une œuvre de SF intelligente en adaptant son court métrage étudiant *Electronic Labyrinth THX 1138 4EB* (1967) inspiré d'*Alphaville* de Jean-Luc Godard. Société post-apo, Big Brother christique, population abrutie de drogues... *Star Wars* sera l'exact contraire de la dystopie nihiliste expérimentale de *THX 1138*. Pourtant, derrière le prisme du film expérimental, derrière des palettes chromatiques opposées (*THX 1138* est un film blanc ; *Star Wars* sera noir), on voit immédiatement les points communs visuels (les robots armés de vibrolances, la course-poursuite en voitures, les policiers masqués...). Et les deux films racontent au fond la même histoire : le parcours de gens qui se rebellent contre un empire totalitaire. **S.P.**

© WARNER BROS

THX 1138, de George Lucas.

1973

L'INFLUENCE DE KUROSAWA

Dès 1973, année où George Lucas commence l'écriture de *Star Wars*, le cinéaste se confie sur ses sources d'inspiration. Les références sont variées (de *Flash Gordon* à David Lean en passant par le cinéma indépendant européen). Mais un nom reviendra souvent durant ces années de gestation, celui d'Akira Kurosawa. En 2001, Lucas expliquait : « *Star Wars* lui doit beaucoup. Ce que j'aime par exemple dans *La Forteresse cachée*, c'est que l'histoire est racontée du point de vue de deux personnages secondaires. Dès le début, j'ai cherché à faire la même chose pour *Star Wars* : prendre deux petits personnages, et suivre les péripéties à partir de leur perspective. Dans ce cas précis, il s'agissait des droïdes. » Les parallèles entre *La Guerre des étoiles* et *La Forteresse cachée* sont nombreux. Kurosawa raconte la fuite d'un général et d'une princesse aidés par deux paysans. On trouve aussi un général maléfique, Hyoe, dont l'allure, le casque et les cicatrices annoncent Dark Vador, un énorme marchand d'esclaves qui pourrait être le cousin de Jabba et de très denses forêts qui évoquent les paysages d'Endor. Mais Lucas emprunte aussi aux autres films du maître. Ainsi la bagarre de la Cantina est un hommage direct et très fidèle à un passage génial de *Yojimbo*.

Lucas a découvert Kurosawa grâce à son ami de fac John Milius, mais il a sans doute revu tous ces films au début des années 70 puisqu'ils ressortent aux États-Unis et sont présentés dans de nombreux festivals. C'est en tout cas à ce moment-là que les cinéastes du Nouvel Hollywood rencontrent le maître japonais (Coppola l'a même invité dans les locaux d'American Zoetrope au début de la décennie) et mesurent son génie. Son sens du cadre inouï, son art du *storytelling* et ses acteurs. George Lucas avait même proposé le rôle de Ben Kenobi à Toshiro Mifune, qui refusa. Celui-ci avait peur que le film soit « cheap ». P.L.

Toshiro Mifune dans *Yojimbo*, d'Akira Kurosawa.

© DR

« VOICI L'HISTOIRE DE MACE WINDY, LE RESPECTÉ JEDI BENDU… »

GEORGE LUCAS, *premier traitement de « Star Wars »*

(1973) L'ÉCRITURE DE *LA GUERRE DES ÉTOILES* COMMENCE

Sorti lessivé de *THX 1138*, Lucas signe cette année-là un contrat avec United Artists pour tourner *American Graffiti* et « un truc à la *Flash Gordon* ». *American Graffiti* sera un énorme succès en 1973, l'année où le réalisateur commence à écrire *La Guerre des étoiles*. Il gribouille des pages et des pages de noms et de situations de *space opera* qu'il compile dans un résumé de quelques pages commençant par ces mots : « Journal des Whills. Première partie. Voici l'histoire de Mace Windy, le respecté Jedi Bendu d'Ophuchi, racontée par C.J. Thorpe, apprenti padawan de ce célèbre Jedi. » Il y avait encore du travail. **S.P.**

1975

→ PREMIÈRE DIFFUSION DE *COSMOS 1999*

Deux ans avant la sortie de *La Guerre des étoiles*, la série *Cosmos 1999* est diffusée au Royaume-Uni sur la chaîne ITV. Durée : trois saisons. Résultat : très gros succès d'estime. Mais surtout, la série épate par la fluidité avec laquelle ses vaisseaux spatiaux semblent se déplacer dans l'espace, grâce à des maquettes très détaillées. L'idée sera reprise pour *Star Wars* au point que George Lucas ira jusqu'à refuser la première version du Faucon Millenium, selon lui trop proche du design de *Cosmos 1999*. **F.L.**

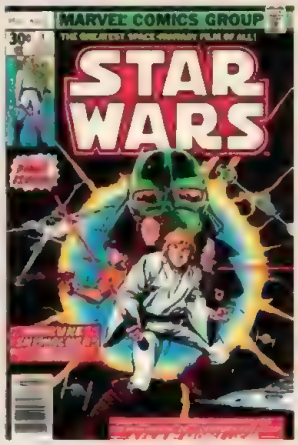
1976

→ LE ROMAN *STAR WARS* SORT SIX MOIS AVANT LE FILM

Charles Lippincott, directeur marketing de Lucasfilm, négocie un *deal* avec l'éditeur Del Rey pour publier un roman adaptant *La Guerre des étoiles*. Lucas avait d'abord proposé à un copain ex-étudiant en cinéma d'écrire le livre, mais ce dernier refusa. Sous le nom de George Lucas, c'est finalement Alan Dean Foster qui s'y collera. La couverture qui reprend un *concept art* non définitif de Ralph McQuarrie est restée célèbre pour les différences avec le film. Vous saviez, vous, que Chewbacca avait « de grands yeux jaunes » ? **S.P.**

1977

→ SORTIE DU PREMIER COMICS *STAR WARS*



Lorsque Charles Lippincott négocie avec Marvel afin d'adapter *Star Wars* en comics dès 1975, cela fait bien rire les cadres de la Fox qui ne croient pas au potentiel d'une adaptation en bande dessinée d'un film. Surtout que Stan Lee rogne sur les royalties : Lucasfilm ne touchera de l'argent qu'à partir de 100 000 exemplaires vendus. Le premier numéro de l'adaptation, écrite par Roy Thomas et dessinée par Howard Chaykin, sort plus d'un mois avant *La Guerre des étoiles*. C'est un énorme carton, amplifié par le succès du film, qui sauve Marvel du marasme financier. *Star Wars* devient l'une de ses locomotives grâce à un panel d'artistes et de scénaristes inspirés (Archie Goodwin, Al Williamson créeront des histoires originales très fidèles à la première trilogie de Lucas). De 1979 à 1984, *Star Wars* a même droit à un *strip* quotidien dans le *Los Angeles Times*. Dans les années 80, Marvel ne parvient plus à connecter *Star Wars* aux années Reagan (Luke prend même un look musclé à la Stallone) et les derniers comics publiés sont consacrés aux Ewoks et aux droïdes. L'éditeur perd les droits en 1986. **S.P.**

« C'EST QUOI CE TRUC DE FORCE À LA CON ? »

L'AVANT-PREMIÈRE CONFIDENTIELLE

Début 1977, la date de sortie de *La Guerre des étoiles* approche mais George Lucas accumule les difficultés : dépassement de budget, problèmes avec les effets spéciaux... Pour calmer la Fox et rassurer Alan Ladd Jr., son président, une projection secrète est organisée à San Anselmo. Tout le gratin du studio est là, ainsi qu'un petit cercle d'amis du réalisateur. Brian De Palma, Steven Spielberg, John Milius, Jay Cocks (critique du *Time* et scénariste), Roy Thomas (scénariste et éditeur de comics) et Howard Chaykin... Tout le monde piétine devant la salle, pourtant ces premiers spectateurs vont découvrir une copie inachevée. Les effets spéciaux ne sont pas finalisés, le mixage non plus. La lumière s'éteint et la séance commence... Lorsque le film s'achève, le cinéaste est loin de s'attendre à ce qui va se passer. Le président de la Fox est en larmes et affirme : « C'est le plus grand film que j'ai jamais vu », persuadé que tous ses efforts vont payer. De leur côté, les dirigeants du studio acquiescent mollement (la direction marketing demande carrément que le titre soit changé, le mot « wars » étant jugé anti-commercial). Mais les remarques les plus dures viennent de ses amis. Tout son cercle, à l'exception de Spielberg et de Cocks, pense que *La Guerre des étoiles* est un désastre. Réunie après la projection, la petite bande détruit littéralement Lucas. Le plus féroce est De Palma qui critique violemment le film, sa philosophie et ses thèmes : « C'est quoi ce truc de Force à la con ? », demande le père de *Carrie*. Lucas est ébranlé, défait. Résigné. « C'est mort, c'est juste un film débile qui ne marchera jamais », dira-t-il à sa femme Marcia quelques heures après. Pour lui remonter le moral, Marcia téléphone à De Palma et réussit à convaincre ce dernier de réécrire le texte d'introduction à l'égard duquel il est particulièrement critique. Lucas corrigera ces phrases qui deviendront le déroulé que l'on connaît. Quelques semaines plus tard, *La Guerre des étoiles* sort en salles, mais c'est une autre histoire. **O.F.**

SORTIE DU PREMIER FILM

25 mai 1977. George Lucas est en train de mixer la version montée de *La Guerre des étoiles* dans les studios de la Fox à Hollywood. Dans le même temps, Martin Scorsese est en train de monter *New York, New York*, de Martin Scorsese. Vers 18 heures, George et Marcia Lucas sortent du studio et aperçoivent une file d'attente qui remonte jusqu'au coin du block. Lorsque le réalisateur demande à l'un des spectateurs ce qu'il fait là, ce dernier lui répond : « C'est la queue pour *La Guerre des étoiles*, mec. » Quelques jours plus tard, Lucas part en vacances à Hawaï, bientôt rejoint par Steven Spielberg qui lui apprend que le succès de son film dépasse toutes les espérances. La folie *Star Wars* vient de commencer. Pour la petite histoire, plongé dans le montage de son film, George Lucas n'a pas vu le temps passer et a oublié l'anniversaire de son mariage avec Marcia. **P.L.**

© LUCAS FILM LTD

La Guerre des étoiles.

Dark Vador *(Rogue One– A Star Wars Story).*

1977-1981

II : L'ESSOR

GEORGE LUCAS AU-DELÀ DES NUAGES

Au moment de la sortie de *L'Empire contre-attaque*, Lucas est au sommet de sa créativité. L'empire *Star Wars* se déploie sur tous les fronts (technologique, industriel, culturel...) et le cinéaste accomplit son rêve en devenant un artiste indépendant avec la construction de ce qui deviendra le Skywalker Ranch.

LE JOUR OÙ DARK VADOR EST DEVENU ANAKIN SKYWALKER

C'est pendant l'écriture de *L'Empire contre-attaque* que George Lucas débarque avec cette idée proprement géniale qui va transformer sa saga intergalactique en tragédie shakespearienne. ◆ PAR GUILLAUME BONNET

Vador souffle dans son respirateur. Il balance deux trois salves sur des X-Wings rebelles et se fait dégommer par Han Solo, finalement revenu de son attitude de mercenaire cynique. Les gens se lèvent dans la salle pour applaudir (le poing brandi vers l'écran n'a pas encore été inventé), et Luke Skywalker a enfin la voie libre pour son « one in a million shot » qui fait exploser l'Étoile noire. Défait, le vaisseau de Vador rétablit pourtant sa course et repart vers l'infini. Il reviendra, c'est sûr, et *Star Wars* avec lui.

À cet instant décisif de 1977, le pacte avec des centaines de millions de spectateurs est scellé : il y aura une suite à *La Guerre des étoiles*, c'est obligé, puisque Dark Vador est vivant et prêt à contre-attaquer. Remarquons que cette promesse ne concerne ni Han, ni Chewie, ni Luke, ni la Force, ni l'Étoile noire, ni les rebelles, ni l'Empire, mais bel et bien ce personnage masqué qui vient de s'approprier le film en moins de vingt minutes de présence cumulée à l'écran. Un gars qui n'a besoin que de lever un doigt pour mettre tout le monde d'accord. Demandez à ce pauvre Amiral Motti. On a beaucoup glosé à l'époque (et depuis) sur l'étendue de l'univers imaginé dès le départ par George Lucas. Avait-il tout pensé, tout anticipé, tout prévu, ou a-t-il su s'adapter à la situation, interpréter le succès, sculpter le mythe qu'il avait lui-même créé à mesure que celui-ci grossissait, grossissait, jusqu'à dévorer le monde ? Les deux sont sans doute vrais, simultanément. Mais en tout état de cause, si Vador échappait à la mort en fin de film, c'est bien qu'il n'avait pas échappé à Lucas qu'il était le personnage le plus puissant de son univers en construction. Le monde (de *Star Wars)* ne s'est pas fait en un jour. Tout ne faisait alors que commencer.

© LUCAS FILMS LTD

L'Empire contre-attaque.

« UNE TRAGÉDIE DE DIMENSION ÉPIQUE. »

MICHAEL KAMINSKI, *The Secret History of « Star Wars ».*

Souvenirs, souvenirs

Si l'on se replonge dans les archives d'époque (nos souvenirs d'enfance), c'est pour réévaluer cette capsule temporelle de trois ans où Dark Vador n'était encore que « le plus grand méchant de l'histoire du cinéma » pour toute une génération qui, bien entendu, n'y connaissait rien (à l'histoire du cinéma), mais qui avait quand même raison, c'est la beauté de l'enfance. Vador n'était alors le père de personne, juste une espèce de super homme de main, vaguement « rogue », en tout cas pas contrôlable par la hiérarchie de l'Empire, cette structure politico-militaire un rien vulgaire à ses yeux.

Le petit geste de la tête (merveilleusement exécuté par le comédien David Prowse) où Vador « sent » la présence d'Obi-Wan à bord de l'Étoile noire et choisit de laisser toutes ses affaires en plan, parce que là, c'est personnel, est un autre moment-clé, où se révèle un instinct de cinéma d'une pureté presque originelle, tout droit surgi du muet. Un simple geste, et c'est toute une mythologie (la Force, le lien mystérieux entre les deux hommes, la profondeur de l'univers global qui se dessine, la priorité donnée au différend personnel sur le mouvement général de l'histoire) que le public mondial entrevoit alors. Il y a ici un vide à remplir, où l'imaginaire des spectateurs a tout loisir de se déployer ; une perspective béante s'ouvrant sur d'autres volumes qui restent à écrire. Le duel Obi-Wan/Vador et la fuite en vaisseau de ce dernier sont les deux nœuds sur lesquels Lucas pouvait baser ses suites (et *prequels*). Grand paradoxe : c'est exactement les deux points sur lesquels il ne savait absolument pas où il allait...

Réécrire la légende

Une fois le carton planétaire à peu près digéré, George Lucas se lance dans l'écriture de la suite. C'est Leigh Brackett (une romancière de SF, mais aussi l'une des scénaristes fétiches de Howard Hawks, notamment sur sa trilogie western *Rio Bravo, El Dorado, Rio Lobo)* qui se voit confier la tâche de travailler sur un premier *draft*, à partir de novembre 1977. Dans cette première version (remise en février 1978), on retrouve des ébauches de Yoda, de la Cité des nuages et de la sœur jumelle de Luke, mais pas la moindre trace d'un quelconque « Je suis ton père » (ledit père apparaissant même en hologramme Jedi pour parler à Luke). Leigh Brackett n'ira pas plus loin. Elle meurt d'un cancer le 18 mars 1978, au moment même où se dessine la révolution dramaturgique qui deviendra la clé de voûte de toute la saga.

Lucas comprend qu'il y a quand même beaucoup de figures du père pour un seul Luke (l'oncle Owen Lars, Obi-Wan, Yoda, Vador, plus le vrai papa Anakin) et choisit de faire le grand saut en fusionnant Vador et Anakin en un seul et même personnage. Embauché pour écrire la nouvelle version, Lawrence Kasdan a récemment raconté sa stupéfaction devant « le truc le

Carrie Fisher et Mark Hamill dans *La Guerre des étoiles.*

La Guerre des étoiles, de George Lucas.

plus génial que j'aie jamais entendu ». On peut fantasmer la scène en conférence d'écriture, George Lucas, un mug de café à la main, proposant son idée à des collaborateurs sidérés par tant de génie. Mais il semble bien que l'idée lui soit venue seul devant sa page blanche, avant d'apparaître dans son second *draft* manuscrit, daté d'avril 1978. Comme l'écrit Michael Kaminski dans son livre surdocumenté *The Secret History of Star Wars*, à partir du moment où Vador est le père Skywalker, « Lucas prend conscience qu'il a entre les mains bien plus qu'une bonne *backstory* ; il a une histoire d'aventure, de trahison et de tragédie de dimension épique, presque une autre saga ». De fait, dans les huit mois qui suivent, George Lucas réécrit non seulement le script de *L'Empire contre-attaque* avec Lawrence Kasdan et le réalisateur Irvin Kershner, mais aussi la légende de la création globale de *Star Wars*. La page de garde du scénario de *L'Empire contre-attaque* passe de *Chapitre II* à *Épisode V* (cinquième *draft*, daté février 1979), Lucas ayant dans l'intervalle pris la décision de concevoir une prélogie. Pour faire bonne mesure, il trafique même de manière totalement malhonnête le soi-disant script originel du premier volet en *Épisode IV – Un nouvel espoir*, pour *The Art of Star Wars*, le livre making of publié en 1979. C'est donc à l'instant précis où Dark Vador est devenu Anakin Skywalker que le mythe du « j'avais tout prévu dès le début » prend sa source. Bien sûr, il y a là un énorme bidouillage de la part de George Lucas, une réécriture parfaitement mensongère de son processus créatif. Mais il y a aussi un peu de vrai : George Lucas a bel et bien eu une « vision globale » de la saga *Star Wars*, dans toutes ses déclinaisons. Ça ne s'est simplement pas passé en 1974 lors de la conception du premier film, mais pendant les fêtes de Pâques 1978, au moment de mettre en place une contre-attaque décisive, qui allait effectivement tout changer. ◆

© LUCAS FILMS LTD / DR

DATES & HISTOIRES

1978

→ L'ÉTRANGE VF DE *LA GUERRE DES ÉTOILES*

Pour une génération d'ados français, le Wookie de *La Guerre des étoiles* s'est d'abord appelé Chictaba, et Yan Solo partait affronter l'empire du mal après avoir traversé la galaxie à bord du *Millenium Condor*. Cette étrange traduction est l'œuvre du directeur artistique Éric Kahane, choisi par la Fox pour réaliser les doublages du premier *Star Wars*. Une partie des doubleurs auraient dès le début préféré rester fidèles aux noms anglais, mais Kahane se lance dans un vrai travail d'adaptation, n'hésitant pas à modifier le titre – qui devient *La Guerre des étoiles* –, les dialogues et surtout les noms des personnages. Han Solo devient Yan Solo pour éviter que le spectateur hexagonal ne confonde avec le prénom

Anne ; Chewbacca devient Chictaba (traduction littérale de « chew tobacco », « chiquer du tabac ») et sera surnommé Chico au lieu de Chewie ; le *Millennium Falcon* est transformé en *Millennium Condor* ; C-3PO est renommé Z-6PO ; R2-D2 se fait appeler D2-R2 ; le terme d'Étoile noire est préféré à Death Star et la Guerre des clones rapidement évoquée par Luke devient la Guerre noire... Le sommet ? L'incompréhensible Jabba le Forestier, nom français de Jabba the Hutt. Les dialogues sont parfois réécrits pour suivre les mouvements de lèvres des acteurs avec, à la clé, quelques lignes à la Audiard, comme ce moment où Yan Solo traite Greedo de « pauvre cave », avec la voix du regretté Francis Lax. En 1980, le studio prépare la sortie de *L'Empire contre-attaque* en français. La trahison d'Éric Kahane est mal passée auprès de certains responsables de la Fox – c'est ce qu'on peut lire dans *La Saga Star Wars vue de France* (Huginn & Muninn, 2015). Le studio demande alors à Michel Gast (le patron de la société de doublage SND) de prendre en charge la direction artistique de la VF. La plupart des choses rentreront dans l'ordre (le *Millennium Condor* et Chictaba ne sont plus que de mauvais souvenirs dès l'épisode V), mais les noms Dark Vador et Z-6PO choisis par Éric Kahane ne peuvent plus être changés : les licences des produits dérivés ont déjà été vendues en France. **F.L.**

(1978) LUCAS ACHÈTE LE SKYWALKER RANCH

George Lucas y pensait depuis toujours. Depuis au moins 1968, quand il avait rencontré le réalisateur John Korty qui faisait des petits films indépendants dans un studio hippie au nord de San Francisco. Korty a donné à Lucas et à son ami mentor Francis Ford Coppola le modèle du studio indépendant : un espace où ils pourraient faire leurs films en toute liberté. Lucas put construire son utopie en juin 1978 : l'achat du Bulltail Ranch, dans la Lucas Valley, à 40 kilomètres au nord de San Francisco, de l'autre côté de la baie. Le Skywalker Ranch était né. Le domaine s'étendra au fur et à mesure avec l'Avalon, le Tir Na Nog ou l'Autre Monde où il écrira *Indiana Jones* et les nouveaux *Star Wars* et où seront installés les QG de Skywalker Sound et d'Industrial Light & Magic, qui apparaissent à la fin des génériques de tous les gros films ; bref, là où le son et l'image de Hollywood seront forgés. Le Story Group de Disney y tiendra également ses réunions à partir de 2012 pour écrire le futur de *Star Wars*. **S.P.**

(1978) VADOR ET LES CLONES REMPORTENT SIX OSCARS

Dark Vador et quelques clones montent sur la scène du Dorothy Chandler Pavilion de Los Angeles. Ils escortent John Mollo qui vient chercher l'Oscar des Meilleurs costumes pour son travail sur *La Guerre des étoiles*. Après quelques mots (« Comme vous voyez, sur *Star Wars* il s'agit moins de savoir travailler les costumes que de s'y connaître en clubbing et ingénierie mécanique »), il repart avec Vador qui esquisse quelques pas de danse. Ce sera l'un des six Oscars pour le film (montage, effets visuels, son, musique et direction artistique) récupérés au cours d'une soirée historique. **G.G.**

(1978) STAR WARS HOLIDAY SPECIAL

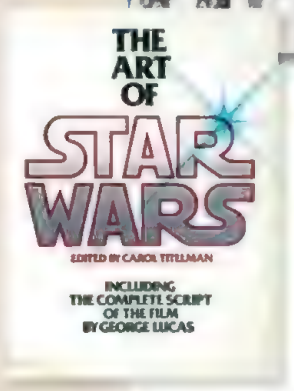
La première suite de *La Guerre des étoiles* aurait pu couler la franchise. On ne parle pas de *L'Empire contre-attaque*, mais du fameux *Star Wars Holiday Special*. Un téléfilm d'une heure trente produit par Lucas sous la pression de la chaîne CBS qui voulait une émission de variétés « à la » *Star Wars*. On y suit Han Solo, Chewbacca et toute sa famille qui voyagent dans la galaxie pour fêter le « Life Day » (équivalent de Noël). Des sketches, un dessin animé (où Boba Fett apparaît pour la première fois), une chanson guimauve de la princesse Leia, le tout dans une ambiance de fêtes de fin d'année gentiment familiale et difficilement supportable. La faute au script hétéroclite mais surtout à la réalisation très anonyme – le réalisateur a quitté le tournage – bien loin de l'excitation *pulp* du film original. En France, le *Holiday Special* a été diffusé le 1er janvier 1980 sur TF1 dans une version raccourcie (sans la chanson de Leia) sous le titre *Au temps de la guerre des étoiles*. Seul le passage animé avec Boba Fett est actuellement disponible officiellement sur le Blu-ray de bonus de l'intégrale de la saga. Il paraît que Lucas aurait aimé brûler toutes les copies du show, visible désormais sur la Toile. Merci Internet ? **S.P.**

« ALLEZ CHICO, ON MET LA GOMME ! »

YAN SOLO, *VF de « La Guerre des étoiles »*.

1979

→ SORTIE DE *THE ART OF STAR WARS*



Premier artbook officiel sur *Star Wars*, *The Art of Star Wars* contient le script, les story-boards et les *concept arts* sublimes de Ralph McQuarrie pour le premier film de la saga. Réédité deux fois (en 1994, puis avec une mise à jour en 1997 pour l'édition spéciale) et premier d'une série de dix (deux trilogies plus l'édition spéciale de la première trilogie, *Le Réveil de la Force*, *Rogue One*, et le jeu sur mobile *Star Wars – Insurrection*), cette première édition est célèbre pour son léger révisionnisme : Lucas a fait rajouter la mention de l'épisode IV dans le script publié (intitulé « quatrième version révisée »), alors qu'elle n'existait pas sur l'original. Objectif ? Montrer qu'il avait eu en tête une saga – et des *prequels* – dès le départ, alors que c'était en réalité très loin d'être garanti (ou clair dans sa tête). L'artbook de l'épisode III, *La Revanche des Sith*, est aussi le premier travail d'importance de J.W. Rinzler, qui écrira trois making of de la première trilogie. **S.P.**

(1980) *FLASH GORDON*

Avant *Star Wars*, George Lucas avait tenté d'adapter le comics *Flash Gordon* d'Alex Raymond. Incapable de récupérer les droits (détenus par le producteur Dino De Laurentiis), Lucas préfère finalement créer son propre *space opera*, mais en puisant largement dans son comics de chevet (la Cité des nuages, le conflit entre les rebelles et l'Empire...). Vu le succès de *La Guerre des étoiles*, Dino De Laurentiis mettra en chantier son *Flash Gordon* quelques mois plus tard. Le film, signé Mike Hodges, est une farce intersidérale consciente de son ridicule et dont l'esthétique *camp* emprunte beaucoup à... oui oui, *La Guerre des étoiles*. **P.L.**

1980

→ LEIA À LA RECHERCHE DES BLUES BROTHERS

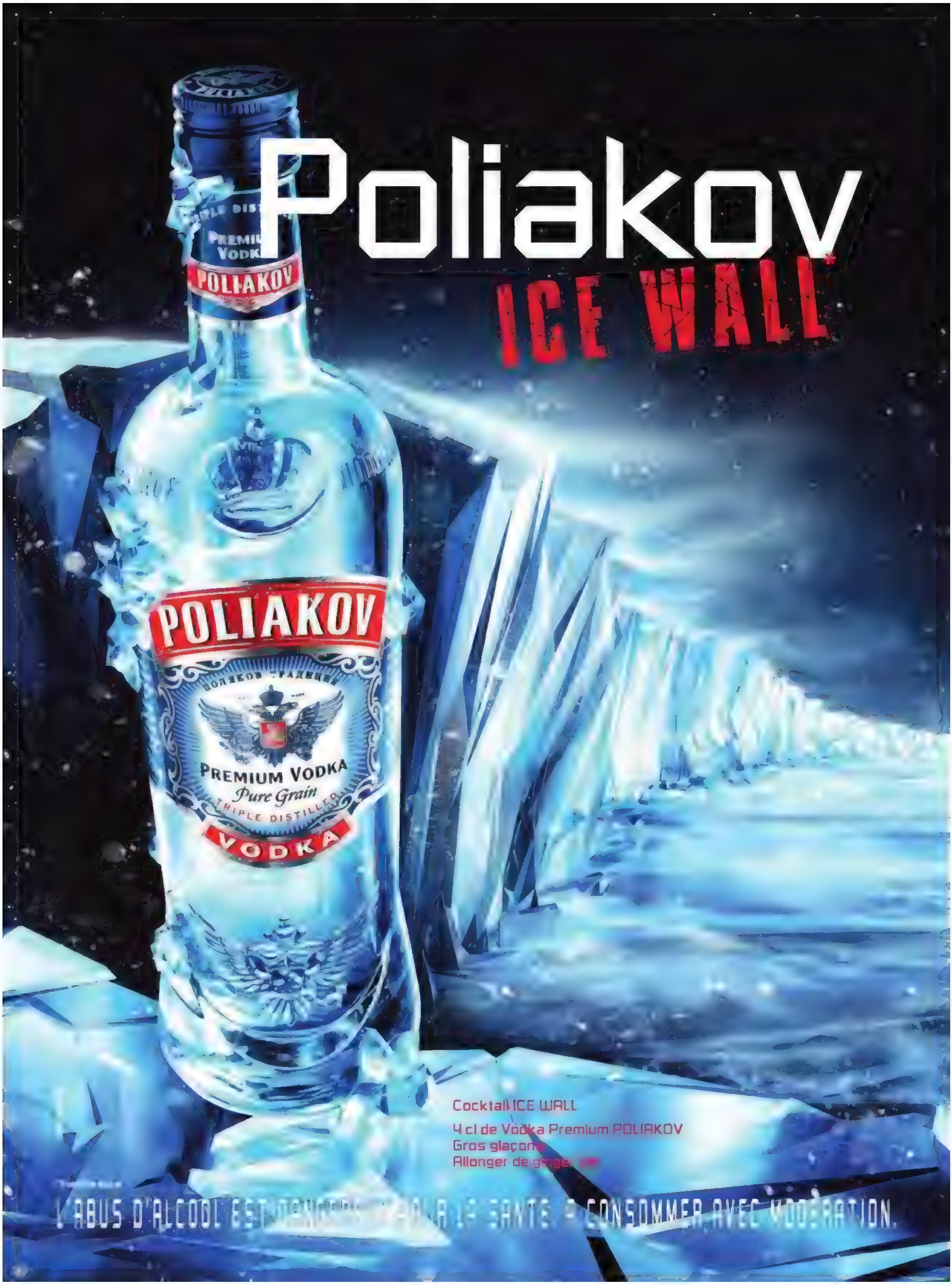
Carrie Fisher n'arrivera jamais vraiment à se débarrasser de l'ombre envahissante de Leia. Mais elle eut tout de même une vie hors de la galaxie – et quelques rôles marquants. Comme dans *The Blues Brothers* où elle joue la femme mystérieuse, l'ex de Jake qui traque les frangins Blues à coups d'explosifs, de lance-flammes et de M16. Leia avec un pistolet-mitrailleur ? Et qui explose un immeuble ? Sa présence meurtrière et cartoonesque relançait l'intrigue dès qu'on s'ennuyait – ce qui arrivait très rarement. **G.G.**

© MCA INTERNATIONAL / DR

1981

→ IL ÉTAIT UNE FOIS L'ÉPISODE IV

À chaque sortie d'un nouvel épisode de la première trilogie, *La Guerre des étoiles* ressortait dans les salles américaines. Mais le 10 avril 1981, un détail a changé. Le déroulé prégénérique porte pour la première fois le sous-titre *Épisode IV – Un nouvel espoir*. Dès 1978, Lucas expliquait au magazine *Starlog* : « Si je devais donner à chaque film son chiffre dans la série, *L'Empire contre-attaque* serait l'épisode V. Et *La Guerre des étoiles*, l'épisode IV. Vous imaginez à quel point ce serait compliqué ? Les gens voudraient savoir où sont passés les trois autres films ». Il lui aura fallu attendre quatre ans pour l'imposer aux spectateurs. **G.G.**


Poliakov
ICE WALL
POLIAKOV
PREMIUM VODKA
Pure Grain
THIPLE DISTILLED
VODKA
Cocktail ICE WALL
4 cl de Vodka Premium POLIAKOV
Gros glaçons
Allonger de ginger
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Wuta le Ewok *(L'Empire contre-attaque)*.

III : LA FIN

BONNE NUIT LES PETITS

Première fissure dans son rapport aux fans. Vingt ans avant la prélogie, George Lucas « reboote » une première fois son univers entier pour les kids, à travers les multiples déclinaisons télé et l'apparition des Ewoks dans *Le Retour du Jedi*. *Star Wars* s'étend… pour le meilleur et pour le pire.

1983

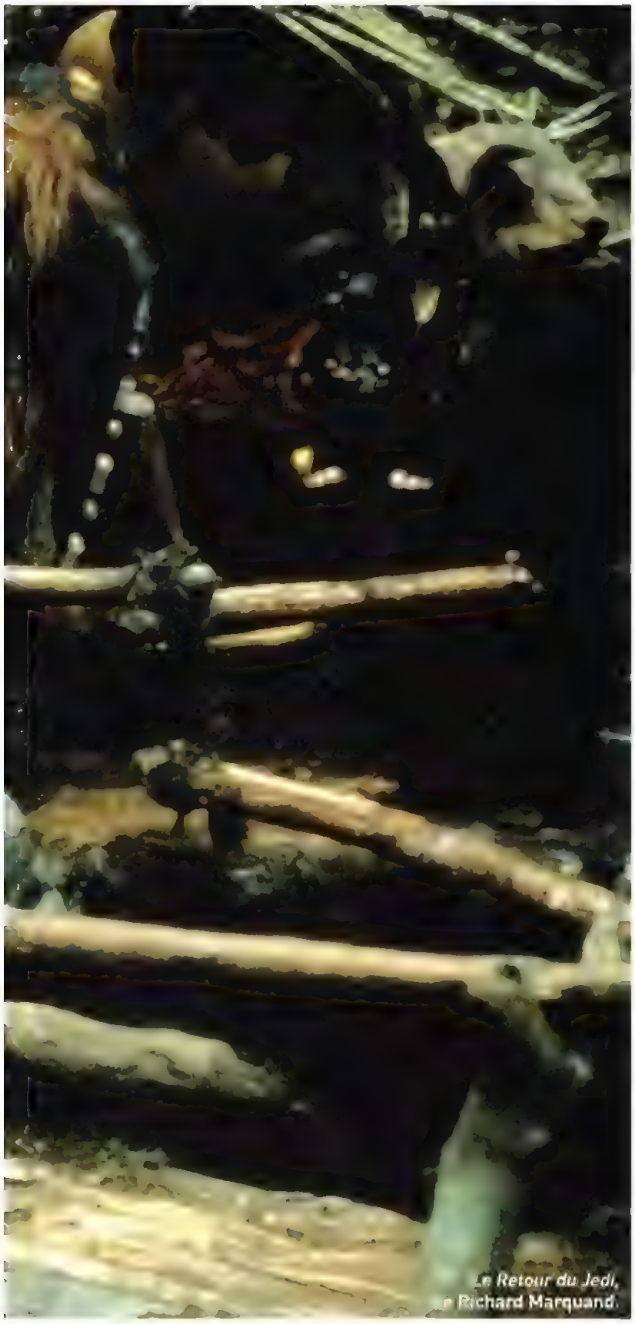
LES EWOKS CONTRE-ATTAQUENT

Six ans après, les premiers enfants de *Star Wars* ont grandi, Luke Skywalker est devenu adulte, mais George Lucas opte pour une régression infantile qui marque un premier divorce générationnel. ◆ **PAR** DAVID FAKRIKIAN

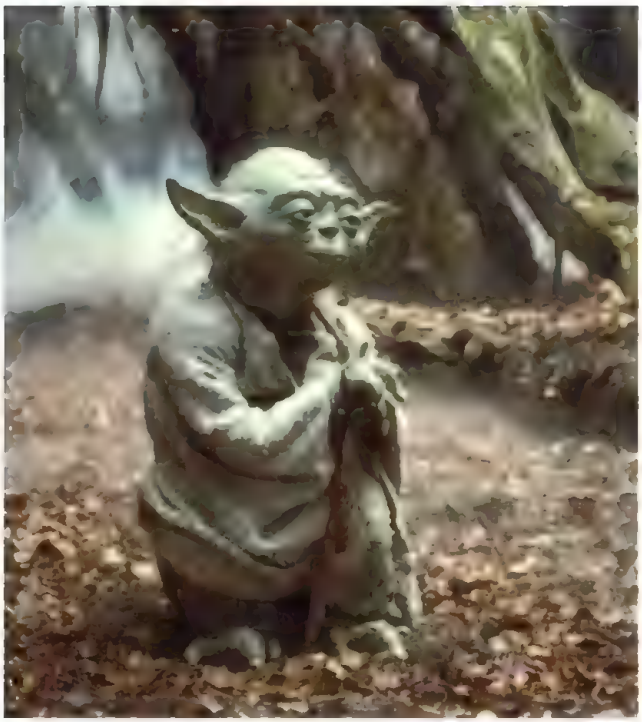
Douche froide pour tous les fans de *Star Wars* en 1983. Après trois années de fantasmes fous entretenus par le brillant premier épisode des aventures d'Indiana Jones (1981), des centaines de millions de préados découvrent l'ultime volet de la trilogie qui les a bouleversés depuis 1977, *Le Retour du Jedi*. Avec Luke Skywalker tout de noir vêtu et Leia en bikini, certes, mais aussi la résurrection de Han Solo en adolescent boudeur, jaloux et capricieux, le gros muppet Jabba le Hut et aussi, oh, les Ewoks.

C'est *La Menace fantôme*, avec seize ans d'avance, la brebis galeuse de la trilogie originelle, le doigt d'honneur de George Lucas en direction de son public de base, celui des deux premiers films. Sortis par la grande porte,

© LUCASFILM LTD



Le Retour du Jedi, de Richard Marquand.



Maître Yoda *(L'Empire contre -attaque).*

le réalisateur Irvin Kershner et le producteur Gary Kurtz laissent Lucas entouré par des *yes men* serviles, avec un seul mot d'ordre : livrer un film pour enfants, dans la tradition du premier, en laissant tomber le virage plus mature annoncé par *L'Empire contre-attaque*.

Retour aux sources

George Lucas n'a pas digéré le relatif fiasco financier de *L'Empire...*, un film trop adulte à ses yeux, qui a rapporté outre-Atlantique 100 millions de dollars de moins que *La Guerre des étoiles*. Il tente donc de rééditer le « coup » du premier *Star Wars* par un retour aux sources. « Nous sommes revenus au style de tournage du premier film, explique Mark Hamill, le même que celui utilisé pour *Les Aventuriers de l'Arche perdue*. Le principe était "dernière prise !" et si elle n'était pas bonne, tant pis, on passait à la scène suivante. On ne faisait pas plus de trois prises. La vitesse de tournage sur *L'Empire...* était bien plus lente. On avait explosé le planning, ce qui a entraîné des coûts astronomiques. Avec *Le Retour du Jedi*, George est revenu à l'économie. C'était tout le temps "allez, allez, allez, allez !" »

Cette fois, le film est tenu d'une main de fer par Lucas, malgré la présence de Richard Marquand comme réalisateur. En permanence sur le plateau (alors qu'il avait laissé Kershner maître à bord pour le film précédent), il passe son temps à donner des contre-ordres aux acteurs, à changer les caméras de place et même les focales, au point que le directeur photo Alan Hume quittera le tournage, stupéfait par la façon dont était traité Marquand, et sera remplacé par son opérateur caméra Alec Mills. Un opérateur caméra aux commandes de la direction photo : tout s'explique ! L'iconographie reste impeccable (les premières photos font monter l'excitation des fans du monde entier, notamment en France avec la publication d'un hors-série du magazine culte *Starfix*), mais les premiers signes d'inquiétude apparaissent quand le titre, originellement *La Revanche du Jedi*, est changé pour *Le Retour du Jedi*, jugé moins violent et plus accessible. À la sortie, la déception est brutale. Le résultat est très loin des fantasmes entretenus pendant les trois années qui ont précédé le film. Ne regardant que les chiffres, obsédé par l'idée de pouvoir financer le Skywalker Ranch avec les bénéfices de la saga, Lucas réussit son pari, *Le Retour du Jedi* rapportant cinquante millions de plus que *L'Empire contre-attaque*. Mais à quel prix ?

Un nouveau public

Au fond, Lucas vient de « rebooter » une première fois la saga, visant avec les infantiles Ewoks, le baveux Jabba, l'immaturité régressive de certains dialogues et le bikini « serialesque » de Leia, un nouveau public, qui découvre *Star Wars* sans avoir vu les deux films précédents, les magnétoscopes VHS étant alors des produits

Carrie Fisher dans *Le Retour du Jedi*.

de luxe peu répandus. Le film est donc, par essence, un remake faiblard de *La Guerre des étoiles* et des meilleurs moments de *L'Empire contre-attaque*, avec une nouvelle Étoile noire et une nouvelle révélation – Leia est la sœur Skywalker – rendant à rebours la scène de *L'Empire*... où elle embrasse Luke sur la bouche, sacrément osée. Malgré la présence de Lawrence Kasdan à l'écriture, la version initiale a été repensée, après d'interminables séances de travail avec Lucas, jusqu'à ce que toute trace de sensibilité « adulte » soit effacée. (On murmure que Kasdan aurait conservé tous les enregistrements de ses réunions, et qu'il ne se prive pas de piocher des idées à l'intérieur pour les nouveaux films).

Vador démasqué

Le plus grand choc pour le public, une trahison pour les fans, est sans aucun doute la révélation de Vador en vieux monsieur grassouillet et débonnaire sous le masque. Dans *L'Empire contre-attaque,* Irvin Kershner nous avait montré de dos un tout premier aperçu d'un Vador monstrueux, à la peau atrocement mal cicatrisée. Son apparition en retraité dans la scène finale du *Retour du Jedi* est vécue comme un affront, une première revisitation/révision de l'histoire (Lucas en deviendra un habitué avec les éditions spéciales), une provocation de George Lucas envers tous ceux qui l'ont aidé à bâtir son succès, le vrai début de sa relation amour-haine et sado-maso avec son public.

Pour les fans, comme pour Lucas, qui divorce de sa femme Marcia juste après *Le Retour du Jedi* et entame un passage à vide ponctué de productions qui sont pour la plupart des fours, les années qui suivent sont très rudes et très noires. Une énorme sensation domine le monde des fans de *Star Wars,* celle d'avoir été floué, comme si un Terminator avait remonté le temps et réécrit notre histoire, nous aiguillant dans un monde alternatif qui nous prive de la timeline originale, où *Le Retour du Jedi* est un film bouleversant, où les pères et les fils s'entretuent et où Han Solo meurt tragiquement, comme le souhaitait Harrison Ford.

Certes, George Lucas saura en tirer la leçon et ne refera pas la même erreur avec la prélogie qui grandira avec son (jeune) public, d'épisode en épisode et se terminera avec *La Revanche des Sith* dans un noir profond et absolu pour son personnage principal. Mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il aurait pu, aurait dû, avoir autant de compassion et de considération, pour nous, la première génération. ◆

© LUCAS FILM LTD / DR

1982

→ CRÉATION DE LUCASFILM GAMES (LUCASARTS)

George Lucas diversifie son empire et se lance dans le jeu vidéo en 1982 avec Lucasfilm Games, une entreprise dédiée au développement et à l'édition dans le domaine vidéoludique. La boîte se fait la main sur des jeux d'action *(Ballblazer, Rescue on Fractalus !)* à partir de 1984, et ne commence à travailler sur des licences Lucasfilm que quelques années plus tard, avec *Labyrinth – The Computer Game* (1986) et *Indiana Jones et la Dernière Croisade* (1989). Mais les droits de *Star Wars* ont été vendus avant l'ouverture de Lucasfilm Games, et d'autres développeurs s'occupent des adaptations de la franchise. Après être devenue LucasArts en 1990 au détour d'une réorganisation des entreprises de George Lucas, la firme trouve sa voie et se fait, pendant une décennie, la pourvoyeuse des meilleurs jeux d'aventure *point & click* (la série des *Monkey Island, Sam and Max Hit the Road, Day of the Tentacle).* Ce n'est qu'avec *Star Wars – X-Wing* en 1993 que LucasArts reprend la main sur les jeux vidéo *Star Wars*. Elle en produira des dizaines, jusqu'à sa fermeture en 2013. F.L.

(1982) PREMIÈRE VHS DE *STAR WARS* AUX ÉTATS-UNIS

Mai 1982. La première VHS de *La Guerre des étoiles* débarque dans les magasins US. Mais elle est seulement disponible à la location. Ceux qui veulent leur propre cassette du film doivent soit enregistrer la première diffusion télé, soit payer (très cher) une « location à vie » mise en place par des commerçants plus malins. La mise en circulation de cette première VHS est un succès colossal : *Star Wars* est la première cassette vidéo dont la location rapporte plus d'un million de dollars. P.L.

STAR WARS EST LA PREMIÈRE CASSETTE VIDÉO DONT LA LOCATION RAPPORTE PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS.

1983

→ RONALD REAGAN RÉCUPÈRE *LA GUERRE DES ÉTOILES*

Sur le plan politique, la première trilogie reste un objet non identifié – en tout cas un peu flou. Critique envers la politique impérialiste américaine, mais un peu manichéenne, la saga diffuse une idéologie progressiste largement teintée de philosophie zen ou orientale. Ce que Lucas n'avait pas prévu, c'est la récupération de son œuvre par les conservateurs. Moment traumatique : juste avant la sortie du *Retour du Jedi,* Ronald Reagan lance l'Initiative de Défense Stratégique (un projet de défense antimissile) qu'il va surnommer la « guerre des étoiles ». Quand le démocrate Lucas entend le président républicain reprendre son concept pour un projet militaire, il comprend que ce qu'il a enfanté va à l'encontre de ce qu'il pense. Ce qui est (ironiquement) précisément l'histoire de *Star Wars*... On peut considérer la prélogie comme la réponse de George Lucas aux républicains puisqu'elle montre comment le basculement vers la dictature se fait parfois à l'intérieur même du système. G.B.

(1983) LE SON THX PREND VIE

Il existe plusieurs variations de ce logo, mais le principe est toujours le même. D'abord un vrombissement reconnaissable entre mille, le Deep Note. Puis le logo composé de trois lettres argentées : THX (hommage au premier film de Lucas, *THX 1138).* En 1983, *Le Retour du Jedi* expérimente cette certification de qualité audiovisuelle développée par Tomlinson Holman, ingénieur du son chez Lucasfilm. L'idée est de s'assurer que la piste sonore sera correctement reproduite lors des projections. Succès immense qui fera des petits partout, avant d'être racheté en 2016 par le fabricant de matériel *gamer* Razer. F.L.

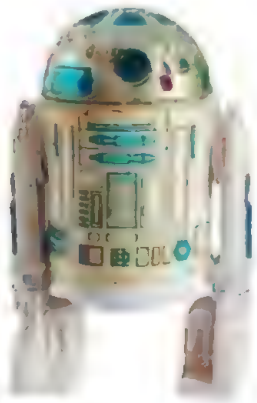
(1983) PREMIÈRE DIFFUSION DE *STAR WARS* À LA TÉLÉ PUBLIQUE

Quand *La Guerre des étoiles* débarque sur la chaîne gratuite CBS, aux États-Unis en 1983, le film est déjà passé plusieurs fois en salles, sur le câble et les chaînes privées (HBO notamment). Résultat : une audience catastrophique (à tel point que CBS dut rembourser certains annonceurs). Au milieu des *80s*, les diffusions de blockbusters rapportent largement moins que celles de téléfilms ou de miniséries. En 1987, quand NBC présente *L'Empire contre-attaque*, le film atteint la 32e place des audiences hebdomadaires de la chaîne. Deux ans plus tard, *Le Retour du Jedi* gagnera... une place (il sera 31e). *Star Wars* et la télé : *it's complicated*. **G.G.**

1985

→ LA FIN DES FIGURINES KENNER

En 1977, l'entreprise Kenner, filiale de General Mills, met la main sur la licence *Star Wars*. Un contrat d'exclusivité qui lui permet de fabriquer toutes sortes de figurines autour de la franchise. Au départ dépassée par le succès du premier film, Kenner s'adaptera et produira plus de cent figurines qui inonderont le lucratif marché jusqu'en 1985, date à laquelle la demande recule et où l'entreprise décide d'arrêter de travailler sur *Star Wars*. Comme pour appuyer un peu plus l'idée d'un repli définitif de la saga dans l'inconscient collectif... Mais deux ans plus tard, Tonka s'offre Kenner avant que le géant Hasbro ne rachète le tout en 1991. Bon calcul : au milieu des années 90, *Star Wars* connaît un regain d'intérêt grâce à la ressortie de la première trilogie en VHS et Laserdisc. Hasbro relance la machine en 1995 avec les figurines *Power of the Force*, qui se différencient des produits vintage par la musculature développée des personnages. Jusqu'en 1999, la série continue d'être vendue sous le nom Kenner, avant de passer sous le pavillon Hasbro. Aujourd'hui encore, les jouets Kenner première édition sont très recherchés par les collectionneurs. **F.L.**



(1985) LES TÉLÉFILMS ET LES SÉRIES « EWOKS » ET « DROÏDES »

Alors que Stallone et Schwarzenegger dévastent le box-office des années 80, Lucas va enchaîner les flops avec tous les films dans lesquels il est impliqué et qui ne sont pas des blockbusters. Si la saga *Indiana Jones* le maintient artistiquement à flot, les films réalisés par ses amis sous la bannière Lucasfilm font tous des fours : *Oz – Un monde extraordinaire* de Walter Murch, *Howard...* de Willard Huyck, *Tucker* de F.F. Coppola. Pire, quand Lucas essaie de faire subsister *Star Wars* dans l'inconscient populaire, c'est une catastrophe : il produit deux téléfilms « Ewoks », *The Ewok Adventure* (1984) avec Warwick Davis, et *Ewoks – The Battle for Endor* (1985) qui peinent à satisfaire la fanbase. Refusant de lâcher l'extension de son univers, Lucas produit en collaboration avec les studios canadiens Nelvana deux séries d'animation. Treize épisodes de *Droïdes – The Adventures of R2-D2 and C-3PO* verront le jour, et 35 épisodes de *Star Wars – Ewoks*, seront diffusés en 1985. Le design et la technique rudimentaire déçoivent les fans, mais les séries éveillent une nouvelle génération de kids à l'univers *Star Wars*. Comme d'habitude, George Lucas n'a pas dit son dernier mot : il remonte en 2004 plusieurs épisodes de ces deux séries pour créer des téléfilms édités en DVD. Réservés aux fans *hardcore* uniquement. **D.F.**

© LUCAS FILM LTD / JOUETS KENNER / GERARDO MORA-GETTY IMAGES

(1985) JOHN WILLIAMS GAGNE UN GRAMMY AWARD POUR LA MARCHE... OLYMPIQUE

En 1984, les Jeux olympiques d'été de Los Angeles résonnent d'échos étrangement star-warsiens. Normal : le comité olympique avait demandé au compositeur John Williams d'imaginer une nouvelle enveloppe sonore. *La Fanfare* et *La Marche olympique* (pas impériale !) seront un triomphe et, en 1985, le compositeur reçoit un Grammy Award pour cette partition. La musique devait incarner (selon les termes de Williams) « l'esprit de coopération et d'héroïsme, ainsi que toute la préparation en amont de l'événement et les applaudissements qui viendraient après… » Cuivrées et percussives, joyeuses et rythmées, *La Fanfare* et *La Marche olympique* rappellent beaucoup les sonorités de certains thèmes de la saga, notamment la partie des Ewoks. Il n'y a pas que *Star Wars* dans la vie de John Williams, mais il est difficile de s'en détacher complètement... P.L.

John Williams lors de la convention *Star Wars* de 2017.

Obi-Wan Kenobi
(La Guerre des étoiles).

© LUCAS FILM LTD

1986-1994

IV : L'ABSENCE

LES GARDIENS DE LA GALAXIE

Contrairement à ce que l'on imagine, le succès de *Star Wars* n'a pas été continu. Entre 1986 et 1997 (date de l'édition spéciale), la saga a même failli disparaître. Mais c'est hors des cinémas (à travers des romans, des comics et les conventions) qu'elle a su se réinventer et que les bases de sa refondation se sont mises en place.

1987

IL N'Y A PAS DE MORT IL Y A LA FORCE

Après *Le Retour du Jedi*, la saga *Star Wars* entre en hibernation. La franchise survivra grâce à la passion des fans, paradoxalement nourrie par l'absence de nouveaux films. ◆ PAR SYLVESTRE PICARD

Mai 1987. Le week-end du Memorial Day, Gene Roddenberry, créateur de *Star Trek*, se glisse dans les coulisses de la convention *Star Wars* qui fête les dix ans de la saga. C'est la première convention officiellement soutenue par Lucasfilm, et elle se déroule à Los Angeles, dans l'hôtel Stouffer Concourse. Dix mille fans voient Gene rejoindre George Lucas sur scène (à la grande surprise de ce dernier), marquant la seule et unique rencontre connue entre les deux hommes. À travers eux, les deux plus grandes franchises SF de l'histoire se croisent – et se passent le témoin ? – le temps d'une poignée de mains. D'un côté, la série télé mythique où un fantasme d'humanité unie (Noirs, Asiatiques, femmes, hommes) explore les étoiles dans un but pacifique ; de l'autre, une trilogie de films politiques sur les gentils rebelles opposés au méchant Empire. Tout un symbole : non seulement, Lucas n'a cessé de répéter que « sans *Star Trek*, il n'y aurait pas eu *Star Wars* », mais surtout, l'événement marque en quelque sorte l'avènement officiel d'une armée de fans de *Star Wars* organisée, sur le modèle des trekkies...

Memorial Day

La convention de 1987 était là pour honorer George Lucas et fêter les dix ans du premier film, d'accord, mais elle fournissait aussi le motif des conventions suivantes, avec des conférences – payantes – où les acteurs iconiques de la saga régalent le public d'anecdotes. En 1987, seuls Billy Dee Williams (Lando Calrissian), Anthony Daniels (C-3PO) et l'illustrateur Ralph McQuarrie

© MCDM / DR

La Folle Histoire de l'espace, de Mel Brooks.

ont fait le déplacement, à une époque où les artistes étaient encore accessibles et pouvaient répondre aux questions du public (ce qui est devenu inconcevable aujourd'hui). Ce week-end-là, Lucas reçut une carte postale géante signée par des milliers de fans, ainsi qu'une lettre de la part de Carrie Fisher et une autre de Jimmy Carter – sans oublier une missive du producteur du *Retour du Jedi*, Howard Kazanjian, qui souhaite à Lucas de donner aux fans « six nouveaux films, merveilleux et excitants, dans le futur ». En entendant ça, le public hurle sa joie. Il n'est pas rassasié de *Star Wars*.

Le grand sommeil

Et pourtant, les perspectives sont moroses concernant l'avenir de la saga. Plombé par son divorce en 1984, un an après la sortie du *Retour du Jedi*, Lucas n'a plus la flamme. Lucasfilm se diversifie et planifie coup sur coup *Howard... une nouvelle race de héros*, *Willow*, *Indiana Jones et la Dernière croisade*, *Labyrinth* et même la série *Les Aventures du jeune Indiana Jones* (sur laquelle il rencontre Bob Iger, l'homme qui,

« *STAR WARS* N'EST PAS MORT, IL EST EN SOMMEIL. »

GEORGE LUCAS

devenu PDG de Disney, lui rachètera *Star Wars* près de trente ans plus tard). Bref, tout plutôt que *Star Wars*. La sortie le 24 juin 1987 de la parodie de Mel Brooks, *La Folle Histoire de l'espace* et le décès du réalisateur du *Retour du Jedi*, Richard Marquand, en septembre, semblent symboliser la mise en carbonite de la franchise. Sans Internet et sans nouveaux films pour maintenir la flamme, *Star Wars* paraît voué à rapetisser et à devenir un *fandom* de niche, réduit à une convention annuelle et une attraction à Disneyland (*Star Tours* qui ouvre en 1987). Même Howard Roffman, vice-président des produits dérivés chez Lucasfilm, ne parvient plus à placer les jouets *Star Wars* dans les magasins, dont les rayons sont squattés par les gros bonshommes des *Maîtres de l'univers*. « *Star Wars* est mort », entend-il partout. Lucas lui-même y croit-il encore ? « *Star Wars* n'est pas mort, il est en sommeil, répond-il, prophétique. Les enfants adorent tellement ce film... Un jour, ils grandiront et ils auront eux-mêmes des enfants. Et ce jour-là, on leur rendra *Star Wars*. »

Le réveil de la Force

De fait, le mythe *Star Wars* se révèle surpuissant. Le succès en octobre 1987 du jeu de rôle papier, seule publication officielle d'importance de la période, sera un premier réveil. Lucas ne produit plus de films *Star Wars* ? Qu'importe : les fans, boostés par le sentiment de manque et d'abandon, s'emparent de la Galaxie et créent leurs propres histoires. *L'Héritier de l'Empire*, premier roman « hors canon » signé Timothy Zahn, sort en 1991. Côté comics, alors que Marvel Comics a jeté

Gene Roddenberry et George Lucas à la convention *Star Wars* de 1987.

l'éponge en 1986, l'éditeur Dark Horse frappe un grand coup avec la publication de *Dark Empire*, également en 1991, qui raconte en six numéros une autre suite possible du *Retour du Jedi* avec clone de l'empereur et passage de Luke du côté obscur. Le succès permet à Dark Horse de développer comme jamais l'univers de *Star Wars* mais aussi de rééditer les BD Marvel et d'explorer le passé le plus lointain de la franchise (*Tales of the Jedi* qui se situe 5000 ans avant *La Guerre des étoiles*). Dark Horse gardera les droits jusqu'en 2015, quand Disney les récupérera pour les rendre à Marvel. Au cours des années 80, pendant que les films *Star Wars* sont au purgatoire, l'Expanded Universe, qui rassemble les créations qui ne sont pas signées George Lucas, vient de naître pour de bon. Plutôt qu'un culte underground bizarre, c'est une véritable nation geek qui se constitue. Développée, enrichie, la mythologie *Star Wars* se révèle increvable. Et interactive : les années d'absence ont fait muter l'ADN de l'univers *Star Wars*, désormais dominé par les fans eux-mêmes. Ils en feront ce qu'ils voudront pendant plus d'une décennie – et cela explique en partie la mauvaise réception de la prélogie, qui réaffirme la vision de Lucas et se clashe avec les fantasmes parfois délirants de la fanbase. Lucas a-t-il seulement lu les livres et les BD *Star Wars* ? Joué au jeu de rôle ? Rien n'est moins sûr. C'est en tout cas la découverte de *Jurassic Park* et la présence à ses côtés du producteur Rick McCallum qui pousseront George Lucas à annoncer, fin 1993, qu'il est bien décidé à tourner une nouvelle trilogie. Dont il commencera l'écriture le 1er novembre 1994. Le créateur, pendant toutes ces années, a laissé les fidèles s'emparer de son univers, en prenant le risque de le perdre. Mais la parenthèse est terminée. On ne joue plus. ◆ **S.P.**

Programme de la convention *Star Wars* de 1987.

© DR

DATES & HISTOIRES

1986
→ L'ORDINATEUR PIXAR

Tout commence au sein de la Lucasfilm Limited au début des *70s*. George Lucas a vite compris l'importance du numérique et décide d'engager des diplômés en graphisme et en technologie pour créer un département informatique. Intitulée Computer Graphics, cette division s'occupe essentiellement des développements d'animation sur ordinateur afin d'aider la postprod des films à venir. Ed Catmull dirige la division et c'est lui qui fera entrer un certain John Lasseter dans la compagnie. Computer Graphics travaille sur de nombreux films et développe en parallèle les outils nécessaires. Des software comme des machines. En 1986, Catmull présente le Pixar Image Computer, un ordinateur aux images 3D haute résolution révolutionnaire. **P.L.**

1987
→ OUVERTURE DU *STAR TOURS* DE DISNEYLAND

Installée au Disneyland d'origine à Anaheim (Californie), cette innocente navette de tourisme spatial pilotée par un droïde maladroit a posé un sérieux problème de continuité aux fans *hardcore* de la franchise. Au cours du voyage, on embarque R2-D2 et on participe à la destruction de l'Étoile noire aux côtés d'une escadrille d'X-Wings... Une expérience démente, mais qui pose une question sérieuse : on est où, dans un univers parallèle ? Leland Chee, gardien de l'Holocron (la base de données ultime de l'univers *Star Wars*), a trouvé la solution : il s'agit d'une troisième Étoile noire construite en douce par un amiral impérial survivant après *Le Retour du Jedi*. La popularité de l'attraction s'est maintenue jusqu'à nos jours, et est devenue interactive sur le modèle de la version de Disneyland Tokyo : chaque voyage embarque le public dans un *trip* différent, de Tatooine à Dagobah en passant par l'extrême limite de la Galaxie. La version Disneyland Paris, inchangée depuis 1992 avec toujours le même voyage, vient de passer en mai dernier à la version interactive. Ce n'est pas trop tôt. **S.P.**

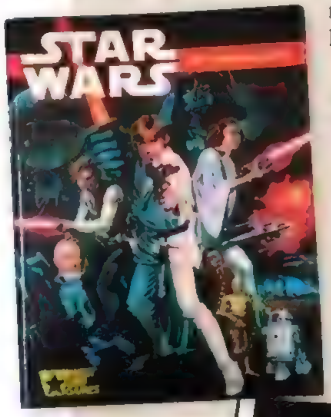
(1987) SORTIE DE *LA FOLLE HISTOIRE DE L'ESPACE*

Dans une galaxie lointaine, le seigneur Casque Noir (Rick Moranis) affronte Yop Solo et son fidèle homme-chien Beurk pour le contrôle de l'oxygène de la planète Druidia... « Ce film arrive dix ans trop tard ! », ronchonnait en 1987 l'éminent critique Roger Ebert dans sa chronique de *La Folle Histoire de l'espace*. Vers la fin des *80s*, *Star Wars* était en effet déjà un lointain souvenir et les meilleures vannes sur la saga avaient été faites depuis longtemps (la toute première parodie recensée, *Hardware Wars*, date de 1978). *La Folle Histoire de l'espace* ne paraîtra pourtant pas si périmé que ça aux gamins qui découvraient par vagues successives la trilogie originelle à la télé et firent de cette parodie débilos un triomphe de vidéoclub. Ce n'est pas le meilleur Mel Brooks, on est d'accord, mais comment oublier Pizza the Hutt ? À sa façon, *La Folle Histoire de l'espace* faisait vivre le mythe. Comme le feront *George Lucas in Love* et *Robot Chicken*, dix ou vingt ans plus tard. Comme s'apprête à le faire l'imminent *Star Worlds Episode XXXIVE=MC2 : The Force Awakens The Last Jedi Who Went Rogue*, prochain *spoof movie* conçu par les auteurs de *Mords-moi sans hésitation* et *Spartatouille*. *The Farce is strong with these ones*. Pour certains, le film originel lui-même était déjà une comédie (Mark Hamill : « Un garçon de ferme dans un vaisseau piloté par un chien géant, à la recherche d'une princesse qu'il a vue dans un hologramme, c'est complètement délirant ! »). F.F.

1987

→ LE JEU DE RÔLE QUI A SAUVÉ *STAR WARS*

L'éditeur West End Games, connu pour ses jeux fabuleux (*Junta*, ou l'art de gérer une dictature), remporte pour 100 000 dollars les droits de *Star Wars* et crée un jeu, simple et excitant, qui marque le véritable point de départ de l'« univers étendu ». Comme l'estime Chris Taylor dans *How Star Wars Conquered the Universe*, « les joueurs de *Donjons & Dragons* qui se sont tournés vers *Star Wars* étaient un peu comme ces moines irlandais qui ont sauvé la civilisation en recopiant de vieux parchemins pendant le Moyen Âge ». S.P.



Warwick Davis et Val Kilmer dans *Willow*, de Ron Howard.

© LUCASFILM LTD

1988

SORTIE DE *WILLOW*

L'idée de *Willow* naît en 1972 dans la tête de George Lucas, mais le cinéaste est trop occupé par *American Graffiti* puis par les débuts de *Star Wars* (le premier traitement est fini début 1973). Il attendra seize ans pour porter [illegible] lactique, en tant que coscénariste et producteur : « La plupart de mes films parlent d'un petit mec contre le système, c'était simplement une inter-[illegible]

Warwick Davis, éternel Ewok Wicket. La famille avant tout. F.L.

(1989) LE DISCOURS DE GEORGE LUCAS À LA BIBLIOTHÈQUE DU CONGRÈS

Cette année-là, *La Guerre des étoiles* est désigné comme film culturellement essentiel de l'histoire du cinéma américain et sélectionné par la bibliothèque du Congrès pour être préservé pour l'éternité. À cette occasion, George Lucas se fend d'un discours qui prend aujourd'hui une couleur particulière. « Il nous faut protéger notre héritage culturel, commence-t-il. Il faut se méfier des technologies qui modifient, mutilent, et détruisent les films pour les futures générations. Ceux qui altèrent l'art pour du profit sont des barbares et des vandales. Ce serait une grande perte pour notre société, si les négatifs originaux étaient remplacés par des négatifs altérés. Notre histoire culturelle ne peut pas être réécrite de cette manière. » Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Lucas va traîner pour livrer sa copie de *Star Wars,* avant de proposer la version édition spéciale de 1997. Zoran Sinobad, bibliothécaire, expliquait : « Nous avons refusé l'offre de Lucasfilm d'archiver l'édition spéciale. Ce n'est pas la version que nous avons sélectionnée pour préservation. Nous avons une copie 35 mm de sortie initiale, qui est malheureusement abîmée par le temps et inexploitable et il n'est donc pas possible de visionner le film original à la bibliothèque. » Décidément, Lucas est un homme plein de contradictions. D.F.

1991

→ LES ROMANS DE TIMOTHY ZAHN RALLUMENT LA FLAMME

En 1988, Lou Aronica, patron de la maison d'édition Bantam Books, pleure l'absence de nouveaux films *Star Wars*. Il demande alors à Lucasfilm l'autorisation de publier des romans. Requête acceptée mais sous certaines conditions : les romans devront se dérouler cinq ans après *Le Retour du Jedi*, ne pas s'intéresser à la Guerre des clones (le domaine réservé de Lucas qui réfléchissait déjà aux *prequels*), aucun personnage important ne mourra et aucun personnage mort ne réapparaîtra. Le 6 novembre 1989, l'écrivain Timothy Zahn (vainqueur du prix Hugo, haute distinction dans la fiction SF) commence l'écriture d'une trilogie de romans. Il reçoit de la part de West End Games des caisses entières de livres de jeux pour l'aider dans sa tâche. Les trois romans *(L'Héritier de l'Empire, La Bataille des Jedi, L'Ultime Commandement)* seront publiés de 1991 à 1993, à chaque fois en mai comme la sortie des films, et se hisseront à la première place des ventes. Dans cette trilogie, Luke, Han et Leia affrontent un clone fou de l'Empereur et le Grand Amiral Thrawn, qui dirige ce qui reste des forces impériales. Triple coup au but : Zahn réussit à ressusciter l'esprit aventureux de la trilogie d'origine. S.P.

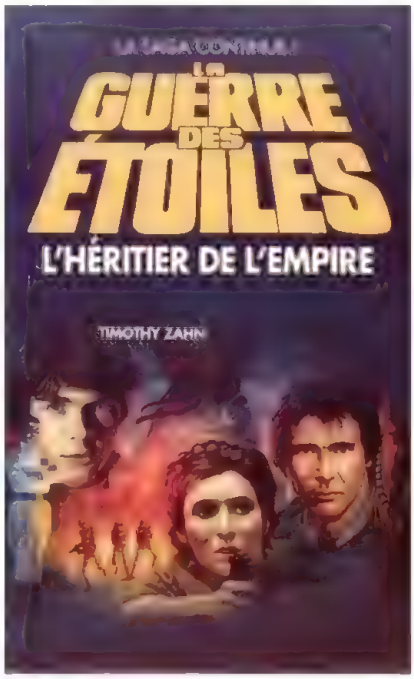
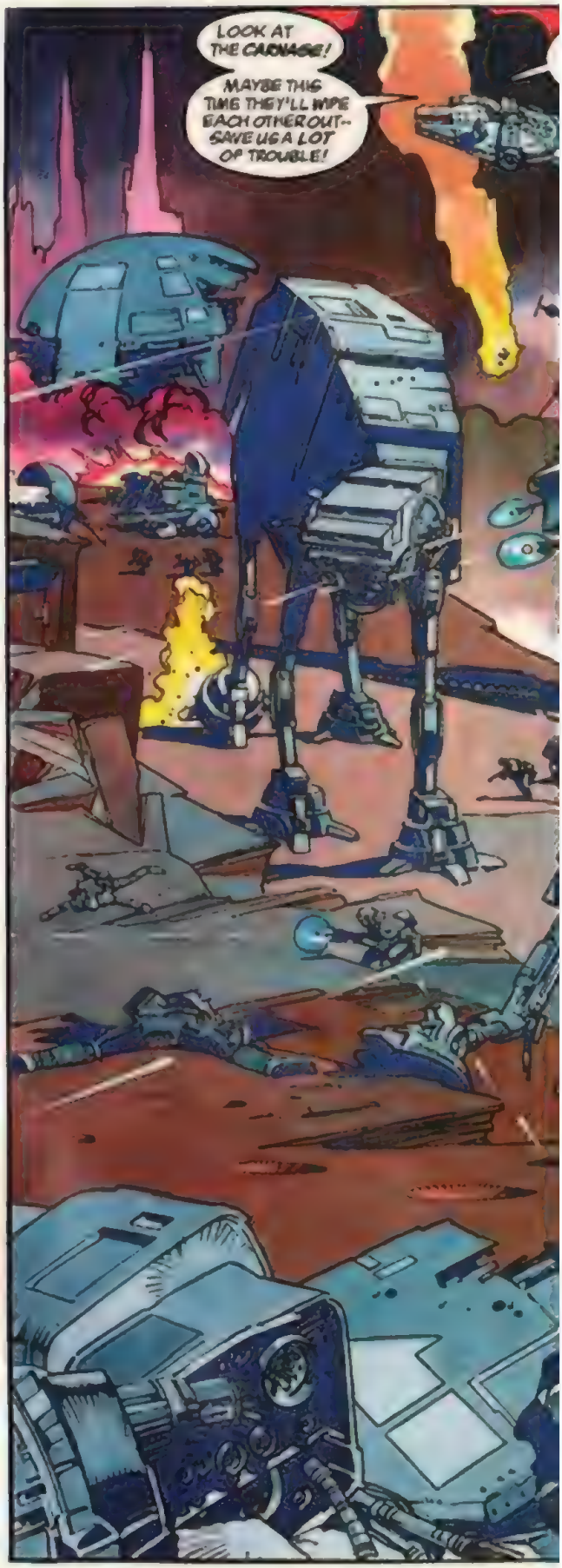
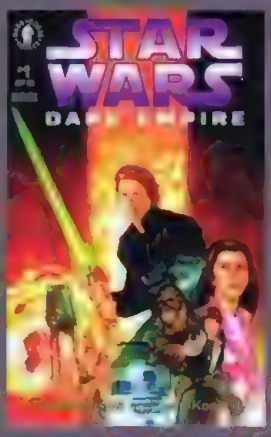


Planche extraite du comics *Dark Empire*.

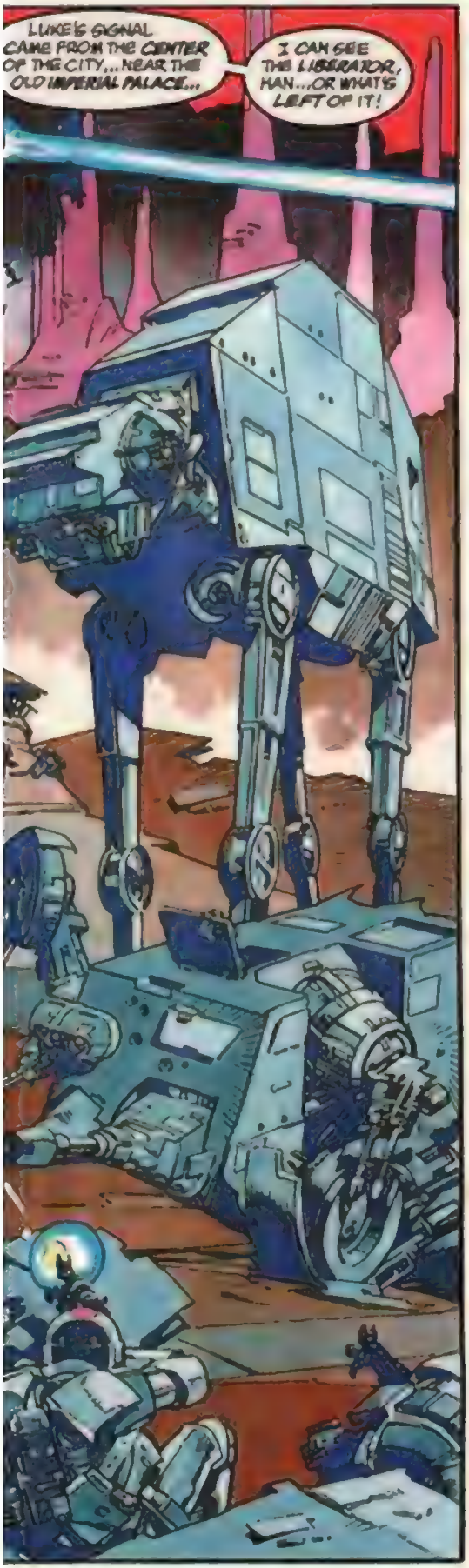


1991

PUBLICATION DU PREMIER NUMÉRO DE *DARK EMPIRE*



Le cadeau de Noël pour l'Amérique cette année-là (non, on ne parle pas de la dissolution de l'URSS, officialisée au mois de décembre 1991) ? La publication du premier comics officiel *Star Wars* depuis la fin des droits chez Marvel. L'éditeur de *Spider-Man* avait conclu sa collaboration avec Lucasfilm en 1986, avec des comics infantiles racontant les aventures de C-3PO et R2-D2. En 1991, Dark Horse, éditeur plus « indé », imagine la suite du *Retour du Jedi*. Le résultat : *Dark Empire* (écrit par Tom Veitch et dessiné par Cam Kennedy). Au cours d'un *run* de six numéros, le lecteur bluffé assiste à la résurrection de l'Empereur Palpatine grâce à un clone, au passage de Luke Skywalker du côté obscur, à la présentation des jumeaux de Han et Leia et aux exploits de la tueuse Mara Jade. À l'origine, Veitch et Kennedy avaient proposé à George Lucas de composer une série sur l'Antiquité des Jedi, sans succès. Lucas préférait les voir plancher sur la suite du *Retour du Jedi*. Le succès de *Dark Empire* permet à Dark Horse de rééditer à partir d'août 1992 les très bons comics Marvel des *80s* (notamment ceux créés par Archie Goodwin et Al Williamson qui suivent les aventures de Han, Luke et Leia entre les événements de la première trilogie, très fidèles à l'esprit des films). Dark Horse ne s'arrêtera pas là et produira en quelques années des dizaines de séries comics *Star Wars* : *Tales of the Jedi* (une série également créée par Veitch et qui décrit 4 000 ans avant la première trilogie l'affrontement entre les Jedi de l'Ancienne République et les Sith), *X-Wing Rogue Squadron* et les exploits de l'escadrille de Luke Skywalker... Des titres qui donneront plus tard des jeux vidéo formidables : *Rogue Squadron* sur Nintendo 64 (1998) et surtout le jeu de rôle en ligne *Knights of the Old Republic* (2003). Dark Horse conservera la licence *Star Wars* jusqu'en 2015, date à laquelle Disney récupère les droits pour les redonner à Marvel, qui commencera par réimprimer ses comics déjà réédités par Dark Horse. Les clones reviennent. **S.P.**



1993

→ SORTIE DU JEU *STAR WARS – X-WING*

Un jalon essentiel dans l'histoire de *Star Wars* et du jeu vidéo. D'abord, il s'agit du premier volet d'une longue série qui permettait aux joueurs de piloter les chasseurs mythiques des forces rebelles. Ensuite, ce fut le tout premier jeu développé par LucasArts sur PC. Et comme pour répondre au rêve des fans, il s'agissait surtout d'un jeu cool. Mieux que cool : rapide, complexe, magnifiquement designé et incroyablement excitant. *Star Wars – X-Wing* encapsulait toutes les promesses de la trilogie originelle et, en nous installant aux commandes du starfighter, nous laissait prendre physiquement place dans l'univers imaginé par Lucas. C'est aussi ce jeu qui a maintenu la flamme et la franchise vivante... **P.L.**

1994

→ GEORGE LUCAS COMMENCE À ÉCRIRE LA PRÉLOGIE

C'est un document ahurissant de quelques minutes, visible sur YouTube. Le 1er novembre 1994, George Lucas s'apprête à entamer l'écriture de la prélogie *Star Wars*. Conscient que se joue là une étape décisive de l'histoire du cinéma, il a fait venir un cameraman pour immortaliser le moment. Il y a un bloc-notes immaculé sur son bureau, des stylos neufs plein les tiroirs, le soleil californien illumine la vallée... Mais le créateur a les traits tirés. « Ma fille était malade cette nuit, je n'ai pas fermé l'œil », confesse-t-il, avant de lâcher : « Tout ce dont j'ai besoin, maintenant, c'est d'une idée ! » Il papote, fait le clown, théorise, cause de tout et de rien. Ça se voit qu'il n'a pas envie de bosser. Rétrospectivement, une bonne explication à *La Menace fantôme*. **F.F.**

Jake Lloyd dans *La Menace fantôme*.

Vaisseaux de la flotte rebelle *(La Guerre des étoiles*, édition spéciale).

©LUCASFILM LTD

1995-1998

V : LA RÉVISION

LE COUP D'ÉTAT PERMANENT

Quelques années avant de mettre au monde sa prélogie, George Lucas réinvente déjà la première trilogie à grands coups d'effets numériques. Une manière d'affirmer qu'il est bien le seul maître à bord et d'uniformiser son œuvre pour préparer l'explosion à venir.

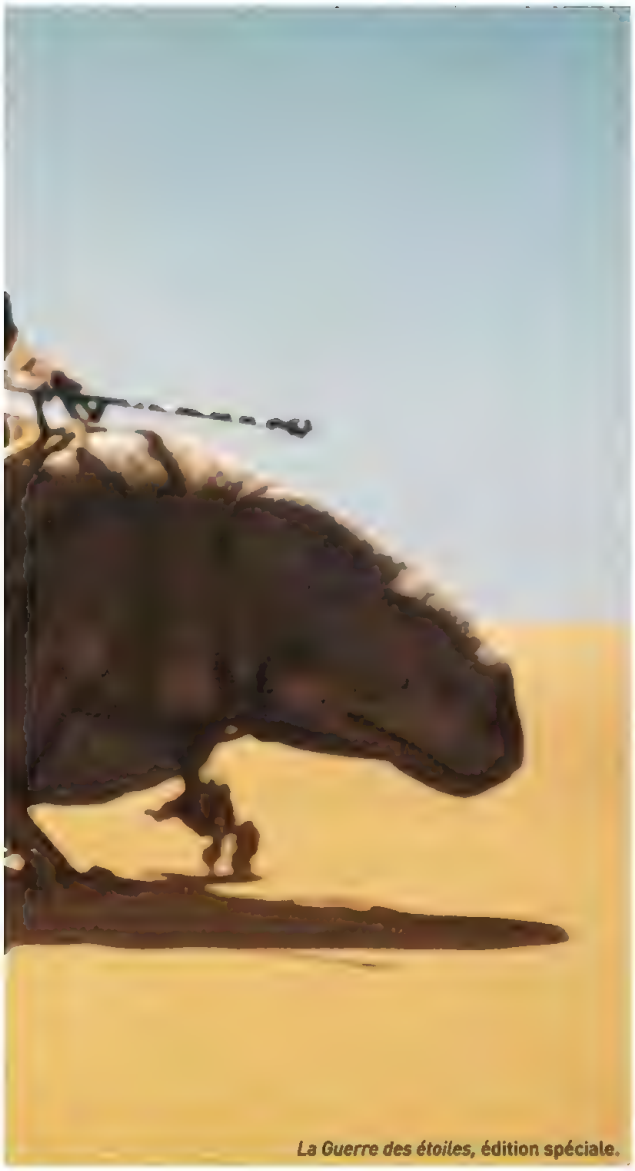
1998 ▼ L'EFFET MANDELA

Ou comment les retouches apportées sans cesse par George Lucas aux films originaux depuis les éditions spéciales de 1997 (et même avant) ont créé une mémoire collective altérée, elle-même en perpétuelle restructuration.

◆ **PAR** DAVID FAKRIKIAN

Pour fêter le vingtième anniversaire de la première trilogie, en 1997, George Lucas revisite les films en trois éditions spéciales. Nouveaux effets digitaux, nouveaux dialogues, nouvelles scènes et disparition des versions originales. Mona Lisa est défigurée dans un chantier en reconstruction perpétuelle, à la grande tristesse de tous ceux qui ont grandi avec le mythe. La fanbase ne sera plus jamais la même.

Pour les gamins des années 70-80, il y a l'avant, et l'après éditions spéciales. Les premières vingt années, donc, et l'ère post-1997, quand Lucas décide d'effacer de la surface de la Terre les toutes premières versions de la trilogie originelle, celles avec lesquelles tout le monde a grandi, pour les remplacer par des copies non conformes, numériquement lissées, aux effets spéciaux corrigés et avec des scènes rajoutées, qu'il continuera à triturer à chaque réédition successive : VHS, puis DVD, jusqu'à la version HD dite « définitive », éditée en Blu-ray en 2011.



La Guerre des étoiles, édition spéciale.

« TROIS RAISONS D'AVOIR CONSTRUIT DES SALLES DE CINÉMA. »

SLOGAN DE L'ÉDITION SPÉCIALE DE LA TRILOGIE *STAR WARS*.

Un nouvel espoir

En vérité, et cela, très peu de fans français s'en sont aperçus, Lucas a commencé à modifier la trilogie bien avant. Certes, tout le monde était au fait qu'en VO, *Star Wars* était devenu *Star Wars, Episode IV – A New Hope*, dès sa ressortie outre-Atlantique, en 1981. Mais personne n'a tiqué en 1995 quand, en rééditant la trilogie « pour la dernière fois » en VHS et Laserdisc dans des masters approuvés THX, Lucas a pratiqué un tour de passe-passe sur le marché français. Le titre *La Guerre des étoiles* est remplacé par *Star Wars* dans le texte d'ouverture. À l'époque, l'édition est accueillie à bras ouverts par les fans hexagonaux, trop heureux de posséder enfin les versions originales. Ils ne réalisent pas alors que les titres des trois films (rebaptisés sur le modèle de l'épisode IV), les déroulés textes et les génériques de fin en français, ont été balayés d'un coup et rejetés aux oubliettes de l'histoire. Ils n'existent plus désormais que sur trois éditions Laserdisc, les versions Gold de 1989, et les rééditions de 1994 (le coffret en forme de pyramide), décriées pour leur qualité, alors qu'elles resteront, désormais pour toujours, les seuls témoignages de la première trilogie telle que les Français l'ont découverte et visionnée pendant près de vingt ans ! C'est dès 1993, quand il lance le chantier de l'épisode I *(La Menace fantôme)*, que George Lucas décide de faire le ménage. Pendant les quatre années qui suivent, il prend soin d'effacer méthodiquement, pays par pays, toute trace d'un passé qui ne lui convient plus. *La Guerre des étoiles* en France (rebaptisé *Un nouvel espoir*), *Krieg der Sterne* en Allemagne, sont patiemment délogés de l'inconscient collectif pour devenir *Star Wars*, marque globale déposée, celle-là même qu'il vendra vingt ans plus tard pour 4 milliards de dollars.

Manifeste esthétique

Ce révisionnisme annonce la suite. Si les fans accueillent d'abord les éditions spéciales avec excitation, ils déchantent très vite dans les années qui suivent, quand ils découvrent que ces mêmes éditions spéciales sont en perpétuelle mutation, pour chaque nouvelle édition vidéo (Laserdisc, DVD, HD) ou ressorties salles, les effets spéciaux étant régulièrement refaits et les bandes-son remixées. À leur tour, les éditions de 1997 n'existeront plus sous leur forme initiale qu'en Laserdisc, sans que le public n'en soit averti (seuls les fans attentifs, de mieux en mieux organisés grâce à Internet, s'apercevront du subterfuge). Ces retouches constantes peuvent être interprétées comme le signe d'un réalisateur ayant un rapport d'insécurité à son travail. Une autre théorie voudrait que Lucas se soit mis avec le temps à détester férocement la trilogie originelle, au point de s'en servir comme laboratoire test pour son vrai « grand œuvre », la prélogie... En vérité, Lucas semble plutôt avoir choisi de traiter la saga *Star Wars* comme un manifeste esthétique global étalé sur six films. Les retouches numériques ne sont pas une provocation, mais un geste d'artiste, destiné à égaliser son travail de cinéaste, à rendre cohérent et « visionnaire » un style visuel ébauché dès son premier long métrage *THX 1138*, sorti en 1971. Une démarche qu'il aura menée jusqu'à retravailler *THX 1138* pour ses éditions DVD et Blu-ray, y appliquant des retouches numériques tout droit sorties des *Star Wars* version prélogie !! Ce qui s'appelle boucler la boucle.

Sans l'avoir prévu, avec ses incessantes retouches, George Lucas va être à l'origine d'un phénomène Internet qui dépasse de loin *Star Wars* ou son propre travail

Harrison Ford dans *La Guerre des étoiles*, édition spéciale.

de metteur en scène mais s'étend à l'histoire du cinéma (et de la pop musique) tout entière : celui des « préservations », des restaurations « pirates » faites par des internautes plus ou moins anonymes, rendues possibles par le boom technologique des ordinateurs et logiciels contemporains. Comme pour atténuer ce que l'on appelle « l'effet Mandela » provoqué par les multiples retouches (la reconstruction de faux souvenirs ou quand plusieurs personnes affirment conjointement se souvenir d'événements qui ne se sont jamais produits), toutes les versions successives de chaque *Star Wars* de la trilogie originale sont disponibles sur le Net, pour qui sait bien chercher, dans toutes leurs variations d'effets spéciaux, de doublages et de mixage son possibles. Jamais Lucasfilm n'a intenté une action en justice, ou envoyé une simple lettre d'avertissement à ces fans zélés, qui font office d'archivistes et de gardiens d'une mémoire collective, sinon complètement azimutée.

Les appels incessants à une véritable ressortie officielle de la première trilogie (mais laquelle ? Celle propre à chaque pays ? Celle rééditée en 1995 et déjà globalisée ?) donnent lieu à des news Internet qui redeviennent virales au moins trois fois par an. Mais ils semblent vains. Le rêve initial de Lucas était celui d'un ranch, une communauté hippie ouverte à tous, où chacun pourrait exprimer librement sa créativité. Finalement, avec le mouvement des préservations, puis celui des *fans edit*, n'y sera-t-il pas arrivé ? ◆

© LUCASFILM LTD / DR

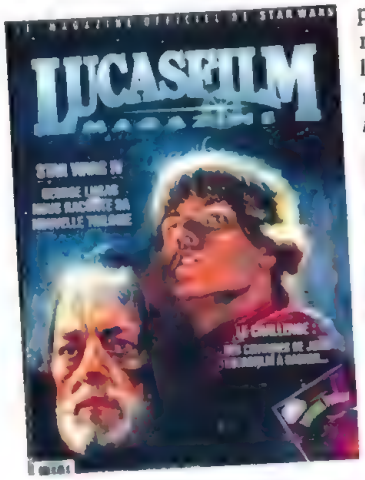
DATES & HISTOIRES

1995

→ 3 QUESTIONS À PATRICE GIROD, FONDATEUR DE *LUCASFILM MAGAZINE*

Comment est né *Lucasfilm Magazine* ?

J'ai commencé à discuter avec Lucasfilm dès la fin des années 80. À ce moment-là, faire un magazine qui ne parlait pas uniquement de *Star Wars* mais aussi des productions Lucas leur paraissait risqué. Dans les années qui ont suivi, ils ont procédé à un *rebranding* de la saga et se sont dit que cela marcherait si le mag s'appelait *Star Wars Fan Club Magazine*, ou quelque chose dans le genre. Je les ai convaincus en envoyant l'affiche de la reprise de *THX 1138*, sur laquelle était écrit « Le premier film d'anticipation de George Lucas », sans mention de *Star Wars*. Ils ont compris que Lucas, à lui seul, était une marque suffisante pour faire du mag un succès et ils m'ont donné le feu vert en 1995.



« POURQUOI TU AS FLINGUÉ CE PAUVRE GREEDO ? »

JABBA À HAN SOLO,
« La Guerre des étoiles » édition spéciale.

1996

Étiez-vous libre ?
Lucasfilm n'a jamais fait d'interférences pendant toute la durée de la parution. Je n'ai eu, pratiquement, aucun acte de censure en quinze ans. Nous faisions ce que nous voulions, et ils nous ouvraient la porte pour tout. Ils nous ont même invités sur les tournages de la prélogie.

Pourquoi avoir arrêté ?
La sortie du 4e *Indiana Jones* sonnait la fin d'une ère, et le mag avait fait son temps. Le dernier *Star Wars* datait de cinq ans, et George Lucas déclarait qu'il n'y aurait pas d'autre trilogie. Les ventes fléchissaient... Ma passion pour la saga était intacte, mais j'ai décidé de passer à autre chose, comme la production de films et d'expositions sur le cinéma de SF ou l'écriture de livres. D.F.

(1995) ULTIME RÉÉDITION DE LA PREMIÈRE TRILOGIE EN LASERDISC ET VHS

Alors que George Lucas fait savoir qu'il compte retoucher l'épisode IV, *Un nouvel espoir* (la fameuse édition spéciale), la première trilogie ressort « pour la dernière fois dans sa version d'origine » en Laserdisc. Gravés en CLV – qui permet d'enregistrer jusqu'à une heure par face, les disques sont pour la première fois en France certifiés THX. C'est la dernière fois qu'une édition hexagonale affichera *La Guerre des étoiles* et non *Star Wars*. F.L.

(1995) L'AVÈNEMENT DES JOUETS HASBRO

Après avoir racheté Kenner et mis sur le marché une nouvelle série de figurines *Star Wars* en 1995 (la série *Power of the Force*), Hasbro voit plus grand que son prédécesseur et explose en 1999 avec la sortie de *La Menace fantôme*. Depuis, pas une année sans que de nouveaux jouets ne débarquent (liés aux films ou aux séries animées) et la firme a étendu sa gamme en proposant déguisements, figurines, véhicules, jeux de société, applications smartphones, sabres laser... Hasbro a signé avec Disney jusqu'à 2020, au minimum. F.L.

→ FRIENDS « CELUI QUI RÊVAIT DE LA PRINCESSE LEIA »

C'est Rachel qui pose la question, dans la saison 3 de *Friends*, un soir de désœuvrement : « Ross, c'est quoi ton fantasme ? » Comme tous les petits garçons ayant grandi dans les années 80, Ross a une réponse toute faite, une idée très précise en tête : le bikini doré de la princesse Leia. Le costume d'esclave sexuelle qu'elle porte chez Jabba le Hutt, panoplie de métal ayant allumé des brasiers dans le subconscient de tous les *fanboys* prépubères de l'époque. « C'est le moment où Leia passe de princesse à, hum... femme », explique Phoebe à Rachel au Central Perk. C'est aussi le moment précis où, en une poignée de scènes, Carrie Fisher devient un sex-symbol générationnel. Depuis quelques années pourtant, le bikini mythique est devenu un sujet de controverse, accusé de sexisme par des spectateurs désormais gênés aux entournures par les penchants fétichistes de Jabba le Forestier. « N'importe quoi, a tranché Carrie Fisher. Dites à vos enfants qu'une grosse limace m'a fait porter cette tenue ridicule et que je l'ai tuée parce que ça ne me plaisait pas. » Fin de la polémique ? Pas si sûr. Certains (grands) garçons n'osent plus aujourd'hui avouer publiquement leur attirance pour le costume de tous les fantasmes de peur de passer pour d'horribles phallocrates. Ceci dit, ça ne les empêche pas d'en rêver la nuit. N'est-ce pas, Ross ? F.F.

Natalie Portman, Liam Neeson, Jake Lloyd et Ewan McGregor dans *La Menace fantôme*.

1998

→ PREMIÈRE BANDE-ANNONCE DE L'ÉPISODE I

Qui a se souvient de *Rencontre avec Joe Black*, épais mélo de trois heures signé Martin Brest *(Le Flic de Beverly Hills)* avec Brad Pitt dans le rôle de la Mort et Anthony Hopkins qui philosophe sur l'existence ? En fait, beaucoup de monde aux États-Unis puisque 1- la « bradpittmania » battait son plein et 2- son distributeur Universal avait négocié à l'époque de pouvoir projeter avant ce film la bande-annonce de *La Menace fantôme*. Les fans se sont donc précipités en salles pour voir le trailer, puis, pour une partie d'entre eux, ont quitté la salle pour essayer de se faire rembourser le billet, prétextant une erreur de séance et ne désirant pas s'infliger 180 minutes de *Joe Black*. Au début, la combine marchait, mais les exploitants ont vite compris l'astuce. Ça n'a pas permis au film de cartonner pour autant : il ne démarre que troisième le week-end de sa sortie, derrière *Souviens-toi... l'été dernier 2* et *Waterboy*, avec Adam Sandler. **S.P.**

« CHAQUE GÉNÉRATION A SA LÉGENDE. »

BANDE-ANNONCE DE L'ÉPISODE I.

[1996] LANCEMENT DE STARWARS.COM

Le site officiel de *Star Wars* est lancé en 1996 : il s'agit d'abord pour Lucasfilm de faire la promotion de l'édition spéciale de la première trilogie, dont la sortie est prévue l'année suivante, avec un bout de making of. Les fans de *Star Wars* étaient déjà sur le Net à travers des groupes de discussion, ou pour vendre et acheter des *goodies*. En 1998, les serveurs du site planteront avec la mise en ligne du premier teaser de l'épisode I, qui sera téléchargé plus de 10 millions de fois. **S.P.**

© LUCASFILM LTD

Retrouvez le meilleur du cinéma dans PREMIERE

ABONNEZ-VOUS VITE !

2 offres inédites

1 AN / 9 N°S
(6 numéros + 3 hors-séries)
37,90 €
au lieu de ~~47,10 €~~
-20%

2 ANS / 18 N°S
(12 numéros + 6 hors-séries)
70,90 €
au lieu de ~~94,20 €~~
-25%

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe affranchie à :
PREMIÈRE Service abonnements - 19 rue de l'Industrie - BP 90053 - 67402 ILLKIRCH CEDEX

3PHS4A

Je m'abonne à PREMIÈRE pour : ❑ **1 AN / 9 N°S** (6 numéros + 3 Hors-séries) pour 37,90 € au lieu de ~~47,10 €~~

(Merci d'écrire en majuscule) ❑ **2 ANS / 18 N°S** (12 numéros + 6 Hors-séries) pour 70,90 € au lieu de ~~94,20 €~~

○ Mme ○ Mlle ○ M.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Date de naissance : ⌊_⌊_ ⌊_⌊_ ⌊_⌊_

Téléphone : _____ E-mail : _____

Je joins mon règlement ○ par chèque à l'ordre de Première ○ par carte bancaire

Carte bancaire n° ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_ ⌊_⌊_⌊_⌊_

Cryptogramme ⌊_⌊_⌊_ (3 derniers chiffres) Expire fin ⌊_⌊_⌊_⌊_

Date et signature (obligatoire)

○ J'accepte de recevoir par e-mail, les offres des partenaires sélectionnés par PREMIÈRE.

*Prix de vente au numéro. 4,90 euros pour les numéros réguliers et 5,90 euros pour les hors-séries. Offre valable 2 mois, exclusivement réservée à la France métropolitaine. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez également vous abonner sur www.premiere.fr ou en contactant le Service Abonnements au **03 88 46 28 63**. Vous bénéficiez d'un droit à rétractation de 14 jours francs à réception de votre 1er numéro. Pour faire valoir ce droit, il suffit de nous adresser votre demande par courrier recommandé avec accusé de réception avant l'expiration de ce délai.

STAR WARS
LES DERNIERS JEDI

LE 13 DÉCEMBRE AU CINÉMA

"Que la force soit avec toi"

LA GUERRE DES ÉTOILES

Twentieth Century Fox présente une PRODUCTION LUCAS FILM LTD.

MARK HAMILL · HARRISON FORD · CARRIE FISHER
PETER CUSHING et ALEC GUINNESS

STAR WARS

Écrit et mis en scène par GEORGE LUCAS
Produit par GARY KURTZ · Musique de JOHN WILLIAMS
"La Guerre des Étoiles" est publié aux Presses de la Cité.
PANAVISION · TECHNICOLOR · DOLBY SYSTEM

20th CENTURY FOX

Dark Maul *(La Menace fantôme)*.

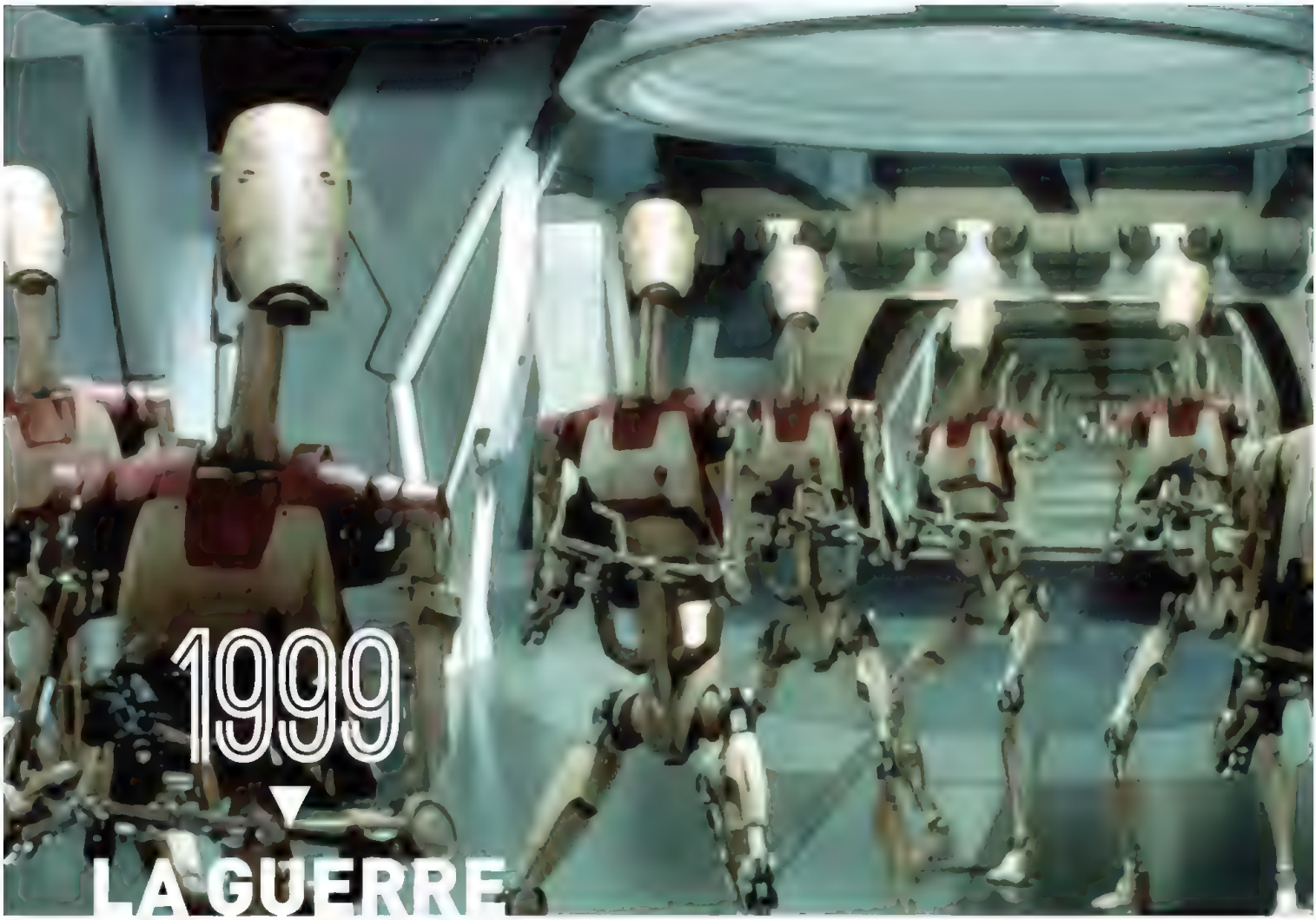
© LUCASFILM LTD

1999-2001

VI : LA DÉSILLUSION

L'AVENTURE ANTÉRIEURE

Le monde retient son souffle. Les fans attendent fébrilement les nouveaux épisodes imaginés par George Lucas. Plus de vingt ans après *La Guerre des étoiles*, le cinéaste doit raviver la flamme avec la sortie en salles de *La Menace fantôme*. La déception sera d'autant plus grande.



1999 ▼ LA GUERRE DES 30 ANS

Une génération passe et *La Menace fantôme* passe à la suivante, laissant des trentenaires éplorés, mais réactivant la franchise pour le XXIe siècle.

◆ **PAR** DAVID FAKRIKIAN

L'excitation est à son comble en 1999. Des millions de fans, sabres laser lumineux en main, s'égosillent dans les salles obscures comme un seul homme quand le logo Lucasfilm apparaît sur l'écran. Les hurlements redoublent quand le carton d'introduction « Il y a bien longtemps... » s'affiche, puis s'amplifient encore quand le logo *Star Wars* surgit, ponctué de la musique de John Williams. Et puis le texte déroulant. Et puis... le silence.

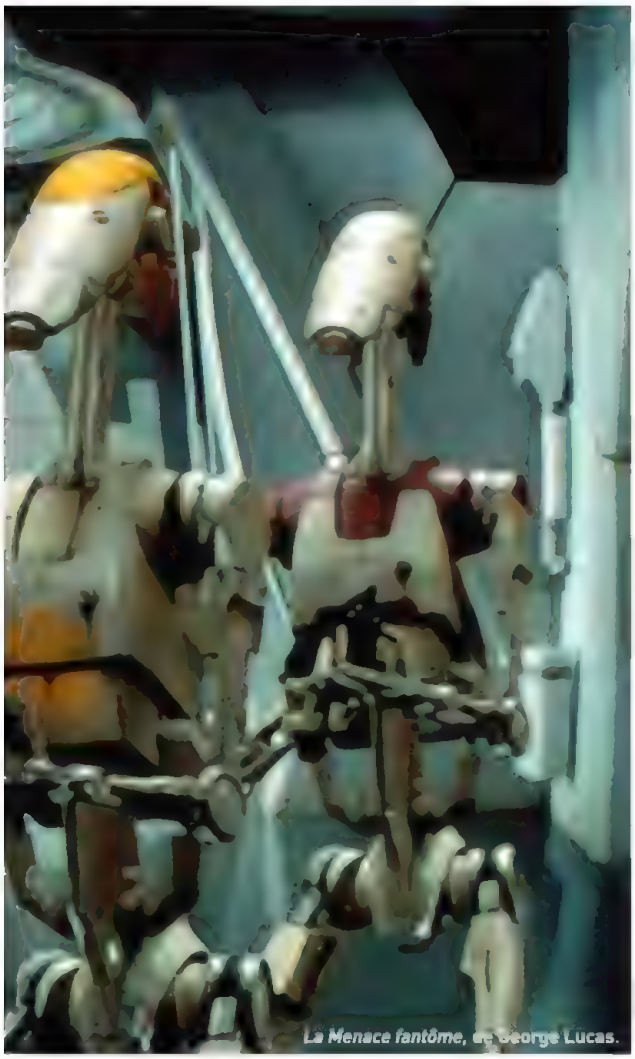
Presque vingt ans après ce choc générationnel, le silence pèse encore. Lourd, sombre, comme à un enterrement. À la sortie de la projection de *La Menace fantôme*, les sabres laser sont éteints. Ceux qui avaient 8 ans en 1977 en ont 30 à présent, et ils ne savent plus trop à quel Jedi se vouer. Depuis, de nombreux liftings de montage (plans additionnels rajoutés pour la *podrace)* et numériques (la marionnette Yoda remplacée par son ersatz numérique des films suivants) sont passés par là, mais le désarroi est resté le même.

Pourtant, George Lucas n'a fait que réitérer le « coup » du *Retour du Jedi*, en « rebootant » la saga pour les plus jeunes, comme il l'avait annoncé. Pour les trentenaires, l'expérience est vertigineuse. Il y a ceux qui préfèrent s'enfermer dans le déni, ceux qui se projettent déjà vers l'épisode II *(L'Attaque des clones)* et ceux, les plus nombreux, qui ont la douloureuse sensation d'avoir été délaissés, oubliés sur une aire de parking, pendant que le tonton George repart au volant de sa Chevy avec une nouvelle fournée de marmaille trouvée sur place.

De fait, Lucas a toujours déclaré qu'il s'agissait avec cette nouvelle trilogie, baptisée prélogie, de redéfinir la mythologie pour un nouveau public. « Il y a désormais deux fanbases pour *Star Wars*, explique-t-il en 2005, les plus et les moins de 25 ans. Les plus de 25 ans sont devenus journalistes, blogueurs, ils sont partout sur le Net. Ils n'aiment pas les *prequels*, qui sont vénérées par les autres. Si vous allez sur les forums Internet, vous verrez que souvent, ils s'en prennent les un aux autres. »

Si l'on fait abstraction de cette division adultes/enfants et que l'on regarde le film objectivement, les problèmes sont criants. On peut lire la mort dans les yeux des acteurs s'adressant à la créature CGI Jar Jar. L'une des

© LUCAS FILM LTD


La Menace fantôme, de George Lucas.

innovations de Lucas, qui va devenir de mise dans tous les blockbusters américains, celle de « compositer » en digital des prises de vues différentes en détournant les acteurs pour créer la prise « parfaite » ne fonctionne jamais. On a constamment l'impression, alors qu'ils sont tous dans le même plan que les acteurs jouent dans des films différents.

Film composite

À la vue du film, Liam Neeson en personne, atterré par sa performance, aurait exprimé son désir de prendre sa retraite. Terence Stamp a pour sa part raconté sa frustration vis-à-vis de son expérience sur le film : « Je dois un jour donner la réplique à Natalie Portman. J'arrive sur le plateau, elle n'est pas là. On me dit qu'elle a pris une journée de repos. Je demande alors comment on va pouvoir faire la scène. Ils me montrent un pied avec une feuille de papier collée dessus. "Tu vois cette feuille de papier ? C'est Natalie Portman. Donne ta réplique à la feuille de papier." »

Avec cet épisode I, *Star Wars* s'est en quelque sorte « James Bondisé ». Comme pour l'espion de sa Majesté, on sait que le meilleur est désormais derrière nous, même si l'on n'est pas à l'abri d'une bonne surprise de temps à autre. À la sortie du film, on se raccroche aux branches, et on s'attache donc aux quelques réussites,

« IL Y A DÉSORMAIS DEUX FANBASES DE *STAR WARS*, LES PLUS ET LES MOINS DE 25 ANS. » GEORGE LUCAS

personnages (Dark Maul) ou séquences (La *podrace*, au mixage son incroyable) qui ont impressionné, sachant qu'on reviendra de toute manière au prochain épisode, voir comment la franchise se tient et évolue, sans jamais trop y croire non plus.

L'air de rien, et c'est un signe supplémentaire du chic de Lucas pour sentir le pouls de la pop culture, même sans le faire exprès, le désarroi du public trentenaire est aussi à l'origine d'un véritable mouvement artistique cyber, qui n'a cessé de grossir depuis : le *fan edit*. Une initiative lancée par le « phantom editor » (ou monteur fantôme), un professionnel de Hollywood anonyme qui parvient à remonter ce premier épisode à sa convenance, d'abord en VHS puis en DVD, pour en lisser les défauts, ouvrant la porte à des centaines d'émulateurs et de variations (sans Jar Jar, en noir et blanc et muet, les trois épisodes en un seul film…) de la prélogie.

« Il faut comprendre que je n'ai jamais fait du cinéma commercial, à l'exception des *Indiana Jones*, analyse George Lucas. Personne ne pensait qu'*American Graffiti* ou *La Guerre des étoiles* allaient marcher.

Ewan McGregor et Liam Neeson dans *La Menace fantôme*.

Jake Lloyd dans *La Menace fantôme*.

Ce qui s'est passé, c'est que tout le monde avait en tête la prélogie évidente et que je ne suis pas allé dans ce sens. Je n'ai pas tourné la version que tout le monde attendait, celle où l'épisode III *(La Revanche des Sith,* où Anakin devient Vador) aurait été l'épisode I. Ensuite, on aurait eu deux films avec Dark Vador qui sillonne la galaxie, coupe des têtes avec son sabre, terrorise et tue tout le monde. Non, la question que me suis posée, c'est : "Comment est-il devenu Dark Vador ?" Je voulais explorer ses relations avec le monde, ses débuts. Montrer qu'il était un gentil petit garçon, qui passe du côté obscur. Comment une bonne personne devient mauvaise, comment une démocratie devient une dictature, tout en pensant être dans le droit chemin. »

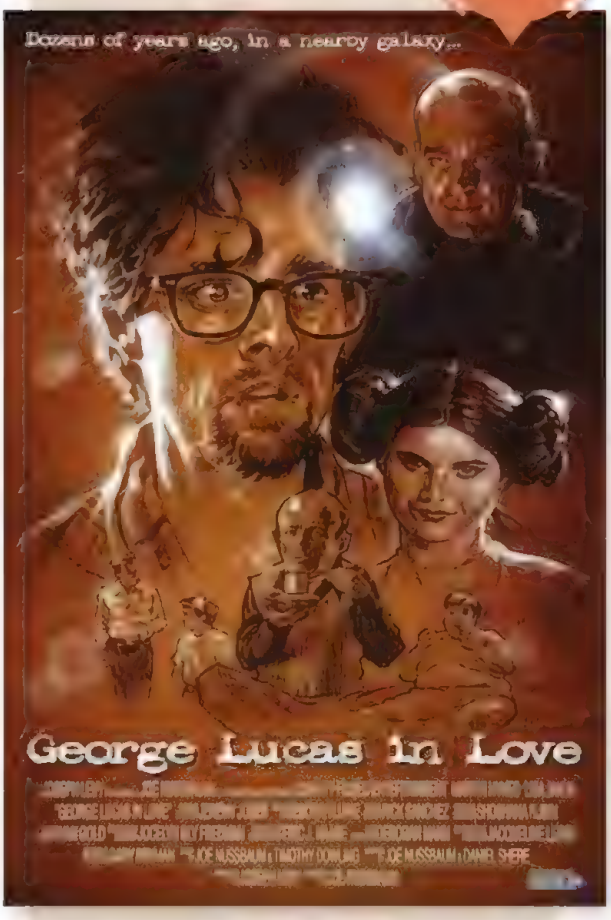
Dans les deux épisodes suivants, Lucas fera certes disparaître Jar Jar et les autres aspects les plus enfantins, mais il conservera le hiératisme visuel glaçant de *La Menace fantôme,* directement issu de son premier film *THX 1138* et tranchant radicalement avec le « classic *Star Wars* » que le public espérait. *La Menace fantôme* est en vérité plus intéressant à regarder sous le prisme de la filmographie de George Lucas réalisateur, que sous celui de *Star Wars.* Malgré ses nombreuses maladresses et défauts, c'est un compromis plus équilibré entre le cinéma expérimental du Lucas des débuts et le jackpot commercial de l'épisode IV *(La Guerre des étoiles/Un nouvel espoir).* C'est Lucas jetant un regard introspectif sur lui-même et sur sa créativité originelle, retournant dans sa propre enfance et adolescence, sans doute le testament définitif du jeune idéaliste qui sommeille toujours en lui, et qui aurait pu, de l'aveu même de ses amis Francis Ford Coppola et John Milius, être un très grand réalisateur. S'il n'avait pas créé *Star Wars*... ◆

« JE N'AI JAMAIS FAIT DE CINÉMA COMMERCIAL. »

GEORGE LUCAS

© LUCAS FILM LTD / LUCAS / DR

1999



→ LA DÉCLARATION D'AMOUR *GEORGE LUCAS IN LOVE*

Tout est dans le titre : un court métrage qui transpose *Shakespeare in Love* à la fin des *60s* dans la fac où le jeune George rame pour boucler son script de fin d'études. Jusqu'à ce qu'une étudiante allume l'étincelle créatrice de ce qui deviendra la première trilogie *Star Wars*. D'abord diffusé sur le Web, le court va devenir viral avant d'acquérir un petit statut culte. C'est l'acmé de la *love story* entre les geeks et Lucas : montré à Deauville et Toronto, cette lettre d'amour signée John Nussbaum finira même par être éditée en VHS et battre le record de vente de *La Menace fantôme* sur une journée... **G.G.**

(1999) LA PREMIÈRE CONVENTION *STAR WARS* OFFICIELLE

Vingt jours avant la sortie américaine de *La Menace fantôme*, les fans se réunissent au musée de l'air et de l'espace de Denver (Colorado) pour un événement majeur : la première convention de fans officiellement soutenue par Lucasfilm, pour le fan-club de *Star Wars* basé à Denver. Le clip de *Duel of the Fate* (la musique du combat avec Dark Maul, également sur l'affiche de la convention) ainsi que des vidéos de *La Menace fantôme* ont été projetés, sous la direction de Dan Madsen (le président du fan-club) et d'Anthony Daniels, l'acteur de C-3PO. Le grand absent s'appelle George Lucas : il ne viendra qu'à la troisième convention, en 2005, pour *La Revanche des Sith*. Depuis celle de 1999, douze manifestations ont eu lieu. Et Disney utilise l'événement pour faire la promotion à grand fracas des futurs films *Star Wars*. Gros outil promo, sincère rassemblement de fans : comme toujours avec *Star Wars*, tout est dans tout. **S.P.**

(1999) LEGO *STAR WARS* S'ENVOLE

Si Lucas a quasiment inventé le merchandising ciné, l'un de ses partenariats les plus fructueux reste l'accord avec LEGO signé en 1998. Les premières boîtes arrivent en 1999 juste avant la sortie de *La Menace fantôme*. C'est le début de la folie LEGO et d'une association qui sauvera le fabricant de jouets danois de la faillite. Tout y est : les X-Wings, l'Étoile noire et... le *Faucon Millenium*. La « poubelle de l'espace » ne compte au début « que » 659 pièces, mais il y aura sept éditions différentes dont la version Ultimate Collector Serie de 2007, avec 5195 pièces. **G.G.**

→ TOY STORY 2
« BUZZ, JE SUIS TON PÈRE »

L'empereur Zorg et Buzz l'Éclair s'affrontent dans un ascenseur. Quand soudain Buzz hurle au supervilain : « Tu as tué mon père ! » Et Zorg de répondre : « Non, JE suis ton père. » La meilleure référence *Star Wars* dans un film ? Peut-être pas, mais la plus drôle et la plus méta, parce que John Lasseter a fait ses armes chez ILM, et que son *Toy Story 2* était une critique folle du merchandising roi et un bras d'honneur à Disney. Recycler *Star Wars* dans la satire d'une société morte sur le plan créatif, qui ne fonctionne plus qu'à la nostalgie et à la muséification est assez cool... P.L.

(2000) LA GRANDE DÉFAITE AUX OSCARS

Nommé à l'Oscar du Meilleur son, du Meilleur montage sonore et des Meilleurs effets visuels, *La Menace fantôme* aurait pu tout rafler à la cérémonie des Oscars 2000. Mais au soir du 26 mars, un autre mastodonte lui a volé la vedette : *Matrix*. Le film des Wachowski est reparti avec quatre prix, dont les trois pour lesquels

le film de George Lucas concourait. KO technique. Malgré son budget pharaonique de 115 millions de dollars et le retour d'une franchise culte après seize ans d'absence, l'épisode I a perdu son pari. Lucas espérait sûrement au moins reproduire le palmarès de l'épisode IV, *Un nouvel espoir (La Guerre des étoiles)* et de l'épisode V, *L'Empire contre-attaque*, tous deux détenteurs de la précieuse statuette des Meilleurs effets visuels. Une nouvelle claque pour sa vision tout numérique de *Star Wars*, mal reçue par une partie des fans et de la critique. Des années plus tard, lors d'une interview télévisée, un journaliste lance à George Lucas qu'il a « reçu tous les honneurs possibles ». « Presque », répond le réalisateur, avec une pointe d'amertume dans la voix. « Pas d'Oscar ». Malgré des nominations en tant que réalisateur et scénariste pour *American Graffiti* et *La Guerre des étoiles*, il est toujours rentré bredouille. L'éternel regret du père de la saga. F.L.

© LUCASFILM LTD / PIXAR.COM

« J'AI PRESQUE REÇU TOUS LES HONNEURS. SAUF L'OSCAR. »

GEORGE LUCAS

(2000) *THE PHANTOM EDIT* LES FANS PRENNENT LE POUVOIR

Entre 2000 et 2001, on se refilait sous le manteau la VHS de *The Phantom Edit*, une version remontée de *La Menace fantôme*. Un objet popularisé par le réseau BitTorrent qui a rapidement attiré l'attention des médias et des fans de *Star Wars* grâce à ses coupes drastiques dans le film de George Lucas. Cette version écarte pratiquement toutes les scènes avec Jar Jar Binks et les mentions aux midi-chloriens, en profite pour virer de nombreux plans d'exposition tout en rajoutant des séquences coupées pour combler les trous scénaristiques. Le travail du monteur Mike J. Nichols est salué par de nombreux critiques (« Un bon film s'est matérialisé de nulle part, caché derrière l'original décevant », dira Daniel Kraus de salon.com). Nichols s'attaquera à la suite quelques années plus tard avec *Attack of the Phantom* et beaucoup s'inspireront de son œuvre pour offrir sur Internet leur propre version de *Star Wars*. Un subtil renversement de pouvoir entre les spectateurs et le créateur de la franchise. *Star Wars* échappait en partie à George Lucas, et devenait un peu plus la propriété des fans. F.L.

→ DIFFUSION DU DOCUMENTAIRE PARODIQUE *R2-D2 – BENEATH THE DOME*

Sur le tournage de *L'Attaque des clones*, l'équipe du film décide de réaliser un *mockumentary* (documentaire parodique) sur le droïde le plus connu de la galaxie. D'après une idée de Don Bies (qui travaille chez ILM et est responsable de la production des R2), *R2-D2 – Beneath the Dome* utilise de fausses interviews et archives pour inventer à R2-D2 une vie parallèle. On y apprend notamment qu'il a grandi dans une petite ville anglaise, entouré par sa famille, avant de prendre des cours de théâtre, de se lancer dans la danse expérimentale et de faire quelques bœufs avec Ringo Starr pendant le Summer of Love. Mieux : R2-D2 était le premier choix de Francis Ford Coppola pour *Le Parrain* et c'est là que George Lucas l'aurait repéré pour un rôle dans *La Guerre des étoiles*. Ce faux docu hilarant, diffusé sur la Fox en trois parties à partir du 25 novembre 2001, a depuis enfanté de nombreux ersatz, dont le très sympathique *The Untitled Star Wars Mockumentary*, sorti en 2003. Après avoir été mis en ligne sur starwars.com, *R2-D2 – Beneath the Dome* est désormais disponible sur la chaîne YouTube officielle *Star Wars*. Et on ne peut que vous le conseiller. F.L.

(2001) LE PREMIER DVD DE *LA MENACE FANTÔME*

Il aura fallu deux ans d'attente. Deux années (comblées comme on pouvait avec les DVD pirates asiatiques et les sublimes Laserdisc japonais THX qui coûtaient 800 francs, soit plus de 120 euros). Fini la VHS de *La Menace fantôme* : en octobre, *Star Wars* passe officiellement au support numérique avec une luxueuse édition de l'épisode I. Premier commentaire audio de George Lucas, sept scènes coupées, un documentaire *(The Beginning)*, douze mini making of, un clip, sept spots TV... L'incursion tardive dans le monde du DVD est une entrée triomphale (et qui fait toujours date). P.L.

Anakin Skywalker
(L'Attaque des clones).

2002-2006

VII : LA CONCLUSION

GEORGE LUCAS & LA DERNIÈRE CROISADE

Deux derniers tours de pistes. Avec *L'Attaque des clones* (présenté à Cannes) et *La Revanche des Sith*, le cinéaste met la main sur les derniers morceaux de sa saga. Il boucle son univers avant de quitter la scène. En musique, à la télé et dans les magasins... *Star Wars* n'a jamais été aussi puissant dans l'inconscient collectif.

2005 ▼ TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Bientôt, les épisodes de la prélogie *Star Wars* ne seront plus qu'une vieille anomalie remplie de fonds verts, de décors numériques et d'acteurs guindés, comme un mauvais rêve balayé sous le tapis. ◆ PAR BENJAMIN ROZOVAS

Au début des années 2000, *Star Wars* menait le combat en faveur du numérique et George Lucas, qui rêvait d'indépendance, fut déterminant dans son adoption par l'industrie. Toute sa vie, l'homme à la barbe a cherché à se construire les outils de sa libération, à plier la technologie à ses besoins, de sorte qu'il n'ait plus à composer avec les investisseurs, la réalité d'un plateau, la météo, les acteurs, etc. Sa quête du tout dématérialisé, disent certains, a toujours été la vraie raison de son regain d'intérêt soudain pour *Star Wars*... Quoiqu'il en soit, les épisodes I à III sont sortis pleins de pixels, automatisés, bizarrement inertes, soulevant d'un film à l'autre, au-delà d'une vague de sidération/protestation générale, une question leitmotiv : est-ce que ça allait s'arranger ? L'histoire flirtant de plus en plus avec le côté obscur, est-ce que *L'Attaque des clones* laverait l'affront de *La Menace fantôme* ? Et *La Revanche des Sith*, celui de *L'Attaque des clones* ? George allait-il prendre en compte les retours critiques et relever l'âge moyen du spectateur, comme le niveau pâquerette des dialogues et de la mise en scène ? En fait, non. De 1999 à 2005, les films se succédèrent, imperturbables, à raison d'un tous les trois ans, et leur immense succès en salles constituait théoriquement la preuve que leur créateur avait vu juste, et que *Star Wars* appartenait désormais à une nouvelle génération de gamins prépubères.

Prequel business

La prélogie a été ce médoc de synthèse que Lucasfilm nous a administré de force, soi-disant pour notre bien. Si vous êtes d'humeur à plaisanter, vous pouvez jeter un œil au marketing de l'époque. Sur la fresque intérieure

© LUCAS FILMS LTD

L'Attaque des clones, de George Lucas.

de l'intégrale Blu-ray sortie en 2011 (regroupant tous les personnages de la galaxie *Star Wars*), Luke Skywalker est introuvable. Anakin et Padmé posent la bouche en cul de poule au centre de l'image, entourés de leurs amis Mace Windu, Jar Jar Binks et Qui-Gon Jinn, mais Luke n'est... Oh, attendez ! Si ! Il est là ! En tout petit, derrière le Wookie... Lucasfilm était dans le business du *prequel* jusqu'au cou, et il lui restait encore un bon paquet de séries *Clone Wars* en images de synthèse à écouler. À Halloween, les gamins s'arracheraient le costume d'Anakin, pas de Luke. L'avenir de *Star Wars* était assuré.

La révolution est passée

Mais ça n'a pas tenu. Il s'avère en fin de compte que personne, pas même les kids, ne peut piffrer Anakin et Padmé (« Je t'aime tellement ! – Non, moi je t'aime ! »). Le nouveau régime Disney-Lucasfilm est d'ailleurs aujourd'hui engagé dans une gigantesque entreprise de rétropédalage, visant à marginaliser la prélogie, priée de s'effacer humblement des bases de données et de disparaître de la vie culturelle sans laisser de traces. Ces films, autrefois pensés pour préparer l'avenir et mener la révolution du tout numérique, font déjà figure d'objets du passé. Leurs couleurs baveuses, leur naïveté Nickelodeon et leurs personnages guindés les classent définitivement à part dans la grande famille *Star Wars*. Ils continueront d'être invités à dîner, et feront toujours partie des coffrets Blu-ray. Mais à mesure que Lucasfilm agrandira le cercle et accouchera de *spin-off* et de petits cousins, ils deviendront de plus en plus zarbes, de plus en plus isolés, pas tout à fait montrés du doigt comme le *Holiday Special*, mais presque. Avec le temps, et le passage des générations, ils gagneront en rareté et en charme « collector ». Dans un futur plus ou moins proche, peut-être même que ce sera cool de raconter *La Menace fantôme* à ses copains dans la cour de récré. Un gamin de CE1 s'épanchera sur la course de *pods* dans les canyons de Tatooine, et personne ne le croira. « Je croyais que c'était un mythe », s'entendra-t-il répondre. Mais il se tournera de trois quarts et, d'un air grave et pénétré, il leur dira : « Les midi-chloriens, Jar Jar Binks, C-3PO créé par Dark Vador... C'est vrai. Tout est vrai. »

La Revanche des Sith, de George Lucas.

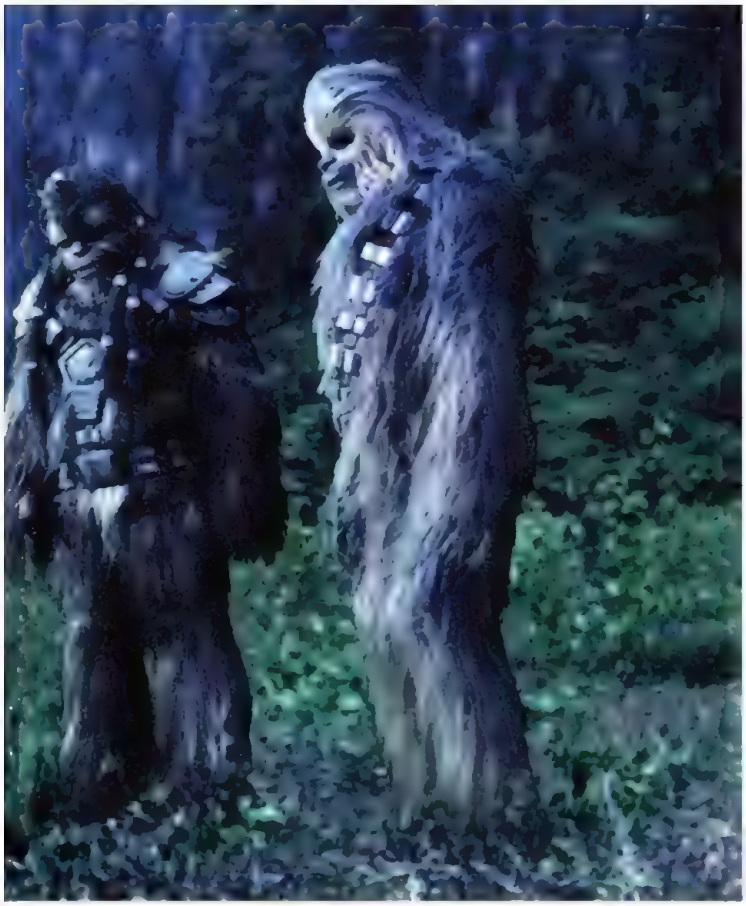
Bon. Mais n'y a-t-il vraiment rien à sauver dans ces neuf heures de films généreusement garnies ? Rien qui ne puisse survivre à leur passage sur Terre et prétendre à une petite place au panthéon *Star Wars* ? Le combat entre Obi-Wan et Dark Maul, sans hésiter. Dark Maul en général. Yoda en action, à la rigueur... Bien peu de choses, en vérité. C'est même stupéfiant de constater à quel point aucun des comédiens de la prélogie (ni Christopher Lee, ni Sam Jackson, ni Natalie Portman, ni même le très honorable Ewan McGregor) ne transporte sur lui un morceau de la mythologie Jedi, ou quelque signe d'appartenance à la saga.

N'Y A-T-IL VRAIMENT RIEN À SAUVER DANS LES NEUF HEURES DE LA PRÉLOGIE ?

Retrouvailles

Il paraît que Lucasfilm a longtemps rechigné à utiliser le visage de Hayden Christensen pour une scène cruciale des *Derniers Jedi*, où Luke communique avec l'image astrale de son père. Rien ne dit d'ailleurs qu'ils l'aient fait (réponse en salles le 13 décembre prochain). Pauvre Hayden. Sans doute la plus grande victime de toute cette histoire. Mal à l'aise avec sa célébrité, l'acteur s'est retiré du métier en 2007 pour apprendre l'agronomie et exploiter une petite ferme en banlieue de Toronto. Il continue aujourd'hui de labourer ses champs, tout en faisant des apparitions timides dans des *direct-to-video*. Mais le 16 avril dernier, à Orlando, une surprise l'attendait dans le grand auditorium de la convention *Star Wars*, où il se rendait pour la première fois en quinze ans. La foule, spontanément, l'a porté en triomphe, faisant trembler l'édifice et déclenchant la stupeur de l'intéressé. Les retrouvailles, des deux côtés de la scène, étaient gorgées d'émotion. Ils avaient 5, 8, ou 12 ans au moment des faits, et dormaient à l'époque dans des draps sertis du visage de Vador. Les enfants de la prélogie ont grandi, et en ce qui les concerne, ils n'ont rien, ou si peu, à pardonner. Tout espoir d'une réappropriation tardive des épisodes I à III reste donc possible. Après tout, rouler pour les freaks et les sans-grades... N'est-ce pas là un devoir star-warsien ? ◆

© LUCAS FILMS LTD / DR



DATES & HISTOIRES

2002

→ L'ATTAQUE DES CLONES À CANNES

Festival de Cannes, 16 mai 2002. Projection presse de *L'Attaque des clones* en numérique. La salle est vide. Seuls quelques rares journalistes français ont répondu présents. Les autres s'en moquent : ils ont vu l'épisode II en 35 mm au Grand Rex une semaine auparavant. Le silence règne. Pour la première fois au monde, un blockbuster est projeté à partir d'un disque dur (pour des raisons techniques, le film n'est présenté qu'en 720p, le fichier 1080p ayant été trop long à charger), mais personne ou presque n'y croit. Le film commence. On cite notre réaction initiale : « Superbe tenue des couleurs, aucune saute d'image, contrastes durs et poussés. Nous sommes carrément soufflés. » Mais quand la projection s'achève, quand les lumières se rallument, silence de plomb. Certains bâillent. D'autres sont dubitatifs. Personne ou presque, n'en fera écho dans la presse. Pour les professionnels, le numérique n'est pas près de remplacer la pellicule. Le soir, à la projection officielle, le public fait une *standing ovation* à George Lucas, pendant vingt-quatre minutes. Aujourd'hui, toutes les salles sont numériques. **D.F.**

2003

→ STAR WARS – CLONE WARS

Créée par le génial Genndy Tartakovsky, et diffusée sur Cartoon Network entre 2003 et 2005, *Star Wars – Clone Wars* est une série animée qui fait la jonction entre l'épisode II et l'épisode III, un *Star Wars* épisode 2.5 en quelque sorte, qui raconte les exploits de la République contre les séparatistes, et le passage d'Anakin Skywalker de padawan au rang de chevalier Jedi. C'est là qu'on découvre pour la première fois, dans des scènes d'action insensées (supérieures à tout ce que l'on peut voir dans la prélogie), le personnage du Général Grievous. De l'avis général, Grievous y est plus terrifiant et menaçant que dans l'épisode III, et la mini-série (dont les 25 micro-épisodes sont regroupés en deux téléfilms en DVD) a le mérite de réconcilier les fans avec la prélogie, et de donner plus d'épaisseur et de consistance aux épisodes II et III, ainsi qu'un degré de lecture supplémentaire que les spectateurs des films seuls ne peuvent pas appréhender.

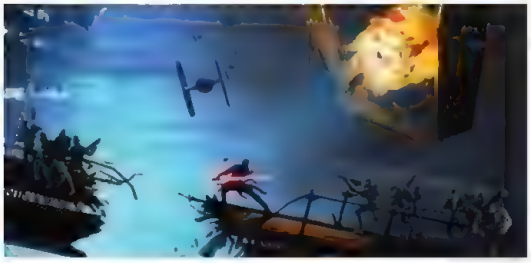
La raison de la qualité ? Genndy Tartakovsky restera l'un des rares réalisateurs à avoir tenu tête à George Lucas. Quand ce dernier lui propose *Clone Wars*, il pense à des épisodes d'une minute. Tartakovsky refuse à moins de réaliser des épisodes longs de 3 à 5 minutes, pour mieux définir les personnages. Après réflexion, Lucas accepte. Quand il découvre la première saison, il est tellement emballé qu'il augmente les moyens, la durée des épisodes et décide d'introduire le personnage de Grievous dans les films, resserrant les liens de la série avec l'épisode III. Celle-ci se finira même juste avant le début de *La Revanche des Sith*.

Suite au succès de *Clone Wars*, George Lucas produira, de 2008 à 2014, une autre série intitulée *Star Wars – The Clone Wars*, animée en 3D, moins intéressante que celle de Tartakovsky, considérée par les fans comme culte. Morale de l'histoire ? Comme tout réalisateur qui se respecte, George Lucas n'est jamais aussi bon qu'en sachant s'entourer de bons collaborateurs. **D.F.**

(2003) LA NAISSANCE DU STAR WARS KID

Fin 2002, le jeune et plutôt enrobé Ghyslain Raza se filme dans un studio d'une école canadienne en train d'imiter les mouvements de Dark Maul avec un ramasse-balle à la place du sabre laser. Il laisse traîner la cassette. Des mois plus tard, quelqu'un la découvre et la publie sur le réseau Kazaa, avec pour titre *Jackass Star Wars Funny*. L'un des premiers mèmes d'Internet est né. La vidéo est partagée et détournée (notamment avec les effets visuels et sonores de *Star Wars)* des centaines de milliers de fois. Un phénomène mondial. F.L.

(2003) SORTIE DU JEU VIDÉO *STAR WARS – KNIGHTS OF THE OLD REPUBLIC*



En 2003, le studio BioWare réunit les fans de *Star Wars* et de jeux de rôle avec *Star Wars – Knights of the Old Republic* (abrégé *KOTOR)*. Le titre explore avec brio une période encore inconnue, l'Ancienne République, 4 000 ans avant l'avènement de l'Empire. Bilan : trois millions d'exemplaires vendus et une incidence majeure sur l'univers étendu. *KOTOR,* qui a connu une suite en 2005 et inspiré un jeu massivement multijoueurs en 2011 *(Star Wars – The Old Republic)*, est encore aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs jeux *Star Wars*. F.L.

2004

→ PREMIÈRE SORTIE DE LA TRILOGIE EN DVD

21 septembre 2004. Sept ans après la naissance du support, *La Guerre des étoiles, L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi* débarquent enfin en DVD. C'est un événement et les grands magasins font nuit blanche pour qu'à minuit les fans puissent récupérer le coffret magique. Ils découvrent les films dans des conditions de son et d'image inégalées, mais aussi dans des versions inédites. Car ce que propose Lucas ici, ce ne sont ni les films d'origine, ni les éditions spéciales de 1997, mais une troisième version, remaniée par ses soins, pour profiter des dernières avancées numériques et être parfaitement « raccord » avec les épisodes de la prélogie tournés depuis (acteurs effacés, rajout de bestioles). Les fans sont furieux. Le divorce est consommé. G.G.

© LUCASFILMS LTD / DR

2005

SORTIE DE L'ÉPISODE III

Amidala est morte en couches. Obi-Wan Kenobi confie Luke bébé à son oncle et sa tante. Dark Vador construit l'Étoile noire au côté de Palpatine. L'Empire règne sur la Galaxie. C'est fini. Le mal a gagné. Voilà comment George Lucas termine l'épisode III de sa saga. Après, il ne tournera plus de *Star Wars*. *La Revanche des Sith* boucle la boucle et connecte les deux trilogies via ce final grandiose (la partition de John Williams est wagnérienne). Le film est, rétrospectivement, le mieux accueilli par la critique : plus sombre, plus ample, plus cinématographique, plus politique, plus mythologique... « Quand Palpatine raconte la légende de Dark Plagueis à Anakin, c'est une séquence légendaire, raconte Hayden Christensen. On a tourné la scène de dialogue la plus longue de la saga. » S.P.

[2005] STAR WARS UNDERWORLD LA SÉRIE QU'ON NE VERRA JAMAIS

En 2005, après avoir bouclé sa prélogie et en avoir officiellement terminé avec la destinée grand écran de *Star Wars,* George Lucas caresse déjà l'idée de refiler le bébé à une nouvelle génération de scénaristes et réalisateurs fans. Le projet *Star Wars – Underworld,* alors en gestation, redonne de l'espoir à tous les déçus de *La Revanche des Sith* : une série télé *live* confiée à la fine fleur de l'industrie cathodique, chronologiquement située entre les épisodes III et IV et censée explorer toutes les pistes narratives survolées au cinéma, de la rencontre entre Han Solo et Chewbacca au Kessel *run* du *Faucon Millenium* (en moins de 12 parsecs), en passant par la genèse bouleversante du Sénateur Palpatine (un gentil monsieur trahi par une femme sans cœur). Le tout sur un ton bien plus adulte que celui des films. « *L'Empire contre-attaque* sous stéroïdes », résume le porte-parole Lucasfilm de l'époque, Rick McCallum. Tout juste auréolé du succès de son *Battlestar Galactica,* le scénariste producteur Ron Moore est invité, en 2009, à rejoindre une escouade de super *showrunners* (dont ceux de *24 heures chrono* et de *The Shield)* pour plancher sur la série. « Une expérience géniale, se souvient-il aujourd'hui au micro de *Première.* Pendant deux ans, George nous a réuni au Skywalker Ranch pour définir une arche dramatique et répartir les histoires. On se voyait régulièrement, quasiment deux fois par semaine. Chacun de nous a écrit deux épisodes. L'un des miens, par chance, tournait autour de Vador... George voulait produire la série de façon entièrement indépendante, comme il l'a fait au cinéma. Ça devait ressembler à *Star Wars,* respecter les standards des films et donc coûter très cher. Environ 5 millions de dollars l'épisode. Et on en avait planifié une bonne cinquantaine. Je crois qu'il n'a jamais pu résoudre cette équation financière. Pendant deux ans, on n'a plus eu de nouvelles et puis comme ça, du jour au lendemain, il a vendu toute la baraque à Disney ! » Les cinquante-deux scripts de *Star Wars – Underworld* dorment aujourd'hui dans les coffres forts de l'oncle Walt. C'est dans les salles, à Noël prochain, que Han Solo rencontrera Chewbacca. **B.R.**

Ian McDiarmid, Hayden Christensen et Christopher Lee dans *La Revanche des Sith.*

[2005] GNARLS BARKLEY PARODIE *STAR WARS*

Les passerelles entre la pop et la saga de George Lucas sont nombreuses (du titre *Chewbacca* des Supernova à l'album *Star Wars* de Wilco), mais la plus célèbre reste l'apparition de Gnarls Barkley au MTV Film Awards. CeeLo Green débarque sur scène habillé en Dark Vador et commence à jouer *Crazy*. Les danseurs sont tous costumés en Jedi, pilotes de X-Wings ou Storm Troopers et on voit même Chewbacca jouer de la batterie. Délire assuré dans la salle... **P.L.**

2006

→ SORTIE DES ÉDITIONS ORIGINALES EN DVD

George Lucas se décide enfin à sortir la première trilogie dans sa version originale en DVD. Mais après une attente démesurée, ces doubles DVD sont accueillis avec stupeur par les fans lorsqu'ils découvrent que Lucas s'est contenté de mettre sur disques les masters des éditions VHS et Laserdisc de 1993 au format 4/3. Sur des écrans 16/9 d'aujourd'hui, les films ressemblent à des timbres postes. Passées au réducteur de bruit, ces versions sont même pires, puisqu'elles déforment l'image par endroits (on peut y voir par moments le visage de Luke réduit à de la bouillie numérique, photoshopé au mixeur). Les fans les renomment GOUT, *George's Original Unalterated Editions*, en « hommage » au *goat*, le goitre de George Lucas. Aïe. Dans la foulée, des dizaines d'amateurs se lancent dans la *fan restoration*, et usent de toutes les astuces possibles (*rips* de Laserdisc superposés les uns sur les autres pour avoir plus de définition et de stabilité, reconstructions à partir des éditions spéciales) et rendent disponibles gratuitement sur le Web de bien meilleures alternatives. Loin de s'en formaliser, Lucas accueille cette créativité à bras ouverts. Et s'il l'avait fait exprès ? **D.F.**

[2006] THE DARK VADOR PROJECT

Pendant la quatrième convention *Star Wars* à Los Angeles, sont exposés 100 casques de Dark Vador revisités par des artistes du monde entier. Cent visions différentes du méchant le plus iconique du cinéma, pour une exposition qui a fait le tour de la planète. L'art contemporain s'empare définitivement de *Star Wars*, qui le lui rend bien. Les œuvres inspirées par la franchise fleurissent, notamment l'incroyable série de photographies du Finlandais Vesa Lehtimäki, qui mêle décors réels et personnages de la franchise. **F.L.**

Catalogue de l'exposition en vente sur vaderproject.com

© VADERPROJECT.COM / DR

Casques réalisés par Shag et Gary Baseman pour The Dark Vador Project.

George Lucas et Jake Lloyd sur le tournage de *La Menace fantôme*.

© LUCASFILM LTD & TM

2007-2012

VIII : LE RACHAT

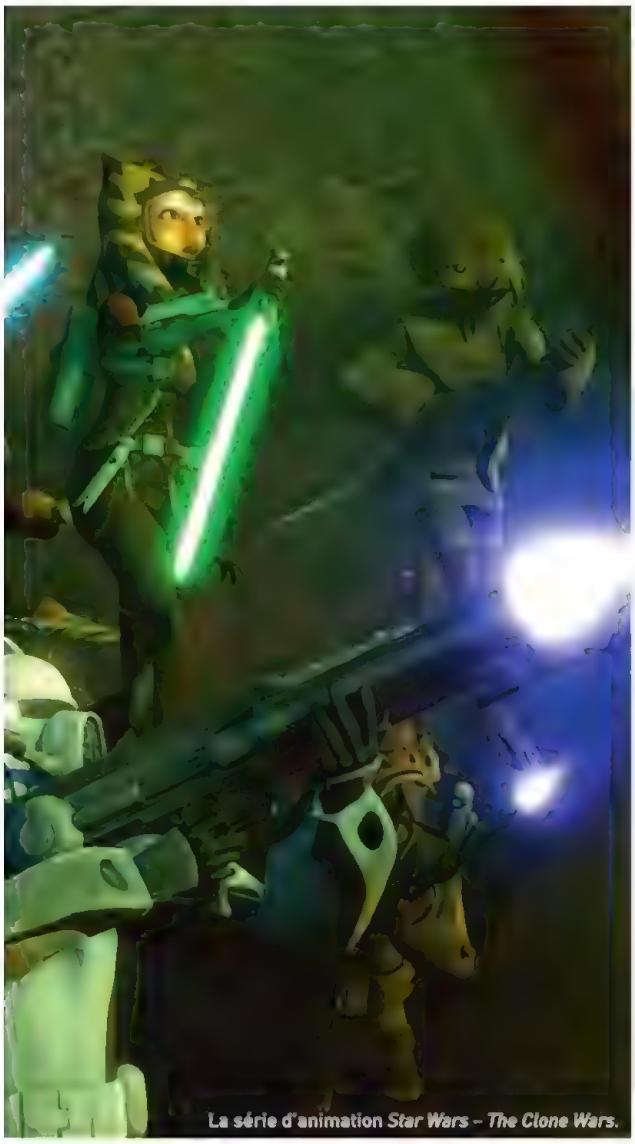
L'EMPIRE EN HÉRITAGE

31 octobre 2012. Le monde du divertissement vit un séisme sans précédent lorsque George Lucas cède *Star Wars* à la Walt Disney Company. Pourtant, malgré le retrait du roi George, une troisième génération s'apprête à succomber de nouveau au pouvoir de la Force. Et le business continue.

2012 LE GRAND MÉCHANT DISNEY ?

Le rachat de Lucasfilm par Disney a été un coup de tonnerre industriel, marquant le transfert entre la vision d'un seul homme (d'un homme seul) et celle d'une corporation gigantesque, dont le seul objectif est de satisfaire le plus grand nombre. ◆ PAR GAËL GOLHEN

Tout commence et s'achève à Disneyland. En 1986, alors qu'il inaugure le premier *Star Tours* dans le parc d'attractions, le président de Disney, Michael Eisner, reçoit George Lucas devant plus d'un millier de personnes d'un tonitruant « George est le Walt Disney du futur ». Vingt-cinq ans plus tard, son successeur Bob Iger accueille Lucas au Walt Disney World pour inaugurer la deuxième version du *Star Tours*. C'est plus qu'une nouvelle version, puisque Lucas a décidé de réinventer l'attraction. La première *(Endor Express)* avait pour toile de fond *Le Retour du Jedi* et n'était qu'un simulateur de vol amélioré. La nouvelle est une folie qui permet de visiter onze régions de la galaxie *Star Wars*. Elle comprend des vaisseaux, des planètes et des personnages des deux trilogies. Mieux : l'action du show se déroule entre l'épisode III et l'épisode IV et permet d'unifier tout l'univers du démiurge barbu. Avant la cérémonie d'ouverture, Bob Iger et George Lucas se retrouvent en tête à tête dans un restaurant du parc. C'est là que le PDG de la Walt Disney Company lâche sa bombe. Alors que Lucas finit son omelette, Iger lui demande s'il serait prêt à vendre la Lucasfilm Company. Le timing n'est pas anodin. Iger sait ce qu'il fait. Depuis quelque temps, Lucas a commencé à prendre de la distance avec Hollywood et *Star Wars*. Le *Star Tours* est enfin terminé, l'aventure *Star Wars – The Clone Wars* (la série d'animation qu'il surveillait de près) se déroule sans accroc sous la supervision de Dave Filoni et le cinéaste n'a plus aucun film de prévu. Ni en projet, et encore moins à l'esprit. Lassé des attaques perpétuelles des fans, Lucas a d'ailleurs confié au *Los Angeles Times*, en 2008, que *Star Wars* était une affaire classée. « Il n'y a plus d'histoire à raconter. On me pose sans cesse la question pour savoir


La série d'animation *Star Wars – The Clone Wars*.

ce qui se passe après *Le Retour du Jedi*, mais il n'y a pas de réponse. Les films racontaient l'histoire d'Anakin et de Luke Skywalker, quand Luke sauve la Galaxie et retrouve son père, l'histoire est finie. » Pourtant, s'il pense à céder son entreprise depuis maintenant plusieurs mois, la proposition de Bob Iger le prend par surprise. Il ne peut pas vendre une coquille vide, il doit laisser un empire en héritage.

Beaucoup de monde à l'époque se pose la question : pourquoi Disney ? D'abord, Lucas travaille depuis longtemps avec Iger qu'il a rencontré sur *Les Aventures du jeune Indiana Jones*, dans les années 90. D'autre part, les liens avec le studio sont anciens, notamment via Pixar, dont Lucas a été l'un des promoteurs. Ensuite, le cinéaste est sûr que le géant du divertissement saura « nourrir la marque, gérer les licences et assurer le futur de la compagnie ». Enfin, comme il le dira quelques jours avant la signature dans une vidéo interne, « au bout du compte, quand on arrivera à la fin du monde et qu'on mourra tous, la dernière chose qu'il restera, ce sera Disney ». Lucas réfléchit un peu mais il accepte très vite. Pendant des mois, les tractations vont se multiplier en sous-main. En janvier 2012, il annonce qu'il

« EST-CE QUE LEIA VA DEVENIR UNE PRINCESSE DISNEY ? »

SIMON PEGG

ne produira plus de blockbusters. À la même époque, il commence à réfléchir à de nouvelles idées pour la suite. En juin, Kathleen Kennedy est nommée coprésidente de Lucasfilm. Et le 30 octobre 2012, le *deal* est signé. Pour 4 milliards de dollars, Disney rachète *Star Wars*. La firme aux grandes oreilles promet dessins animés, jeux vidéo, produits dérivés, parc à thème et une suite bisannuelle à la saga Skywalker.

Un séisme inédit

Le 30 octobre, le monde de la (pop) culture vit donc un séisme d'une magnitude monstrueuse. Sur Internet, le *fandom* s'inquiète. « Est-ce que Leia va devenir une princesse Disney ? », se demande l'acteur Simon Pegg sur Twitter. « Est-ce qu'on aura le droit au château de la Belle au bois dormant avant le déroulant ? » lui répond bave aux lèvres l'humoriste Mike Drucker. Les fans *hardcore* de la saga sont dans un état de confusion extrême. Doivent-ils se réjouir de voir une suite sur les écrans à l'horizon 2015, même produite par Disney, ou crier au scandale et à la catastrophe culturelle ? Doivent-ils sauter de joie ou sangloter en assistant au retrait de leur père à tous ? En bref, *Star Wars* s'est-il jeté dans la gueule du loup ? Et fallait-il vraiment tuer le père ?

Par une étrange ironie, un documentaire formidable est sorti dans les salles américaines en mai 2011, quelques jours à peine avant la proposition de Bob Iger.

Iger et George Lucas.

J.J. Abrams et Daisy Ridley sur le tournage du *Réveil de la F...*

The People vs George Lucas, d'Alexandre O. Philippe, revient sur la relation amour-haine entre le cinéaste et son public et met sur la table la question que tout le monde se pose alors : à qui *Star Wars* appartient-il vraiment ? À celui qui a créé cet univers ou à ceux qui ont choisi d'en faire l'acte de naissance d'une génération ? *Star Wars* est-il la propriété de George Lucas ou celle de tout le monde ? Les gens de Disney vont être confrontés à cette équation insoluble et tâcher d'y répondre sans s'aliéner personne, comme ils avaient déjà dû le faire lors du contrat avec les Japonais du studio Ghibli, le rachat de Pixar ou celui de Marvel. Toute la stratégie des *executives* qui président au rachat et à l'organisation future va répondre à cette recherche d'équilibre. Respect, tactique et doigté. Lucasfilm a été vendu avec à sa tête Kathleen Kennedy, productrice de Spielberg et « amie de la famille », censée protéger l'intégrité de la saga. Avec la bénédiction de Lucas, elle installera J.J. Abrams aux commandes de l'épisode VII quelques mois plus tard, manière de promettre que les fans ne seront pas trahis mais représentés. Enfin, lorsque Bob Iger découvrira les premières ébauches de Lucas pour les épisodes VII, VIII et IX, sa réponse sera on ne peut plus politique : « Il y a des choses très intéressantes. » Manière polie de faire comprendre au monde qu'elles sont assez désastreuses et que la passation de pouvoir entre la vision du génie vieillissant et les attentes d'un public transgénérationnel toujours plus nombreux est plus que souhaitable : inéluctable. À la sortie de l'épisode VII, même Lucas (pourtant très critique au début de la production) sera obligé d'admettre qu'il a « aimé le film ». Langue de bois ? Stratégie de communication ? Une chose est sûre : le seul type qui pouvait s'autoriser à tout gâcher n'était plus dans le coup. Et il ne se trouvait plus beaucoup de monde pour le pleurer... ◆

« À LA FIN DU MONDE, IL RESTERA DISNEY. »

GEORGE LUCAS

© LUCASFILM LTD

(2007) ROBOT CHICKEN STAR WARS

Né dans les pages du magazine *ToyFare*, *Robot Chicken* est une délirante série d'animation en *stop motion* qui utilise des jouets de la pop culture pour les détourner de leur fonction première – amuser les enfants – et faire marrer les adultes. En 2007, pour fêter les 30 ans de la saga, la chaîne Adult Swim commande un épisode spécial *Star Wars* qui concentre en vingt-deux minutes le maximum de gags méta et gentiment référentiels (Jar Jar Binks hante les rêves de Dark Vador). George Lucas donne sa bénédiction pour le parodier, lui et ses créations, et il se doublera lui-même dans l'épisode. Le succès du show, crucial dans l'histoire des parodies de *Star Wars* (le produit dérivé se retourne contre son origine), a entraîné deux suites en 2008 et 2010, appelées *Episode II* et *Episode III*. **S.P.**

George Lucas et Mark Hamill sur le tournage de *La Guerre des étoiles*.

DATES & HISTOIRES

2007

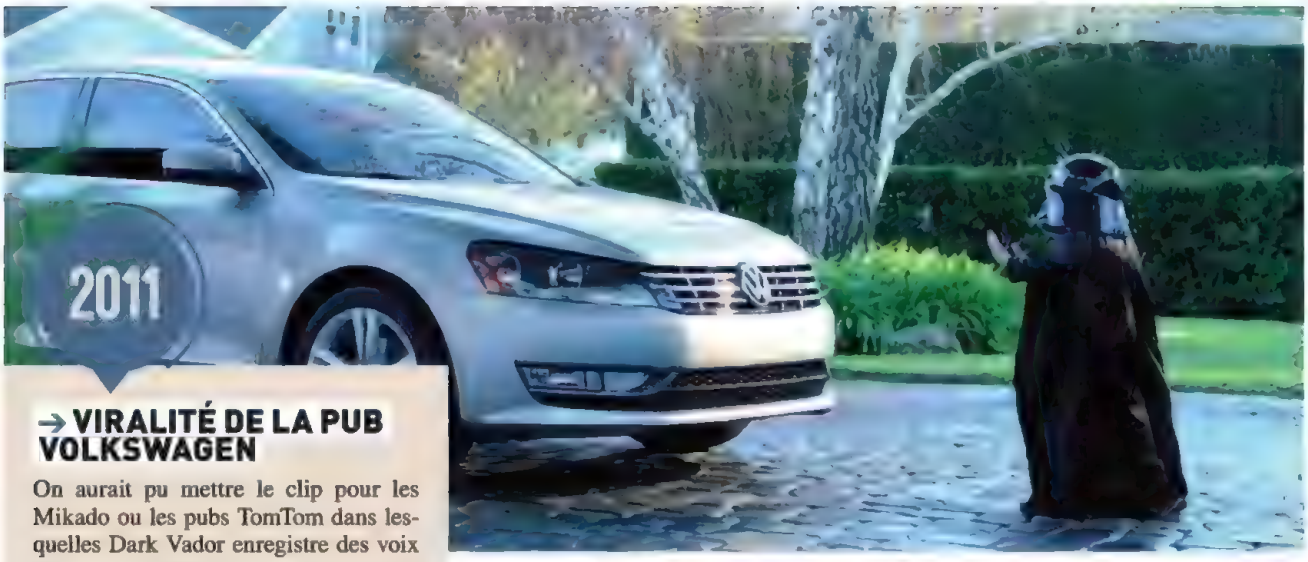
→ PREMIÈRE CONVENTION *STAR WARS* EUROPÉENNE

Initialement prévue en mai pour fêter les 30 ans du premier film (sorti en mai 1977), la première convention hors des USA se déroule dans un palais des congrès de l'est londonien. La brochure contenant le programme reprenait le design de la pochette de *Sgt Pepper's Lonely Heart Club Band* des Beatles, qui fêtait ses 40 ans en même temps, avec les héros de la saga à la place des Fab Four. George Lucas, occupé par le tournage d'*Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal*, n'a pas fait le déplacement, mais l'événement scelle la réunion entre le créateur et ses fans européens. **F.L.**

2008

→ LUCAS ABANDONNE *STAR WARS*

« J'ai laissé des instructions explicites pour qu'il n'y ait plus de films. Il n'y aura jamais d'épisodes VII, VIII, IX. Parce qu'il n'y a pas de scénario. Je n'ai aucune idée ! » C'était George Lucas, interviewé par *Total Film*. Lucas admettait ici que pour lui, *Star Wars* était d'abord l'histoire de Dark Vador. Une fois celui-ci mort, l'histoire n'avait pas besoin de continuer. Quatre ans plus tard, Disney allait avoir un avis radicalement différent sur la question. **S.P.**



→ VIRALITÉ DE LA PUB VOLKSWAGEN

On aurait pu mettre le clip pour les Mikado ou les pubs TomTom dans lesquelles Dark Vador enregistre des voix off pour le GPS (« au prochain rond-point khhhhwwwww tourner à droite Kssssssh »), mais la publicité Volkswagen dans laquelle un gamin déguisé en Vador pense avoir un pouvoir de télékinésie est un petit chef-d'œuvre. On ne voit toujours pas le rapport entre la marque allemande et le *space opera* de Lucas, encore moins entre une Passat et le *Faucon Millenium*, mais le clip est une pub démente pour la marque (vue 30 millions de fois sur YouTube en 4 jours), comme pour la saga. P.L.

(2011) GEORGE LUCAS STRIKES BACK DÉFERLE SUR LE WEB

Dans la série des détournements Web, *George Lucas Strikes Back* est l'un des plus drôles. Un court métrage réalisé par deux étudiants de cinéma, Mike Litzenberg et Bridge Stuart, qui donnait corps à ce que les fans de la planète avaient pensé en découvrant *La Menace fantôme* : ce n'est pas possible que le type qui a réalisé l'épisode I soit le même que celui qui avait signé l'épisode IV. À partir de là, ils ont tissé leur intrigue de fous : George Lucas a été kidnappé et retenu en otage après la sortie du *Retour du Jedi* pendant qu'un imposteur fait tourner Lucasfilm et imagine la prélogie pour ruiner son héritage. Lorsqu'il s'en aperçoit, le vrai Lucas décide de se venger. Très geek et tordant, le trailer fut un petit hit YouTube et sa tagline nonsensique reste un morceau d'anthologie : *« Not all men are created prequel »*. P.L.

(2011) RECORD POUR LA VENTE AUX ENCHÈRES D'UNE CAMÉRA

Le fétichisme *Star Wars* n'a aucune limite. En 2011, lors d'une vente aux enchères d'une partie de la collection Debbie Reynolds, une caméra Panavision PSR 35 mm qui avait servi sur le tournage de *La Guerre des étoiles* a été vendue 625 000 dollars. Un record pour la vente d'une caméra et pour un objet collector *Star Wars*. Jusqu'alors, l'enchère la plus haute était détenue par la maquette d'un TIE fighter qui s'était arrachée 402 500 dollars en 2008 (et seulement 115 000 dollars pour un vrai casque de Dark Vador en 2003). P.L.

2012

→ DAVID FINCHER ET BRAD BIRD REFUSENT DE RÉALISER L'ÉPISODE VII

Avant d'en confier les clés à J.J. Abrams, Disney et Lucasfilm ont fait le tour des réalisateurs pour tourner *Le Réveil de la Force*. Fin 2012, David Fincher et Brad Bird ont successivement refusé de piloter le *Faucon Millenium*. « Mon préféré, c'est *L'Empire contre-attaque*. Si je dis "Je veux faire quelque chose comme ça", je suis sûr qu'on va me répondre "Non ! Tu ne peux pas ! Rajoute des créatures !" », confiait Fincher au magazine anglais *Total Film*. Brad Bird semblait beaucoup plus serein que son confrère, mais un problème d'emploi du temps l'a empêché de se lancer. « Kathleen Kennedy m'a offert de réaliser le film, expliquait-il à *Première*. Mais George Clooney venait de s'engager sur *Tomorrowland*. Notre script avait le feu vert. J'ai demandé si Disney pouvait décaler *Star Wars*, pas moyen. Ça a été dur de dire non, mais je suis sûr d'avoir eu raison. » Et on se prend à rêver à quoi *Le Réveil de la Force* aurait ressemblé entre d'autres mains. F.L.

© EDITIONS HUGINN & MUNINN / DR

(2012) MORT DE RALPH MCQUARRIE

George Lucas avait rencontré Ralph McQuarrie en 1971 : un illustrateur qui travaillait pour Boeing. Frappé par une peinture de McQuarrie (un astronaute et son véhicule dans une prairie), George promet de le rappeler un jour. Il le fait en novembre 1974 pour travailler sur *Star Wars*. McQuarrie livre ses premiers travaux en janvier 1975. La première peinture représentait C-3PO et R2-D2 sur une planète désertique. La deuxième, une figure de samouraï sombre et masquée qui se bat au sabre laser. McQuarrie venait de créer Dark Vador. Sans son travail extraordinaire, Lucas n'aurait jamais pu faire comprendre son script nébuleux aux membres de l'équipe. L'illustrateur a travaillé sur *Le Retour du Jedi*, *L'Empire contre-attaque*, *Les Aventuriers de l'Arche perdue*, les vaisseaux extraterrestres de *Rencontres du troisième type*... Mais il refusa de rempiler pour créer l'univers visuel de la prélogie (ce qui explique la rupture esthétique entre les deux trilogies) car il s'estimait à court d'inspiration. Il est mort en 2012. J.J. Abrams lui a rendu hommage avec *Le Réveil de la Force*. **S.P.**

Dernière version [illegible] de *Star Wars* signée Ralph McQuarrie.

Rey *(Le Réveil de la Force)*.

© LUCASFILM LTD

2013-2016

IX : LA NOSTALGIE

RETOUR VERS LE FUTUR

George Lucas est donc sorti du tableau, mais toute la stratégie de Disney (et surtout de Kathleen Kennedy) est de respecter ses intentions initiales et de protéger l'intégrité de la saga. Placer J.J. Abrams, le premier fan, à la tête de l'épisode VII montre que la volonté du nouvel actionnaire est d'assurer la continuité dans le changement.

2015

UN RÉVEIL EN DOUCEUR

Star Wars fut pour George Lucas un véritable laboratoire d'images. Avec *Le Réveil de la Force*, J.J. Abrams décidait lui, que le look de la saga serait vintage ou ne serait pas. La SF serait-elle devenue avant tout une affaire de nostalgie ? ◆ PAR FRANÇOIS GRELET

Le plus grand coup de la première trilogie aura peut-être été le suivant : son choix de se conjuguer d'entrée de jeu au futur antérieur. Cette histoire se déroulait donc « il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine » et d'emblée ce qui ne s'appelait alors que *La Guerre des étoiles* tordait à sa façon le temps et l'espace : tout ceci se situait à ce point loin de chez nous que le passé et le futur semblaient s'y donner la main. Une idée poétique sublime, vertigineuse, qui a débouché sur un véritable manifeste esthétique, baptisé *used future*, rejoignant tout autant les influences westerns de George Lucas que les intuitions géniales du designer en chef Ralph McQuarrie. Toute la trilogie allait donc sentir autant la poussière, la boue et les rouages qui grincent que le bon air de l'espace parcouru à la vitesse de la lumière. Le visage de la science-fiction était changé à tout jamais, les pyjamas fluos de coutume (*Star Trek...*) étaient remplacés par des kimonos ou des fringues de cow-boys et l'environnement futuriste brillait par sa « physicalité » et sa profusion de matière (du désert de Tatooine à la faune d'Endor). Un look primitif à l'intérieur d'un environnement *space opera*. On regardait *Star Wars* autant qu'on avait l'impression de pouvoir le toucher.

Comme beaucoup d'autres éléments-clés de la saga, cette ligne de conduite esthétique allait ensuite se faire piétiner allègrement, d'abord par les éditions spéciales puis par la prélogie. La force évocatrice des décors « en dur » et des effets spéciaux mécaniques y était

© LUCASFILM LTD

Daisy Ridley et John Boyega dans *Le Réveil de la Force*.

remplacée par un désir d'environnements lissés, outrageusement *glossy* et désincarnés, annonçant le virage tout numérique du blockbuster des années 2000. Plus difficile à avaler encore : le grand pari esthétique de la prélogie, qui consistait à raconter une histoire antérieure à la précédente avec une imagerie radicalement plus futuriste, sonnait surtout comme un anachronisme aberrant, érigeant une frontière imperméable avec la trilogie originelle. Zéro poésie dans ce concept-là, zéro raccord possible avec la saga, juste un contresens. Cette fois, Lucas s'était emmêlé les pinceaux entre passé et futur, trop obsédé à vouloir faire joujou avec les outils de son présent. Son génie de la concordance des temps était derrière lui.

Véritable incarnation de la doxa geek dominante, J.J. Abrams n'a semble-t-il pas hésité bien longtemps lorsqu'il a fallu décider du look de la nouvelle trilogie *Star Wars* pilotée par Disney et Kathleen Kennedy. Sa première idée fut même de sortir Ralph McQuarrie, qui n'avait pas participé à la prélogie, de sa retraite. Refus

« L'ÂME DE *STAR WARS*, C'EST LE LOOK *SEVENTIES*. »

J.J. ABRAMS

poli du vieux monsieur, qui décédera quelques semaines plus tard. Qu'à cela ne tienne, J.J. déclarera partout qu'il envisage son *Star Wars* comme un hommage au travail de McQuarrie. Le trop versatile George Lucas disparaît pour de bon des tablettes marketing : l'âme de *Star Wars*, c'est son look de l'époque *seventies*, et celui qui l'incarne le mieux reste son regretté illustrateur. Dès lors, au côté de Rick Carter *(production-designer* attitré de Steven Spielberg depuis les années 80), le travail de J.J. consistera à fétichiser jusqu'au moindre insert le look *used future* crayonné par McQuarrie dans ses vieux *concept arts*. Plus question ici d'expérimenter sur la notion de temps et d'espace et de réinventer le passé à travers le futur : plus rien ne bouge, le temps est figé, la nouvelle trilogie sera un exercice de style à la lisière de l'hommage et du pastiche. Une stase posée au beau milieu d'une galaxie plus si lointaine finalement.

Un chemin balisé

De fait, ce credo esthétique pour le moins vintage synthétise toute la teneur du *Réveil de la Force* reprenant non seulement les motifs visuels des *Star Wars* originaux, et ce dès son plan d'ouverture, mais aussi une partie de son cast, l'un de ses scénaristes stars (Lawrence Kasdan), ses décors, son bestiaire, ses accessoires, ses « beeps-boops » signés Ben Burt, sa tonalité, tout. C'est un choix en prise directe avec une époque où la nostalgie peut rapporter gros et qui renseigne aussi sur ce que le monde peut attendre aujourd'hui d'un film de science-fiction : non plus la promesse d'un nouvel

Le Réveil de la Force, de J.J. Abrams.

univers à explorer mais un chemin ouvertement balisé qu'on arpente dans les charentaises les plus confortables qui soient.

Le triomphe commercial absolu qui a accompagné cette vision-là de la mythologie *Star Wars* incite donc à croire que le monde a toujours attendu de revoir ça, depuis *Le Retour du Jedi* ou au moins disons *L'Empire contre-attaque*. Le paradoxe là-dedans : l'amour fou qu'entretenaient plusieurs générations avec *Star Wars* pouvait se résumer à une sensation de jamais-vu, alors que l'amour fou qui a accompagné la sortie du *Réveil de la Force* tient précisément dans sa volonté de déjà-vu...

Nostalgie vintage

Ce changement radical des attentes illustre à lui seul l'évolution du public et de ses désirs entre 1977 et 2015, et on pourrait partir de ce simple constat pour alimenter tout un petit traité de sociologie. Il montre surtout à quel point TOUTES les étapes de la mythologie *Star Wars* agissent comme des révélateurs parfaits de leurs époques. Si elle le fait mieux qu'aucune autre saga cinéma, c'est que son horizon a toujours été d'ordre esthétique, donc immédiat, instantanément décodable. Ses différentes visions sont les feuilles de route de l'*entertainment* de masse. Après l'hybridation *used future*, au croisement du cinéma classique et de la folie pyrotechnique qui définira les *80s*, après l'overdose de numérique, préfigurant le blockbuster tourné intégralement sur fond vert, voilà donc le règne du *revival* qu'on regarde en suçant son pouce parce que c'était mieux avant. Le mystère du « Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine » est désormais éventé, on sait tous maintenant où se loge l'univers de *Star Wars* : pile au cœur de notre propre nostalgie. ◆

© LUCASFILM LTD / DR

DATES & HISTOIRES

2013

FERMETURE SOUDAINE DE LUCASARTS

Le communiqué ne s'embarrasse pas de circonlocutions : « Nous avons décidé de passer LucasArts d'un studio de développement en interne à un modèle de licence, ce qui minimise les risques pour l'entreprise tout en permettant d'élargir notre portefeuille de jeux *Star Wars* de qualité. » Cinq mois après le rachat de Lucasfilm, Disney rentabilise et ferme sa branche jeux vidéo pour mieux vendre ses licences. Le très prometteur *Star Wars 1313* est annulé et près de 150 employés perdent leur travail. La fin d'un studio vieux de trente-et-un ans. F.L.

Première réunion autour de J.J. Abrams pour préparer l'épisode VII.

2014

LUCASFILM ANNONCE LE GRAND REBOOT

Comment gérer l'univers *Star Wars*, immense foutoir intergalactique ? Disney décide en 2014 de repartir à zéro, de procéder au nettoyage par le vide avec un grand *reboot*. Avant, Leland Chee, gardien de l'Holocron (la base de données recensant TOUS les éléments officiels créés dans les produits *Star Wars* depuis 1977, du moindre boulon de destroyer impérial au figurant alien dans un comics) avait créé une classification pour les 60 000 éléments de son encyclopédie afin de définir leur importance au sein de la franchise. Désormais, seuls les six longs métrages cinéma sont considérés comme unique « canon ». Tout le reste (l'ancien « univers étendu »), ce qui a été créé par des centaines d'artistes à la place de George Lucas dans des BD, livres et jeux, tout ce qui a maintenu *Star Wars* en vie durant des années est estampillé *Star Wars Legends*, à la fois officiel mais officieux. Les épisodes I à VI restent l'alpha et l'oméga de *Star Wars*. Mais avec la sortie de nouveaux films, jeux et livres, l'univers s'agrandit encore, en attendant le prochain grand *reboot*. S.P.

(2014) L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE ÉLU MEILLEUR FILM DE TOUS LES TEMPS

Le meilleur film de tous les temps ? Après de longues années de rivalité entre *Citizen Kane* et *Le Parrain*, la guerre pour la première place du podium fait désormais rage entre *Vertigo* (selon le palmarès « institutionnel » établi par le British Film Institute) et *Les Évadés* (chouchou des utilisateurs de la base de données IMDb). Les lecteurs du magazine ciné anglais *Empire* ont choisi, eux, *L'Empire contre-attaque*, confirmant ainsi l'aura toujours grandissante de l'épisode V, celui de Yoda et de « Je suis ton père », de Luke Skywalker amputé et de Han Solo cryogénisé, le plus « film » de tous les films de la saga. Au passage, tirons notre chapeau à *La Revanche des Sith*, 224e du classement, parvenu à coiffer au poteau *Andreï Roublev* et *Rio Bravo*. F.F.

Peter Mayhew et Harrison Ford dans *Le Réveil de la Force*.

→ « CHEWIE, WE'RE HOME »

Le trailer du *Réveil de la Force*, c'est un peu comme la finale de la Coupe du monde 98 ou l'effondrement des Twin Towers : tout le monde se souvient de l'endroit où il était quand ça a eu lieu. Que vous fassiez partie des 10 000 veinards qui l'ont découvert à Anaheim, Californie, lors de la convention *Star Wars* la plus commentée de l'histoire, ou que vous l'ayez maté sur votre smartphone en rentrant du boulot, le résultat était à peu près le même. Inoubliable. Quatre-vingt huit secondes en apnée, les images indélébiles qui défilent en s'imprimant sur la rétine, les poils des avant-bras qui se dressent un à un, puis le cri de joie qu'on ne peut pas s'empêcher de laisser échapper, à l'unisson du grognement wookie, quand surgit Han Solo, de « retour à la maison » après trente-deux ans (!) d'absence. À l'époque, la bande-annonce explose le record du nombre de vues en vingt-quatre heures. Normal, il y avait ici tant de choses à contempler : le masque de Vador calciné, les TIE Fighters en ordre de bataille, ce sabre laser qu'on se passe de main en main comme un flambeau, la gueule parcheminée de Harrison Ford, et les poils de Chewbacca, apparemment toujours aussi soyeux malgré le poids des années... Faisant souffler à fond les effluves vintage, J.J. Abrams parvenait en moins de deux minutes chrono à rassurer le monde sur la pertinence du *revival*, à ressusciter l'imagerie « classique » de *Star Wars* (laissée en friche depuis *Le Retour du Jedi*), à zapper de l'imaginaire collectif l'esthétique digitale de la prélogie en une sorte de raccourci historique sidérant, bref, à célébrer la victoire des fans sur George Lucas, tout en laissant suffisamment de questions en suspens (mais quelle tête a Luke, bon sang ?) pour qu'on meure d'envie d'en savoir plus. Du marketing, oui, mais aussi un sens ahurissant du *storytelling* en vignettes et du haïku pop culturel. L'art « abramsien » de l'apéritif à son apogée. Plus fort que les teasers de *Star Trek* ou *Super 8*, plus fort que le pilote de *Lost*, plus fort que, hum... *Le Réveil de la Force* ? Peut-être bien le vrai chef-d'œuvre de J.J., oui. F.F.

(2015) LA FONCTION PUBLIQUE PASSE DU CÔTÉ OBSCUR

Pour susciter les vocations et rendre sexy sa campagne annuelle de recrutements (et surfer sur la sortie de l'épisode VII), l'éducation nationale a puisé dans *Star Wars*. « Je suis ton prof », pouvait-on lire sur un visuel interactif dont la forme parodique cachait un discours très sérieux en sept points (dont un « Les valeurs de la République, aux élèves

© LUCASFILM LTD / DR

tu transmettras. », ou « Un prof connecté, tu seras. »). À la même époque, la gendarmerie tweetait une affiche (« Gendarmes, la Force est déjà là pour vous. ») et le Quai d'Orsay, un dessin d'Obi-Wan Kenobi expliquait que : « Nous n'imposons pas à nos diplomates de porter la robe de bure. » P.L.

(2015) *STAR WARS* ENTRE AU LOUVRE

Pour l'ouverture de la Petite Galerie du Louvre, le musée s'offre un coup de pouce marketing plus que malin. Le responsable de l'exposition inaugurale sur les mythes (surtout antiques) a décidé de faire un clin d'œil à la pop culture au moment de la promotion du septième volet de *Star Wars, Le Réveil de la Force*. Hit incontesté du parcours, le vrai casque de Dark Vador emprunté au Narrative Art Museum de George Lucas, à Chicago, trône sous une vitrine à côté d'un documentaire consacré à la saga et de quelques *goodies* et affiches éparpillés dans une salle. Ce n'est pas la première fois que la saga de Lucas rentre au musée, mais au Louvre, si. P.L.

(2015) *ROGUE ONE* A ENFIN UN TITRE

« J'ai eu l'idée de *Rogue One* en 2003, pendant le tournage de *La Revanche des Sith*, à Sydney », explique le poids lourd d'ILM John Knoll, producteur et coscénariste. « On voulait faire une série télé à la *Mission : Impossible*, développer la mission des rebelles sur plusieurs épisodes, avec une équipe d'agents complémentaires les uns des autres. » Le projet tombe à l'eau, mais quand Disney annonce la mise en chantier de nouveaux films *Star Wars* fin 2012, John sort son projet *Rogue One* des cartons. Kathleen Kennedy lui donne très vite le feu vert. Le film est officiellement annoncé en mai 2014, mais curieusement, quand le titre est dévoilé presque un an plus tard, personne ne fait le lien avec le nom du vaisseau de Trudy Chacon (Michelle Rodriguez) dans *Avatar*, de James Cameron, sur lequel John Knoll supervisait les effets spéciaux. Il s'appelait précisément *Rogue One*. S.P.

(2015) DERNIER PLAN DE L'ÉPISODE VII

Tout tourne autour de lui, en fait. L'enjeu annoncé dès le texte déroulant du *Réveil de la Force*. Où se cache Luke Skywalker, le dernier des Jedi ? Tout au long du film, on comprendra peu à peu que Luke a échoué dans sa quête : l'ordre des Jedi n'a pas été rétabli, son disciple/neveu s'est tourné vers le côté obscur et le film dessine alors en creux une tragédie sur les fautes des pères. Alors que l'absence de Luke devient dévorante, Rey finit par le découvrir. Une silhouette sur une île perdue. Elle se retourne. Enlève sa capuche. C'est lui. Mark Hamill. Barbu, ridé, vieilli plutôt qu'usé, qui ne dit rien, qui regarde le public comme s'il nous demandait pourquoi on l'a fait revenir. Des plans sublimes qui évoquent et répondent à ceux de l'épisode IV où le jeune Skywalker contemplait les soleils jumeaux de Tatooine en comprenant qu'il lui fallait partir et affronter son destin. En 1977, c'était magnifique. En 2015, c'est bouleversant. Générique. Musique. Le monde entier vient de comprendre que le vrai héros de la saga, c'est lui. S.P.

Mark Hamill dans *Le Réveil de la Force*.

2016

COMMENT SURVIVRE À LA MORT DE CARRIE FISHER ?

Carrie Fisher décède le 27 décembre 2016. Ce n'est pas juste une actrice qui part ce jour-là, mais un pan entier de la pop culture. L'éternelle princesse Leia n'existe plus qu'au cinéma. La planète est sous le choc, les hommages se multiplient. Très vite, la production de *Star Wars* n'a pas d'autre choix que de réagir de façon pragmatique à ce cataclysme. Comment faire vivre la saga sans elle ? Comment célébrer Carrie Fisher sans pour autant chambouler tout ce qui a été imaginé pour *Les Derniers Jedi* et l'épisode IX ? Lucasfilm fait rapidement taire la rumeur autour d'une résurrection numérique. Bob Iger annonce qu'elle ne sera pas au casting de l'épisode IX. L'actrice avait tourné toutes ses scènes des *Derniers Jedi* mais devait reprendre son rôle pour au moins une scène cruciale du film suivant. Kathleen Kennedy confiera plus tard s'être réunie avec Colin Trevorrow (réalisateur de l'épisode IX) peu après le décès de la star « pour penser vraiment à la direction que nous souhaitions suivre. Carrie jouait un rôle important dans l'épisode IX, c'était quelque chose que nous voulions, elle et nous. Mais compte tenu des circonstances, nous ne pouvons plus faire cela. On a tout repris à zéro ». *Les Derniers Jedi* sera donc sa dernière apparition dans le rôle de Leia, ses adieux au cinéma. F.L.

© PRODUCTION LUCASFILMS

ABONNEZ-VOUS VITE À PREMIERE

[Pour seulement 5,50€ tous les 2 mois !]

LES AVANTAGES de l'abonnement à durée libre*

C'est sans engagement :
vous résiliez votre abonnement quand vous voulez !

C'est pratique :
vous étalez votre dépense et vous n'avancez pas d'argent.

C'est simple :
tous les 2 mois vous êtes prélevés directement sur votre compte bancaire sans que vous n'ayez à y penser.

BULLETIN SPÉCIAL DURÉE LIBRE

À retourner dument complété accompagné de votre RIB sous enveloppe affranchie à :
PREMIÈRE Service abonnements - 19 rue de l'Industrie - BP 90053 - 67402 ILLKIRCH CEDEX

❑ **Oui, je choisis un abonnement à durée libre par prélèvement automatique pour seulement tous les 2 mois soit .**
Je recevrai Première tous les 2 mois et les 3 hors-séries par an. Je suis libre de suspendre ou d'interrompre mes livraisons à tout moment sur simple courrier.

3PHS4B

Mes coordonnées :

❍ Mme ❍ Mlle ❍ M. *(merci d'écrire en majuscule)*

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer l'adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu-dit ...) Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Date de naissance : ___ ___ ___

E-mail : _____

❍ J'accepte de recevoir par e-mail, les offres des partenaires sélectionnés par PREMIÈRE.

POUR BÉNÉFICIER DE L'ABONNEMENT À DURÉE LIBRE, JE REMPLIS LE MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA CI-DESSOUS :

Mandat de prélèvement SEPA

Type de prélèvement : récurrent.

Référence unique du mandat (zone réservée à nos services)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez PREMIERE MEDIA à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de PREMIERE MEDIA. Vous bénéficiez d'un droit à remboursement par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

Coordonnées du titulaire du compte

Nom

Prénom

Adresse

Code postal Ville

Coordonnées du compte à débiter (recopiez le rib)

Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN

Code international d'identification de votre banque - BIC

(8 à 11 caractères selon votre banque).

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (R.I.B).

Organisme Créancier

PREMIERE MEDIA
105, rue La Fayette
75010 PARIS – France

Identification du créancier

FR46ZZZ781655F

Dater et signer obligatoirement

*Prix de vente au numéro. 4,90 euros pour les numéros réguliers et 5,90 euros pour les hors-séries. Offre exclusivement réservée à la France Métropolitaine. Informatique et Libertés : le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs. Vous pouvez également vous abonner sur **www.premiere.fr** ou en contactant le Service Abonnements au **03 88 66 28 63**.

Luke Skywalker et Yoda *(L'Empire contre-attaque)*.

© DISTRIBUTION LUCAS FILM

X : LE HÉROS

LA LÉGENDE DE MARK HAMILL

Pourquoi a-t-on tendance à minimiser la performance de Mark Hamill dans *Star Wars* ? Comme si ses grands yeux expressifs ne remplissaient pas tout l'écran. *Les Derniers Jedi* veut recoller les morceaux avec le héros de notre enfance.

La Guerre des étoiles, de George Lucas.

En 1977, *La Guerre des étoiles* a bien failli être le premier ET le dernier film tourné par Mark Hamill. Rien que d'y penser, ça fout les jetons. Le 11 janvier 1977, cinq mois avant la sortie du film, Hamill conduit sa nouvelle BMW sur une autoroute du sud de la Californie, pied au plancher, écoutant l'*Ouverture 1812* de Tchaïkovsky à plein volume. Comprenant qu'il est sur le point de rater sa sortie, il braque d'un coup sec dans l'espoir de traverser les quatre voies qui le séparent de son but, mais la voiture se retourne et effectue quelques cabrioles avant d'échouer avec fracas sur le bas-côté. Hamill se retrouve avec le nez et l'arcade de la joue explosés. Le visage de jeune premier qui s'apprête à illuminer les cinémas du monde entier à l'affiche du premier *Star Wars* est devenu méconnaissable. « Je me suis réveillé à l'hôpital et j'ai compris que c'était grave, racontera l'acteur un an plus tard. Quand on m'a tendu le miroir, la première chose qui m'a traversé l'esprit était que ma carrière était foutue. » Les chirurgiens ont pu réparer les dégâts en utilisant le cartilage de son oreille pour lui reconstruire le nez, mais dans la comédie ado *Corvette Summer,* tournée six mois après l'accident, il n'a déjà plus les traits fins et naïfs du jeune fermier de Tatooine. Dans l'infâmant *Holiday Special* de 1978, Mark Hamill apparaît sous une épaisse couche de maquillage, shooté aux antidouleurs. Pour *L'Empire contre-attaque,* une sous-intrigue est introduite à la dernière minute dans laquelle Luke, sur la planète Hoth, se fait griffer au visage par un Wampa, justifiant ainsi la cicatrice sur sa joue gauche. Hamill n'a jamais vraiment reparlé de l'accident en public, sinon pour reconnaître son existence. En mai 1981, un an après la sortie de *L'Empire...*, il déménage à New York avec sa femme, une hygiéniste dentaire rencontrée sur le tournage. Son plan consiste à élargir son registre dramatique en faisant un peu de théâtre

© LUCASFILM LTD

avant de rejoindre les studios Elstree, en Angleterre, pour la production du *Retour du Jedi*. Mais le film, bouclé à l'été 1982, sera son dernier tourné pour le cinéma. Le début d'une traversée du désert longue de trente-trois ans. Jusqu'au *Réveil de la Force*, en 2015. D'une certaine manière, les *Star Wars* ont donc bien été les premiers ET les derniers films tournés par Mark Hamill. Et ça aussi, ça fout les jetons.

Harrison Ford a décroché la timbale avec *Star Wars*. La saga a fait de lui une superstar et Han Solo reste dans le peloton de tête des personnages les plus populaires de l'histoire du cinéma (après Vador, bien sûr). Mark Hamill, lui, a tiré le mauvais cheval. Pour commencer, il joue le héros bleusaille ordinaire, lancé dans une quête initiatique périlleuse. Luke Skywalker essaye beaucoup, échoue souvent. Sa coupe de douille et ses bouderies rêveuses lui ont probablement causé du tort. Le héros boy-scout n'a simplement pas la cote, surtout dans un univers aussi riche et digressif que celui de *Star Wars*, où le regard a tendance à glisser sur les thèmes principaux (universels) pour s'attarder sur les éléments les plus périphériques de l'histoire. Han Solo passionne. Boba Fett fascine. Anakin/Vador électrise, mais uniquement parce qu'il vient sporadiquement aspirer l'air de la pièce. Lorsqu'il devient à son tour le héros adolescent en pleine croissance, la star des films *(les épisodes I à III de la prélogie)*, le monde entier se met à le détester... Pour le privilège de passer après Han, Chewie, R2-D2 et les autres dans la hiérarchie des héros de *Star Wars*, Mark Hamill a payé le prix fort. C'est en 1983 qu'il commence à sentir le vent tourner, lorsque le promoteur de la pièce à sensation *The Elephant Man* imprime des affiches de l'acteur en tenue de Jedi, auréolé de la mention : « La Force continue... sur Broadway ! » Quelques mois plus tard, Hamill remplace Tim Curry à l'affiche d'*Amadeus*, mais Milos Forman refuse de l'auditionner pour l'adaptation cinéma, prétextant qu'il ne veut pas de Luke Skywalker dans son film. À jamais associé au chevalier Jedi, le visage de Mark Hamill est prié, du jour au lendemain, de ne plus se montrer. L'accident de voiture, bien que coûteux, n'avait pas totalement anéanti ses rêves de cinéma. C'est *Star Wars* qui s'en est chargé.

LES *STAR WARS* ONT ÉTÉ LES PREMIERS ET LES DERNIERS FILMS TOURNÉS PAR MARK HAMILL.

Un acteur de voix

Il fit alors ce que tout acteur sans visage ferait dans sa situation : il devint une voix. Son amour des comics l'aida à décrocher le rôle du Joker dans la série animée *Batman*, en remplacement de Tim Curry (!). L'antithèse absolue de Luke Skywalker. Un portrait hanté et dérangeant, sorti des entrailles de l'enfer, qui vibre délicieusement à l'oreille des enfants. La référence Joker indépassable pour les fans *hardcore* de DC. Ouvert à tous les jobs de sous-culture, Mark Hamill s'est imposé ces dernières années comme l'un des comédiens de voix les plus cotés du marché. Le plus versatile et caméléon des has been... Il n'avait pas disparu ; il travaillait. En quarante-sept ans d'une carrière étonnamment remplie, il n'a jamais arrêté. La grande erreur serait de croire que Mr Hamill n'a pas le talent ou le niveau nécessaire pour revenir jouer dans *Star Wars*. Ou pire : qu'il n'est pas *(suite page 96)*

« POUR MOI, *STAR WARS* EST UNE COMÉDIE. VOUS AVEZ UN CHIEN GÉANT QUI PILOTE UN VAISSEAU, UN GAMIN QUI DÉBARQUE D'UNE FERME ET DEVIENT DINGUE D'UNE PRINCESSE QU'IL N'A VUE QU'EN HOLOGRAMME. IL Y A CES DEUX ROBOTS QUI SE DISPUTENT... ET TOUTE CETTE BANDE RENCONTRE UN SORCIER AVANT D'EMPRUNTER LE VAISSEAU D'UN PIRATE. SÉRIEUSEMENT, C'ÉTAIT COMPLÈTEMENT DÉLIRANT ! »

MARK HAMILL

personnellement responsable de notre attachement profond à la saga. Les robots, les vaisseaux, les loupiotes, c'est bien joli, mais l'univers commence (et finit) quelque part. Et qu'on le veuille ou non, il tourne autour de Mark Hamill, de son talent de conteur, de son timbre nasillard et romantique, de cette conviction étrangement contagieuse qu'il met à réciter des dialogues aussi abscons que « les champs de force électromagnétiques n'auront jamais la même puissance de répartition que sur Alderaan ». Il avance ses grandes billes bleues sur l'écran de contrôle en plastique dur, et on y croit. C'est sa main que Vador sectionne en haut de la tour de guet. Son reflet, qu'il emmène avec lui dans la cave aux cauchemars. Sa voix, grave et mélancolique, qui demande à Leia de lui parler de sa mère. Les cordes sensibles de *Star Wars* vibrent à travers lui. Dans *Le Réveil de la Force,* un seul plan sur son visage grisonnant suffit à conjurer le feeling des films précédents, et à renouer avec la période classique. Un seul plan, sans paroles... Bon. Il veut bien l'admettre : « C'est moyen pour un acteur de voix ».

Luke ad vitam aeternam

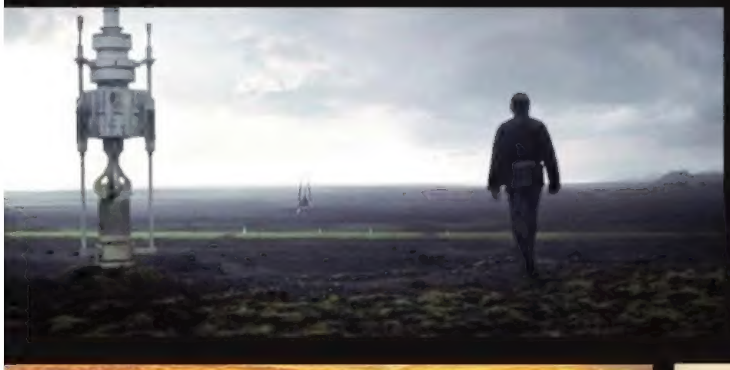
Maintenant que *Le Réveil de la Force* a rectifié le tir avec Skywalker, lui rendant la place qui est la sienne dans l'univers, *Les Derniers Jedi* déroule le tapis rouge à Mark Hamill. Le film semble promettre un grand rendez-vous pop : les retrouvailles de Luke avec son public historique, la fin d'un long silence de trente-trois ans. J.J. Abrams, de son côté, fait déjà campagne pour l'Oscar du Meilleur acteur. Non pas que Mark ait son mot à dire dans l'histoire. Son job consiste à recevoir le script, et à le jouer face caméra. Il a accepté beaucoup de choses en ce qui concerne *Star Wars,* et notamment de tenir ce rôle jusqu'à la fin de ses jours, d'en rester l'humble et dévoué serviteur, pour les fans bien sûr, mais aussi, n'ayons pas peur des mots, pour l'humanité. En réalité, il a surtout accepté parce qu'il n'avait pas le choix. « Je ne suis pas sûr de ce qui se serait passé si j'avais refusé de revenir, déclarait-il en 2015 à propos du *Réveil de la Force*. Les gens se seraient peut-être pointés chez moi avec des piques et des fourches. » Autre chose surprenante à propos de Mark Hamill : il était geek avant tout le monde. Rêvant d'une carrière syndiquée chez Marvel, il a grandi entouré de comics et de figurines à collectionner. S'il ne jouait pas dedans, il serait probablement un fan hystérique de *Star Wars* à l'heure qu'il est. Ce qui ne l'empêche pas de donner de sa personne, multipliant les apparitions sabre à la main, piégeant les quidams dans la rue et retournant les *late shows* avec le pouvoir de la Force. L'œil malicieux, et le sourire vétéran en bandoulière. Personne ne peut dire s'il s'amuse vraiment, ou s'il fait juste semblant. Dans tous les cas, un très, très bon acteur. ◆ **BENJAMIN ROZOVAS**

Le Retour du Jedi, de Richard Marquand.

© LUCASFILM LTD

L'ÉTERNEL RETOUR

Image récurrente. Une silhouette face au désert. L'humain face à l'horizon, à la frontière entre le familier et l'inconnu, prêt à affronter son destin. Dans le premier teaser des *Derniers Jedi*, Rey se retrouve bloquée face à la mer sombre, sans issue. Le voyage dans les ténèbres vers la lumière. Faire briller des étoiles dans le tissu noir de l'espace. L'éternelle promesse de *Star Wars*. ◆ **PAR** SYLVESTRE PICARD



De haut en bas et de gauche à droite : *Les Derniers Jedi* (2017), *Rogue One – A Star Wars Story* (2016), *La Guerre des étoiles* (1977), *La Revanche des Sith* (2005), *Le Réveil de la Force* (2015).

© LUCASFILM LTD

EXPOSITION
L'ART DE DC
L'AUBE DES SUPER-HÉROS
DC
31 MARS
10 SEPT. 17
ART LUDIQUE
Le Musée
34 QUAI D'AUSTERLITZ - 75013 PARIS - WWW.ARTLUDIQUE.COM
@ArtLudique - artludiquelemusee
MAIRIE DE PARIS
un événement Télérama
Le Parisien
PREMIERE
BFM PARIS
RTL

NEW 125cc
Like
POP THE CITY
2599€
2 ANS
GARANTIE &
ASSISTANCE
OFFERTE !
Venez découvrir le nouveau Like 125cm³ chez votre concessionnaire Kymco.
Prix tarif conseillé de 2
Les tarifs donnés s'ent
NOS PARTENAIRES
MONDIAL ASSISTANCE
Rejoignez-nous
WIP Activation
KYMCO